Quis ut Deus? | Dieu premier servi

TOME VII | N° 6

REVUE INTERNATIONALE

DES

SOCIÉTÉS SECRÈTES

Organe de la LIGUE FRANC-CATHOLIQUE

Contre les Sociétés Secrètes Maçonniques ou Occultistes et leurs Filiales

PARTIE JUDÉO-OCCULTISTE

Paraissant le 5 de chaque Mois

TROISIÈME ANNÉE

N° 6 — 5 JUIN 1914

ABONNEMENTS

Partie Judéo-Occultiste { France. **20** f. par an / Etranger **25** — }
Partie Maçonnique. { France. **20** f. par an / Etranger **25** — }

Pour les deux Parties. . { France............. **35** fr. par an / Etranger.......... **45** — }

ON S'ABONNE EN FRANCE, SANS FRAIS, DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Les Abonnements sont annuels et partent du 1er Janvier

Prix du Numéro : **2** *francs*

EN VENTE :

A PARIS

Bureaux de la Revue
96, Boulevard Malesherbes

Librairie des Saints-Pères
83, Rue des Saints-Pères

Bruxelles
LIBRAIRIE Albert DEWIT

Genève
LIBRAIRIE Vve GARIN

Rome
LIBRAIRIE DESCLÉE ET Cie

St-Louis, Mo *Etats-Unis*
B. HERDER *Publisher*
17, South Broadway

Vienne
LIBRAIRIE GÉROLD

Prague
LIBRAIRIE TOPIC

BUREAU

du Comité Directeur de la "Revue" & de la "Ligue Franc-Catholique"

Président : M. le Commandant DE FRAVILLE ;
Vice-Président : M. DUROY DE BRUIGNAC ;
Secrétaire : M. PECOUL ;
Trésorier : M GÉLINET.
Fondateur de la Revue *et de la* Ligue : M. le Chanoine JOUIN, Curé de Saint-Augustin.

LIVRAISON DU 5 JUIN 1914

SOMMAIRE

PARTIE DOCUMENTAIRE

Certaines questions maçonniques, encore à l'étude, peuvent être traitées à un point de vue différent ; nous croyons utile de faire connaître ces diverses solutions, tout en laissant aux auteurs la responsabilité de leurs articles.

Toute la correspondance, concernant la Revue, doit être adressée a son Secrétaire, M. VICTOR DESCREUX, **96, Boulevard Malesherbes,** PARIS, XVII[e].

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



L'ARCANE

Essai sur la doctrine, la discipline, l'histoire et les pratiques de l'occultisme

II

LÉGENDES RABBINIQUES

Sanchoniaton. — Armilous

SANCHONIATON

Au milieu des traditions des hommes qui avaient corrompu la Tradition, qui avaient dénaturé le sens du verbe phénoménal de la nature et la révélation primitive, la Tradition demeurait scripturalement fixée dans les livres sacrés, dont « le peuple de l'au-delà », les Hébreux, avaient le dépôt, confié par Moïse, sur l'ordre de Jehovah.

Une réglementation minutieuse et un sacerdoce jaloux préservaient ce dépôt sacré des dénaturations criminelles et des interprétations charnelles.

En face de l'humanité tout entière qui n'adorait plus que ses propres énergies, fantastiquement divinisées dans un agrandissement imaginairement mondial de la puissance procréatrice de l'homme, le peuple juif, seul, adorait la Puissance Créatrice du Dieu Unique, souverain Maître de toutes choses, qui devait envoyer son Messie, pour donner aux hommes la Terre promise de la Vie éternelle.

Autour du camp d'Israël, les adorateurs de Babel et de Balaam



ne cessaient de rôder, épiant le moment favorable pour faire pénétrer leurs rites obscènes dans les camps des Juifs, pour souiller de leurs impuretés les écrits de Moïse par une interprétation charnelle de leurs enseignements et de leurs promesses.

Déjà, dans la plaine de Settim, le peuple avait eu des rapports immondes avec les filles de Moab, qui, impudentes, avaient convié les Israélites à leurs sacrifices, les avaient entraînés à manger avec elles et à sacrifier à leurs dieux.

Déjà Moïse avait vu, en présence de tous les enfants d'Israël pleurant devant le tabernacle, Zambri, fils de Sola, chef d'une famille de la tribu de Siméon, entrer publiquement chez Cazbi, fille de Sur, un des plus grands princes madianites. Mais Phrinée, fils d'Eléazar, fils d'Aaron, grand-prêtre, s'était levé au milieu du peuple, avait saisi un poignard, était entré, sur les pas de l'Israélite dans le lieu de débauche, et, du même coup, avait frappé dans les parties nobles l'homme et la femme coupables.

Ainsi, la plaie honteuse qui dévorait Israël avait cessé d'exercer ses ravages. Mais plus tard, après la mort de Gédéon, « les enfants d'Israël se détournèrent du culte de Dieu, se prostituèrent à l'idolâtrie de Baal, et ils firent alliance avec Baal, afin qu'il fût leur dieu ».

Dès lors, au lieu de lire dans les Livres sacrés la Loi et les Promesses, les initiateurs firent des Ecritures un mensonge gigantesque et surhumain. Par des subterfuges retors et compliqués, ils firent des récits, des mots, des nombres et même de la forme des caractères de la Bible des analogies de leurs obsessions.

Ils firent de Moïse un mage qui avait fabriqué, pour eux, afin qu'ils le conservent au travers des âges, un résumé symbolique et initiatique de tout l'ésotérisme.

Ils firent des Livres saints usurpés le récit symbolique de l'action de cette divinité prétendue qui est la chaleur naturelle provoquant chez les différents êtres les instincts sexuels et les actes relatifs à la génération.

Ils firent, du nom de Jéhovah, leur « Schem hamaphoras », leur « nom imposé », le nom de quatre lettres de leur obscène divinité. Ils considérèrent cette extension du quadrilittère, *Tetragrammaton*, comme le fait le plus grand et le plus surprenant de Moïse.

Comme les hommes de Nemrod avaient accaparé le verbe humain pour faire du mystère de la parole un instrument de tyrannie, et le verbe phénoménal de la nature pour faire des réalités les symboles de la chair divinisée, les Juifs, adonnés au culte de



Baal, accaparèrent le Verbe scriptural de la Bible pour en faire l'expression de leur obscénité.

Réunis dans leurs conciliabules secrets, les faux prêtres de l'immonde divinité décidèrent les procédés qu'ils devaient accepter pour les imposer aux hommes, en explication de tous les phénomènes de la nature, de tous les récits et de toutes les promesses de la Bible.

Dans la cosmogonie de Sanchoniaton, on trouve le plus ancien monument connu de cette union dans l'ésotérisme du paganisme hébro-païen, qui devait trouver son apogée dans la période alexandrine, et son triomphe apparent dans le crucifiement du Calvaire.



Voici donc ce que professe, avec des formulations différentes, l'occultisme universel. Voici la doctrine que prétendent enseigner toutes les adaptations ésotériques des traditions et croyances nationales accaparées par l'entente secrète du judaïsme cabbalistique et du paganisme antique, dont le plus ancien texte conservé est le Sanchoniaton.

Le Cosmos, l'homme et la Société quelconque sont des réalités matérielles élaborées et formées les unes à l'image des autres, et toutes à l'image de l'homme considéré dans son origine première (σπερμα).

C'est pourquoi l'homme est le microcosme et le monde le macrocosme, le monde n'étant que l'ampliation fantastiquement imaginaire de l'homme procréateur.

La génération est assimilée à la vie vulgaire, et les initiateurs décrivent minutieusement les prétendues analogies qu'ils ont la faculté gnostique de voir entre les divers ordres de phénomènes. La même méthode analogique est appliquée à l'étude des éléments sociaux, cosmogoniques, intellectuels, religieux, civils, politiques... en un chaos de formulations qui ne sont que des quiproquos pour les profanes, mais qui, pour les adeptes, sont une infinité de systèmes initiatiques permettant d'exposer les idées les plus dégradantes et les projets les plus inhumains, sous forme d'histoires variées, d'un tissu apparemment absurde et vide de sens, voiles dérobant aux hommes la mystagogie de l'occultisme.

C'est dans cet esprit qu'il faut lire les antiques cosmogonies et les mythes hébréo-païens.



« Le principe universel des êtres est un fluide ténébreux et

agité par les vents... Cela ne doit pas finir, et, en remontant les siècles, cela n'a pas de commencement. Aussitôt que ce fluide s'éprend d'amour pour ses propres principes et qu'il se produit une union, cette union prend le nom de dieu... » (Sanchoniaton).

« Il y eut un temps où les ténèbres et l'eau enveloppaient l'universalité des êtres. Là vivaient des animaux monstrueux qui se reproduisaient d'eux-mêmes et revêtaient les formes de ceux qui les avaient précédés... Or, tous ces animaux étaient soumis à la domination d'une femme Marcaïa-Thalatt, en langue chaldéenne, dont les Grecs ont fait θαλασσα, mer — Pendant que tout était plongé dans la confusion du chaos, Bel survint, coupa Thalatt par le milieu, d'une moitié fit le ciel, de l'autre la terre, détruisit tous les animaux précédents... » (Bérose).

« Le verbe était porté sur un principe humide, et il en sortit le feu pur et léger, qui, s'élevant, se perdit dans les airs. L'air léger semblable à l'esprit occupe le milieu entre l'eau et le feu. La terre et les cieux étaient tellement ensemble que la surface de la terre enveloppée par les eaux n'apparaissait en aucun point. Elles furent toutes deux agitées par le verbe de l'Esprit... » (Hermès).

« Je fais prière à l'intelligence d'Ormuzd qui possède la parole excellente. Je fais prière à l'esprit agissant d'Ormuzd qui s'occupe de la parole excellente et l'exécute. Je fais prière à la langue d'Ormuzd qui prononce continuellement la parole excellente... » (*Zendavesta*).

« L'univers visible n'était que ténèbres, incompréhensible à l'intelligence, indistinct, ne pouvant être connu ni par les procédés logiques du raisonnement ni par la sagesse humaine... Alors le Grand Pouvoir existant par lui-même n'était point vu, mais rendant l'univers visible se manifesta dans toute la puissance de sa gloire, sacrifiant les ténèbres... l'esprit suprême ayant résolu de faire sortir de sa propre puissance corporelle les diverses créatures, il produisit d'abord les eaux et il déposa en elles une substance productive. Celle-ci devint un œuf brillant comme l'or... De cet œuf renaquit lui-même Brahma... l'œuf se divisa lui-même. De ses divisions, il forma le ciel et la terre, l'atmosphère qui les sépare, les huit régions... » (Manou).

« ...Le primordial abstrait existant par lui-même, immense, infini, omniscient, dans les sommets de la nature, produisit, par sa contemplation, les cinq bouddhas de la contemplation ou les cinq éléments cosmiques... » (Fo).

. . . .

***

Sous ces formulations toujours allégoriques et avec des développements imaginaires souvent fantastiques, toutes ces doctrines païennes, filles des antiques doctrines de Nemrod, réunies dans « le lieu » unique de l'occultisme avec les interprétations charnelles de la Bible par les Hébreux adonnés au culte de Baal, ne sont que des aspects différents du grand secret doctrinal que les rabbins enseignent à tous les peuples par le moyen des initiations, sous le voile des allégories et des symboles, les uns nettement mosaïques, les autres idoles de tous les peuples.

En termes catégoriques, elles disent :

La matière première de l'âme de tous les êtres, « la substance incomplète », le non-être primordial, l'éternel *in fieri*, est le sujet naturel, universel et indifférent, de toutes les « formes » de transformations cosmiques, sidérales, minérales, végétales, animales et humaines.

Cette substance reste en elle-même, par elle-même et pour elle-même.

Elle est éternelle en ce sens que, n'ayant pas eu de commencement, elle dure cependant, et ne finira pas d'ajouter à sa durée.

Elle est immense, parce qu'elle dépasse incessamment toutes les limites de son étendue actuelle.

Elle est infinie dans ses manières d'être qui sont les êtres qu'elle engendre éternellement, en se bissexuant elle-même, êtres dont elle ne cesse de multiplier le nombre au delà de tout nombre exprimable.

Elle est toute-puissante, parce qu'elle peut, à son gré, maintenir, augmenter, diminuer, anéantir ou transmuter la nature de ses transformations.

Elle prend des manières d'être innombrables pour se manifester elle-même à elle-même.

Parmi ces différentes manières d'être, elle a choisi l'ensemble des modalités humaines, pour résumer et synthétiser l'ensemble de ses manifestations.

Parmi les modalités humaines, elle a choisi la modalité intel-



lectuelle pour se connaître elle-même, la modalité volitive pour adhérer à toutes ses réalités, et la modalité sensitive, pour jouir d'elle-même dans un bonheur toujours nouveau.

Parmi les modalités sensitives, elle a choisi la modalité sexuelle comme expression de la félicité suprême et de son pouvoir créateur.

⁂

Là est le grand secret contenu dans les livres secrets des Juifs, dans les hymnes orphiques et védiques, dans les rituels païens, les mythologies antiques, dans le moderne occultisme.

Le but est l'asservissement de tous les peuples, la transformation des hommes en troupeaux producteurs et reproducteurs, au bénéfice des surhommes, qui, atteints d'une sorte de théomanie raisonnante, se regardent comme des dieux.

ARMILOUS

LA CROYANCE ET L'ATTENTE DES JUIFS

I. — Dieu

« Voici la foi des Juifs, ce qu'ils croient en ce siècle et en ces jours (mars 1537).

« Nous, Juifs, croyons en un Dieu vivant et seigneur du monde, qui a régné avant qu'aucune créature n'ait été constituée, car aucun temps ne peut être assigné à son existence. Il est un, mais pas unique, caché dans son unité, car son unité n'a pas de fin. Il n'a de ressemblance avec aucun corps et n'est pas corporel. Il est antérieur à toute créature. Il est le premier, mais il n'y a pas de commencement à son commencement. C'est lui qui a donné la vraie loi à son peuple par son prophète Moïse. Jamais il ne changera ni n'altérera sa constitution. C'est lui qui récompense l'homme pieux suivant ses œuvres, et qui donne à l'impie suivant son impiété...

« C'est lui qui nous sanctifie par ses préceptes et qui nous a prescrit de nous occuper en esprit des paroles de la loi. Il nous a choisis de préférence à tous les autres peuples et à toutes les langues. Nous sommes son peuple et les fils de son alliance...

« Oh ! que nous sommes heureux ! que notre sort est agréable ! que notre héritage est beau...



« C'est lui qui, par sa faveur grande, excellente, stable, solide, efficace, étroite, fidèle, aimée, désirable, agréable, terrible, magnifique, précieuse, plaisante, bonne et belle, nous a fait miséricorde...

« Le Seigneur Dieu... sanctifiant le septième jour pour son nom... n'a pas donné ce jour aux nations de la terre, n'a pas fait héritiers de ce jour les adorateurs des images taillées. Aussi, les incirconcis ne jouissent-ils pas de son repos, mais il l'a donné à son peuple...

« Rien ne peut lui être comparé dans les siècles, mais rien n'est sans lui dans les siècles à venir, rien enfin n'est sans lui dans les jours du Messie, mais il n'est rien qui lui puisse être assimilé dans la résurrection des morts...

« Lui-même nous conduira joyeusement dans notre pays et nous plantera dans l'intérieur de nos frontières par le Messie... Mais, maintenant, nous ne pouvons pas présenter nos devoirs dans la maison que lui-même a choisie... Une main répugnante s'est posée sur son sanctuaire... nous avons péché devant lui... Notre cité a été désolée...

II. — Le Messie

« ... Mais, quand notre Messie sera venu, de sa main puissante il nous ramènera dans notre pays. Or, il y a déjà bien des années qu'il est né suivant l'esprit de la tradition, qui dit que le Messie demeurera à Rome jusqu'à ce qu'il l'ait dévastée, tout comme nous trouvons dans Moïse... que Joseph fut nourri dans la maison de Pharaon, jusqu'à ce qu'il en ait trouvé vengeance, et qu'il ait englouti tout son peuple dans la mer. Mais il ne racheta pas Israël dès sa naissance... ce fut quelques années après, sur l'ordre de Dieu... de même aussi quand Elie aura consacré le Messie par l'ordre de Dieu, alors, il sera Messie et viendra, quoiqu'il soit né depuis longtemps... D'autres cependant disent que le Messie ne doit pas naître avant que le terme de son avènement ne soit proche, ainsi que le temps de nous délivrer de la captivité. Alors, il fera de grandes manifestations, et son cœur se montrera capable de grandes choses dans les voies du Seigneur...

« Il viendra donc et mandera au pape et aux rois des peuples de laisser libre son peuple. Il n'aura pas peur en face d'eux, mais il restera dans la ville de Rome, jusqu'à ce qu'il la renverse. Alors, il fera sortir le peuple de Rome et les nations du monde s'écrouleront. Nous, au contraire, nous nous relèverons, et les peuples seront comme enchaînés à notre aspect, car ils n'auront pas le pouvoir de lever la main ou le pied, tant qu'ils ne se prosterne-



ront pas devant notre face avec la plus entière humilité. Nous serons unis à travers toutes les nations, de manière à former une nation sur la terre, pour tant que nous soyons exilés sur toutes les places du monde. Nous reprendrons le sentiment de notre dignité et nous serons supérieurs à tous les peuples de la terre.

« Alors... sera proche le jour du jugement, dans lequel le Seigneur prononcera le jugement contre les impies. Mais les bons seront sa propriété... ceux qui se trouveront dans la réunion des exilés, lorsque le Seigneur sera venu de leur vivant. Ceux qui ne s'y trouvent pas, le Créateur les ressuscitera, savoir les justes qui sont morts... mais il est vraisemblable que la résurrection des morts n'aura lieu que pour les justes et pour quelques impies...

« Le Messie priera... cette prière nous fait connaître qu'il sera lui-même un homme et non Dieu, et qu'il ne sera pas en son pouvoir de donner la vie... les afflictions ne seront pas autre chose que sa propre tristesse, à lui qui a le cœur navré de tarder trop longtemps et de voir son peuple en captivité lorsqu'il n'est pas en son pouvoir de le sauver, de voir enfin ceux qui adorent un dieu étranger et renient le vrai Dieu, faire un autre Messie et le mettre en honneur...

« Mais, enfin les Israélites sortiront de cette captivité. Il se fera un grand nombre de miracles... et alors les enfants du siècle seront forcés de dire, quand les Israélites passeront au milieu d'eux : Voici ce que Dieu a fait pour honorer Israël...

« Alors, les enfants étrangers seront à nos ordres et construiront les murs de Jérusalem. Les nations se mettront en marche et apporteront leurs présents... leurs rois pareillement s'y rendront et viendront en présence du Messie, comme les serviteurs devant leur maître... En ces jours-là, les nations nous serviront dans notre pays, nous apporteront en présents l'or et l'argent et tous les biens de la terre. Nous n'aurons pas besoin de sortir de notre pays pour cause de commerce ou de lucre, puisque, dans notre pays, nous jouirons des biens du monde. Nous serons connus et considérés... et l'on dira de nous : Voici les enfants d'Israël, voici la race que le Seigneur a bénie...

« Alors Dieu renouvellera la pureté de l'air, afin que les enfants d'Israël... vivent de longues années... On ne mourra plus par le glaive... la mort naturelle ne viendra qu'après des années nombreuses, lorsque certainement l'homme sera rassasié de jouir... alors tous les sacrifices seront sans objet... hormis les sacrifices de louanges et d'actions de grâce, parce qu'il n'y aura plus d'impies, ni de transgresseurs de la loi... Alors les nations sauront



que Dieu doit régner sur toutes choses et qu'il n'est rien en dehors de lui...

« Le Messie sera lui-même le roi des rois, le seigneur des seigneurs, et chaque roi de la terre considérera comme un honneur de lui donner sa fille comme épouse... Cependant, la reine ne sera pas de race israélite... Il verra un rejeton qui prolongera ses jours. Après avoir vécu des années nombreuses, il mourra avec honneur et son fils régnera à sa place, et le fils de son fils après lui... par droit d'héritage...

« Notre foi est que le Messie n'est pas encore venu, mais qu'il doit venir et qu'il doit être un homme par son père et par sa mère, et de par l'union conjugale de tous les deux de la race de David... »

(*Sebastien Münster* — טרום המשיח — *Evangelium secundum Mattheum in lingua hebraïca cum versione latina atque succinctis annotationibus Sebastiani Munsteri.* in-4° Basilæe... anno 1537...)

⁂

Mentalement confiné dans les conditions les plus matérielles de la vie et de la prospérité, les fils d'Israël ont fermé leur cœur à la réalité supérieure de la paternité spirituelle du Créateur et Sanctificateur des âmes.

Les plus savants docteurs juifs ont ignoré le mystère humain de la renaissance intérieure en vertu du baptême et de la grâce du Saint-Esprit. Ils n'ont pu concevoir cette filiation, cette génération de l'esprit, dont les enfants ne sont nés ni des ardeurs du sang, ni des appétits de la chair, mais d'un baiser paternel de Dieu.

Sur ce point, ils sont restés sourds aux enseignements des prophètes, du Christ et des apôtres, après avoir déjà fait du nom de Jéhovah le nom du principe idolâtrique de la génération charnelle auquel se prostituaient les Egyptiens.

Ce principe essentiellement obscène, inconciliable avec la saine notion de la paternité naturelle de l'homme, et bien plus encore avec la saine notion de la paternité surnaturelle de Dieu, faisait des instruments naturels de la fornication les dieux de tous les autels païens et de toutes les initiations, tandis que la véritable initiation à la paternité était proposée à tous indistinctement par le fils de Dieu fait homme. Initiation à la génération des esprits dans l'ordre surnaturel de la vie et de la filiation divine par la réception de la charité de Dieu, en face des initiations à la génération des corps dans l'ordre naturel et imaginaire du Panthée.



La première qui est le fond même de la révélation évangélique, a son contrat authentique dans l'oraison dominicale, où N. S. J. C. a exprimé lui-même, en termes clairs et précis, la clause de la filiation humaine.

L'autre, à laquelle se ramène tout le judéo-paganisme, a fait du Christ un essai juif et purement humain pour assurer la venue du Messie judaïque, c'est-à-dire le triomphe du peuple juif sur le monde par l'asservissement des peuples, ainsi qu'il serait annoncé par les prophéties.

Par Messie, le peuple juif entend l'enfant juif qui naît chaque jour.

Par prophéties, il entend non pas l'annonce par Dieu ou les prophètes de ce qui est avenir pour l'homme et présent pour Dieu, mais la nécessité d'un événement futur par l'audace qu'a eue l'homme de le concevoir, de le préparer et de le réaliser.

C'est dans cet état d'esprit que la science occulte, science de synthèse traditionnelle, s'efforce de réaliser artificiellement les prophéties bibliques et apocalyptiques, telles que la Cabbale les interprète, avec ce but ultime d'établir la domination judaïque sur le monde politique et religieux.

Les moyens préconisés par Israël pour arriver à ce but sont : de mettre à la tête de la religion catholique un pape juif par la corruption progressive des prélats, ou de mettre à la tête du pouvoir civil un monarque pape ; parallèlement à cette action de s'assurer la domination mercantile.

Tout ce travail est fait par les Sociétés secrètes de manière à ce que, au jour propice, il n'y ait qu'à substituer aux chefs maçonniques les princes d'Israël.

***

Cette manœuvre est une application de la façon dont les Juifs interprètent les prophéties, particulièrement les prophéties symboliques, et spécialement les prophéties apocalyptiques sur la Bête, la fin du monde et l'Antechrist.

La Tradition chrétienne n'a rien transmis de précis ni de certain sur l'interprétation de ces prophéties, qui, catégoriques ou symboliques, ont évidemment pour but principal de nous renseigner officiellement sur les dispositions mystérieuses, dont il plaît à Dieu de favoriser la nature humaine.

La Tradition apostolique concernant ces prophéties et leur style énigmatique s'est perdue. Il n'existe, pour les déchiffrer,



d'autre instrument que *la Clef de St Méliton*, dictionnaire incomplet du symbolisme scriptural, dont le cardinal Pitra a récemment retrouvé, collationné et publié les magnifiques débris et les commentaires dans le *Spicilegium Solesmense*.

En l'absence d'une tradition certaine et de définitions précises, les interprètes catholiques se sont laissé aller aux plus invraisemblables imaginations, très souvent suggérées, sans qu'ils s'en doutent, par la juiverie dissimulée, et presque toujours inspirée par la préoccupation de mettre ces prophéties en concordance avec les évolutions politiques et sociales d'une époque et d'un pays. Certains ont été jusqu'à prétendre à une sorte d'infaillibilité acquise, à force de prières et de volonté, par une assistance supposée de l'Esprit Saint.

Au contraire, la tradition juive n'a cessé d'accumuler les documents de son interprétation des prophéties symboliques et apocalyptiques, d'en répandre les notions dans les milieux catholiques, et de manière à préparer le monde à leur réalisation.

C'est ainsi qu'ils ont fait de l'Eglise la Bête infernale apocalyptique, de l'Antechrist un personnage individuel.

Cette notion d'un homme unique auquel conviendrait principalement le nom d'Antechrist et la fiction d'un tel personnage ne se présentent pas logiquement dans les enseignements catégoriques des Evangiles et des Epîtres, mais elles se trouvent tout au long dans les écrits des rabbins, dans les productions pseudo-prophétiques dont ils sont les auteurs cachés. De là, elles se sont répandues parmi les chrétiens avec une surprenante facilité et une ténacité déconcertante.

Pour les déicides et leurs continuateurs, l'Antéchrist sera le vainqueur du faux Christ, qui est N. S. J. C., trahi par Juda et crucrifié par les Juifs.

Le Grand Roi, Messie, Prince du Saint-Empire, Prince inattendu, cet Antechrist, en un mot, exterminera Jésus-Christ dans la personne du Pape et de tous les membres du clergé romain. Il subjuguera les peuples catholiques et en fera ses esclaves.

Dans leurs traités, les Juifs dédoublent ce personnage imaginaire en deux hommes :

L'un, précurseur, étranger à la nation israélite, Messie ben Ephraïm — Alexandre, César, Julien, Odenath, Charlemagne, Napoléon... —, qui prépare la voie, en exterminant les chrétiens ;

L'autre, Messie ben David, qui constituera le Saint-Empire, c'est-à-dire cette constitution civile et politique de l'humanité, dans laquelle tous les fils d'Israël seront comme les rois, comme



les dieux, et les enfants de tous les autres peuples comme les esclaves et les instruments de plaisir.

Le Talmud, les légendes rabbiniques, les prétendues prophéties inspirées des Juifs, les vers sibyllins, les figures symboliques, les livres de divination... sont tous pleins de cette notion fictive de l'Antechrist individuel, sous mille noms divers.

Ils présentent le plan juif consistant :

D'une part, à répandre la terreur de l'Antechrist individuel, en le présentant dans le monde chrétien comme un impie, un scélérat consommé, un traître grandiose, adonné de cœur et d'esprit aux forfaits effroyables ;

D'autre part, à répandre également l'horreur du Pape et de l'Eglise, calomnieusement accusés de débauche, d'empoisonnement, de meurtre et de tyrannie ;

Enfin, après avoir excité la haine des peuples chrétiens contre ces deux notions séparées, de les présenter, un jour, réunies dans la personne du Pontife romain, et de soulever ainsi contre lui les nations jadis catholiques et maintenant armées contre l'Eglise pour débarrasser l'humanité de l'abominable tyrannie du Pape Antechrist.

Cette destruction de l'Eglise et cette extermination du peuple chrétien seront l'œuvre du Messie ben Ephraïm, l'Antechrist des Juifs.

Elle préparera l'avènement du Messie ben David, prince du Saint-Empire et Christ d'Israël.

Ce nom d'Antechrist n'est donc adopté par les rabbins que pour marquer leurs prétentions.

Jésus-Christ, Prince attendu, Messie, sortira du peuple juif, de l'enfant mâle qui naît chaque jour en lui, oint, sacré ; il inaugurera l'ère messianique.

Leur Antechrist, usurpateur dans le monde de la place et des prérogatives du Christ, après avoir été N. S. J. C. lui-même, est le Pape.

D'après eux, ils ont fait mourir le Christ des catholiques, parce qu'il avait pris les droits du vrai Christ, en se faisant proclamer Roi des Juifs. C'est pour cela qu'ils ont inutilement réclamé à Pilate de ne pas écrire sur la croix du Calvaire : « Roi des Juifs, mais » : « Qui se dit Roi des Juifs ». Leur réclamation arrivait trop tard. « Ce qui est écrit est écrit » (*Jean XIX*, 21), et, malgré les protestations d'Israel, le crucifié du Calvaire a été proclamé à la face du monde : I. N. R. I., Jésus de Nazareth, roi des Juifs.



Afin de bien apprécier ces prétentions judaïques sur l'avènement de leur Messie et sur l'interprétation des prophéties symboliques, il faut lire ce que les rabbins ont écrit au sujet de cet enseignement traditionnel [1].

Dans les éditions rabbiniques des Ecritures certains mots du texte sont remplacés par d'autres ou omis, et leur place est laissée en blanc de manière à permettre au lecteur de faire lui-même la substitution. D'autres fois, après le mot conservé du texte est laissée en blanc la place du commentaire que peut inscrire le lecteur prévenu. On trouve ces additions faites à la main dans les ouvrages qui ont appartenu à des rabbins. Ainsi, toutes les prophéties relatives à Edom étant appliquées par les cabbalistes à Rome, le mot Edom est remplacé par Rome, ou laissé en blanc pour que la substitution puisse être faite à la main; ou bien, après le mot Edom est ajouté le commentaire, Rome impie, soit à la main par un rabbin attentif, soit même imprimé.

Ces commentaires sont longuement développés en termes symboliques dans les traités occultes, et leur traduction catégorique est facile quand on a la clef.

Dans ces ouvrages initiatiques, la Bête apocalyptique et l'Antechrist sont identifiés dans la personnalité conventionnelle d'Armilous, nom fictif du peuple de Rome (ה a article Rome λαος), de celui qui doit l'exterminer (ερημολαο), suivant les étymologistes.

D'après ces écrits, il existe à Rome une pierre de marbre représentant une jeune fille extrêmement belle, ainsi faite non par l'art humain, mais par la puissance divine. Auprès de cette jeune fille, des hommes malhonnêtes et débauchés se rendront pour se livrer à leurs immondes passions, jusqu'à ce que, par on ne sait quel secret et quelle stupéfiante vertu, le fœtus humain sera conçu en elle et en sortira en son temps, sous la forme d'un enfant humain.

1. Cf. le livre de Zorobabel.
Donc Isaac Abarbanel : les sources du salut.
Tzeror hammor : Section Schopetin et Pincha.
Kimchi Abdias (Isaac I).
Cad Hakkenach, fol 20. — R. Bechaï.
Massech Gettin : Ch.V. — R. Abraham Abas (Gen. 27-40).
Ben Jacob, fol 96. — Thrènes, 4-22.

} Presque tous imprimés à Constantinople, en hébreu, et cités ou traduits par Raymond-Martin: *Pugio fidei*, et Buxtorf, lexique.

Signes du Messie. — Poudre aromatique. Medrash Vayoscha (commentaire sur l'Egypte).



On appellera cet enfant, Armilous, l'adversaire, le Messie des fils d'Edom ou d'Esaü. C'est lui que les chrétiens appellent : Antechrist.

Il aura douze coudées de haut, autant de large. La distance de ses yeux sera d'une palme. Il aura les yeux profonds et fulgurants, les cheveux d'or, la plante des pieds verdissante, un double sommet de la tête. Il sera chauve, avec un œil petit et l'autre grand. Le bras droit aura la longueur d'une palme, l'autre d'une coudée, des mains qui descendront jusqu'à la plante des pieds. Derrière son front, couvert de la lèpre, l'oreille droite sera fermée, l'autre ouverte. Lorsque quelqu'un viendra lui parler de bien, il lui prêtera l'oreille close, mais si quelqu'un vient lui parler de mal, il lui prêtera l'oreille ouverte.

A l'âge adulte, il ira trouver les honnêtes gens et leur dira : « Je suis le Messie, je suis votre Dieu ». Ces gens, aussitôt, lui donneront leur foi, croiront en lui, en feront leur roi, et toute la postérité d'Esaü reconnaîtra sa royauté. Lui-même, soumettant toute les provinces et subjuguant tous les peuples, adressera cette parole aux hommes : « Apportez-moi ma loi que je vous ai donnée ».

Ils lui apporteront leurs phylactères, les bandelettes ou rubans de parchemin sur lesquels ils ont écrit les quatre passages de la Sainte-Ecriture — Exode XIII, 1 à 10. 11 à 16. — Deut. VI, 4 à 9. XI, 13 à 26). Ils les enrouleront autour de son front et autour de ses bras pendant la prière.

« Il est vrai, leur dira-t-il, que je vous ai donné cela. Croyez donc en moi, car je suis votre Messie ».

Ils croiront en lui.

En même temps, il enverra un message à Néhenni, fils d'Huziel — consolation, fils de la Force, c'est-à-dire d'Israël — et à tout le peuple d'Israël, disant : « Apportez votre loi et confessez publiquement que je suis votre Dieu ».

Mais à ces paroles, ceux-ci seront saisis d'un profond étonnement. Alors ce Néhenni, fils d'Huziel, s'avançant avec 30.000 des plus forts Ephraïmites (Israélites), prendra le livre de la loi et lira devant lui : « Je suis le Seigneur ton Dieu, Tu n'auras pas d'autres dieux en ma présence ». Il répondra : « Cela n'existe nullement dans votre loi ». Approchez-vous et confessez que je suis Dieu, comme ont fait les autres nations.

Néhenni, s'opposant à lui, dira à son peuple : « Prenez et lisez » :

Il lui livrera bataille avec ses 30.000 hommes et tuera 200.000 de ses partisans. C'est pourquoi Armilous, enflammé d'une grande colère, rassemblera les forces de toutes les nations dans la vallée

de l'extermination, et les Israélites infligeront à son armée un immense carnage, en ne perdant qu'un petit nombre des leurs parmi lesquels se trouvera le Messie du Seigneur.

Armilous s'emparera de Jérusalem, après avoir tué le Messie ben Joseph, comme il est dit : « Ils tourneront leurs regards vers moi qu'ils ont transpercé, et ils pleureront sur lui ». (Zach. XII, 10).

Aussitôt arriveront les saints anges et ils enseveliront son corps, à l'indicible consternation des Israélites.

Mais ensuite viendra le Messie ben David, dans une nuée, comme il est dit « et voici dans les nuées du ciel, comme un fils de l'homme » (Dan. VII, 12). Armilous, ne se doutant nullement de cet avènement, se montrera plus clément, car, s'il avait pu le savoir, il n'aurait pas laissé un seul survivant. Mais aussitôt toutes les nations persécuteront les Israélites, les chasseront de tous les pays et ne souffriront pas qu'ils résident chez eux.

Après le récit des guerres entre Armilous et le Messie ben David, les rabbins concluent en disant que ce dernier aura la puissance, la gloire et le royaume, exterminera l'impie Armilous, comme il est dit « par le souffle de sa bouche, il le fera mourir ». (Is. II, 4.).

A ces légendes se rattachent les traditions qui appliquent des noms propres bibliques à des villes ou à des pays modernes : Edom à Rome, Tzorphat à la France, Sepharad à l'Espagne.

A elles, aussi, se rattachent et sur elles ont été bâties toutes les publications relatives à la fin du monde, à la constitution du Saint-Empire romain, à la Bête apocalyptique, à l'Antechrist, qui ont infecté le monde catholique et y ont trouvé crédit : prophéties de Nostradamus, de St Malachie, des voyants inconnus ou même sans existence ; pentacles occultes de Joachim de Flore, de Nicolas Flamel et autres médiévaux ou contemporains ; romans et nouvelles tels que *Le Maître de la Terre* de Benson. Bibliographie très importante par le nombre des ouvrages, mais sans portée scientifique, et s'inspirant des inventions rabbiniques.



Les écrits des Pères et des Docteurs sont très peu nombreux et très réservés sur cette question de l'interprétation des prophéties symboliques, et, en particulier de celles qui sont relatives à l'Antechrist et à la Bête apocalyptique.





Au sujet de l'Antechrist, il existe une tradition remontant à Irénée (IIe siècle) qui défendait une thèse actuellement perdue, et qui, soutenue avant lui par Papias et Saint Justin, paraît s'être égarée plus tard, par des voies peu connues, dans le millénarisme. Dans un chapitre (V, *Contra hær.*) consacré à la question des nombres apocalyptiques, le saint évêque, cherche à découvrir le nom du nombre 666, en lequel il reconnaît être symboliquement représenté le nom même de l'Antechrist. Saint Irénée ne dit pas croire à la personnalité de l'Antechrist, et il conclut à son ignorance de l'application du nombre 666 à un nom.

Après lui, Saint Hippolyte de Porto, son disciple (IIIe siècle) a écrit un livre sur l'Antechrist (Patrol. gr. t. X, col. 749). Dans ce livre est un parallèle entre le Christ et son contrefacteur en des termes tels que l'auteur ne semble pas faire de l'Antechrist une personne individuelle, mais le type de l'homme de péché, le Juif, employant tous les moyens pour établir son pouvoir.

Tout le monde connaît les « deux cités » où Saint Augustin (ve siècle) expose, aux regards l'une de l'autre, la société chrétienne et la société antichrétienne, le Christ et l'Antechrist.

Il faut arriver au xe siècle, terme probable de l'évolution millénariste supposée, pour trouver d'autres écrits sur l'Antechrist. Le moine Addo, dans son *Libellus Antichristi*, après avoir écrit que « est antechrist quiconque, clerc ou laïc, prêtre ou moine, vit dans le désordre et l'iniquité », ce qui implique l'impersonnalité de l'Antechrist, croit, cependant, pouvoir conclure à la venue d'un homme qui sera plus Antechrist que les autres. Il en détaille la naissance, l'éducation, le pouvoir, la durée, la mort, précédant la fin du monde. Il fait d'ailleurs de nombreuses réserves.

Sans qu'il paraisse possible de se rendre compte pourquoi et comment, cette dernière opinion a prévalu sur une question, il est vrai secondaire au point de vue de la doctrine proprement dite, mais devenant très importante, si on la considère au point de vue de l'appréciation des menées occultes contre l'Eglise, des abus que les rabbins en ont fait, de son acceptation par un grand nombre de catholiques, alors qu'aucune décision romaine, aucune tradition de l'Eglise, aucune interprétation admise n'autorisent à faire signifier aux textes sacrés que cette expression — Antechrist — se rattache à une personnalité individuelle.

Le mot Antechrist est employé cinq fois dans les Ecritures, par Saint Jean, qui dit dans ses Epitres « ...La dernière heure est venue, et, de même que vous avez entendu que l'Antechrist est

venu, maintenant, beaucoup sont faits Antechrist... Qui est menteur ? si ce n'est celui qui nie que Jésus-Christ soit le Christ... Celui-là est l'Antechrist qui nie le Père et le Fils... tout esprit qui ne confesse pas que Jésus-Christ est Dieu... celui-là est l'Antechrist dont vous avez entendu dire qu'il vient, et déjà il est dans le monde... Plusieurs séducteurs sont venus dans le monde, qui n'ont pas confessé que Jésus-Christ est venu en chair. De tels hommes sont séducteurs et antechrists... » (Saint-Jean, *ep.* I, *cap.* II, 22 ; *cap.* IV, 3 ; — *ep.* II, 7).

L'emploi du mot Antechrist, tantôt au singulier et tantôt au pluriel, prouve évidemment qu'il doit être pris dans le sens collectif, et non dans le sens individuel.

D'après ces textes, est Antechrist celui qui nie que Jésus-Christ soit le Christ, qui nie le Père et le Fils, qui, venu en séducteur dans le monde, ne confesse pas que Jésus-Christ soit venu en chair.

Aussi, ceux qui prétendent à la personnalité individuelle d'un Antechrist, qui doit venir à la fin des temps, et dont ils exposent la naissance, la vie, les mœurs, la doctrine, les actions, la puissance, le siège, la durée, s'appuient-ils sur d'autres textes, dont les traductions, au moins françaises, se ressentent de cette idée fausse et préconçue, dans lesquels il est parlé de « l'homme du péché », « fils de la perdition, », (Saint Paul), « l'homme de rien, le pharisien » (Evangiles), de l'impie (Prophètes) de la Bête (Apoc.).

Cette identification est évidemment très logique, car toutes ces expressions désignent le même homme, le même adversaire du Christ, le même ennemi de sa doctrine. Mais elles sont génériques, et le désignent collectivement et non individuellement.

Elles diffèrent, non parce qu'elles nomment des personnes différentes, mais parce qu'elles précisent différents aspects de l'ennemi de l'Eglise. L'expression synthétique, Antechrist, désigne l'ensemble des caractères de cet ennemi, tandis que les autres n'en signalent que les divers caractères, comme ceux de l'impiété, de l'infraction à la règle divine, du pharisaïsme, de la bestialisation...

Pour se rendre exactement compte de ce qu'est l'Antechrist, c'est-à-dire de ce qu'est l'humanité ennemie du Christ, il faudrait donc compulser les textes, les rassembler, les synthétiser, en déduire avec précision les théories éparses de la doctrine de l'unique Antechrist, décrites sous les diverses formes des manœuvres antichrétiennes.

Deux textes sont particulièrement utiles pour cette étude :

celui de la IIe épître de Saint Paul aux Thessaloniciens, et ceux de l'Apocalypse, relatifs à la Bête.

Ces textes identifient l'homme de péché, qui est l'Antechrist, et la Bête, ainsi que permet de le constater la comparaison de leurs caractères distinctifs et incommunicables.

Dans Saint Paul, l'homme de péché, fils de la perdition, qui doit être dévoilé, est un instrument des opérations de Satan, un révolté qui s'insurge contre tout ce qui porte le nom de Dieu. Il a la séduction et les prestiges de l'iniquité. Il prétend occuper la place de Dieu dans son temple et recevoir un culte. Il tient le monde en esclavage jusqu'au jour où, après être demeuré inconnu du public, il est démasqué. Alors, le Seigneur l'exterminera par le souffle de sa bouche, qui n'est autre que l'Esprit de sa parole, de son Verbe. Il l'écrasera par l'éclat de sa présence. Jusque-là, la présence de cet impie aura lieu par l'opération de Satan, dans tous les efforts, signes et prodiges de mensonges, dans toutes les séductions de l'impiété, dans tous ceux qui se damnent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la Vérité, qui les aurait sauvés. C'est pourquoi Dieu les a abandonnés aux prestiges d'aberration qui les portent à donner leur confiance aux mensonges. Il sera fait justice de tous ceux qui, ne s'étant pas fiés à la Vérité, se sont complus dans les œuvres injustes.

Dans Saint Jean, la Bête qui sort de l'abîme, des grandes eaux, portant la grande courtisane et se confondant, par le fait même, avec ces grandes eaux, symboles des peuples, des nations, des langues, attaque, défait et tue les deux témoins du Seigneur — la loi dans son observation et les prophéties dans leur application — représentés par Moïse et Elie, au jour de la transfiguration ; c'est-à-dire qu'il les invalide aux yeux du monde, à force de mensonges. Mais les deux témoins ressuscitent, les méchants sont exterminés. Les hommes épargnés rendent grâce à Dieu, et le royaume du monde revient à N. S. J. C. qui régnera dans les siècles des siècles, parce que l'Esprit du Seigneur est plus fort que l'erreur, et qu'il rend la vie à ces deux témoins, en ramenant la ferveur antique et en leur faisant retrouver leur ascendant sur l'intelligence humaine. La Bête reçoit du Grand Dragon roux — Satan — sa force, son trône, sa puissance. Elle a sept têtes — les sept péchés capitaux —, dix cornes — les dix séphiroth cabbalistiques. — Elle conduit le monde en captivité, l'exploite par des prestiges séducteurs, fait adorer son image, mais le Verbe de Dieu se présente sur un cheval, dont la blancheur immaculée représente l'incorruptible agencement des lois de la nature et de la grâce.

Il porte sur ses lèvres le glaive à deux tranchants — la loi et la prophétie — dont il frappe les nations. Il fait jeter la Bête dans un marais de soufre et de feu, assemblant tous les rois de la Terre, dans ce lieu qui, en hébreu s'appelle Armagédon (תרמה נרדון) c'est-à-dire le lieu des destructions, des extirpations par celui qui abat, coupe, brise —, lieu mental et substantiel plutôt que lieu cosmique et idéologique ; état des mauvaises pensées, des mauvais sentiments, des mauvais désirs, des mauvais efforts, état de tous les méchants, tel qu'il est conditionné par leurs œuvres perverses, dans le temps, et, dans l'éternité, par leur opiniâtre insurrection contre les lois de la vie divine et de la vie humaine.

De la comparaison de ces deux descriptions, il résulte évidemment que la Bête est la figure symbolique de l'homme de péché, dont l'Antechrist est la personnification scripturale, l'Antechrist étant le nom collectif et synthétique de la Société des méchants.

Chaque méchant est un antechrist individuel, un faux prophète de la Bête. La Bête symbolique et l'homme de péché sont objectivement identiques avec l'antechrist, avec la société des méchants.

L'emploi au singulier de « l'homme de péché, « l'inique », ne détermine pas plus l'unicité personnelle de cet homme, que ne désigne une individualité l'expression « l'homme de Dieu » dans ce texte, par exemple : « Toute écriture divinement inspirée est utile... pour que l'homme de Dieu soit parfait » (II Thess. III. 17). De même l'emploi, au singulier, du nom de « la Bête » ne désigne pas un animal particulier, mais signale cette personnalité sociale que les Ecritures appellent « l'homme de la Bête ».

Historiquement, l'homme de péché, fils de la perdition, sans loi, rôdeur, antechrist, qui doit être dévoilé, malgré sa volonté formelle, en dépit de ses précautions, est connu, méprisé et maudit depuis les premiers jours de l'humanité.

C'est lui qui s'est d'abord appelé Caïn, parmi les hommes, et les forfaits de son exécrable vengeance ont mérité le déluge. C'est lui qui s'est appelé Cham, aïeul de Nemrod et des sinistres potentats, qui, avec leurs idoles, leurs faux prêtres, leurs enchanteurs, ont enlevé l'ancien monde aux prêtres de Sem et d'Aaron. C'est lui qui s'est appelé Juda, le traître, le vendeur du juste, dont les enfants, soudoyeurs dégénérés, se sont conjurés avec les Caïn et les Nemrod du siècle pour conduire les rois de la terre et les titans de la pensée contre le Christ et son Eglise.

Abomination de la désolation, qui n'est pas prédite par les Ecritures comme un fait futur, mais qui est mentionnée et dé-



crite comme un fait acquis, qui est la continuité des siècles, que le fait soit présenté historiquement ou prophétiquement, tel que les écrivains l'ont vu dans la lumière divine, jusqu'à en prévoir les plus lointaines conséquences.

L'Ecriture tout entière est un souffle impétueux contre l'homme de péché qui sera finalement emporté par un tourbillon suprême dans l'Armagédon de la plus notoire impuissance et du plus infamant désespoir, lorsque sera terminé le procès criminel que le Tout-Puissant a voulu soumettre au jugement de la droiture humaine, afin que Dieu soit vainqueur dans ce jugement formidable et sans appel au tribunal de tous les vivants. Il lui a plu de comparaître ainsi en face de ses ténébreux agresseurs. On les aura vus, comme ils sont et où ils sont. Tous les enfants de l'Eglise ressuscités auront vu, contrôlé et compris le forfait antithéandrique, attentat permanent contre la Beauté, le progrès, la joie, la prospérité, la paix, le bien-être et la sécurité des hommes.

Après Caïn, prototype de tous les Antechrists, l'homme de péché, l'Antechrist est la société des continuateurs de Nemrod.

Les signes de reconnaissance imposés à ces captifs, tous semblables à ceux des FF∴ MM∴ de nos jours, sont décrits dans les Proverbes (VI. 12-13), et la définition claire et précise qui les signale est formulée par Osée (IX. 11) *Gloria corum a partu, ab utero et a conceptu.*

Aussi, Saint Paul disait-il que le mystère d'iniquité est déjà en activité (2 Thess. II. 7), et Saint Pierre attestait (II. Pet. II.1) l'existence, dans le passé, de ces faux prophètes, précurseurs des sectaires et antechrist de l'avenir, comme Saint Jean (I. 18) déclarait qu'il existait déjà de son temps beaucoup d'antechrists, et Saint Jude (II) affirmait que se sont glissés parmi les fidèles des impies qui transforment en luxure la grâce du Seigneur.

C'étaient ceux-là même qui avaient abandonné la loi de Dieu pour la tradition des hommes(Marc VII. 1-9), que Saint Etienne accusait d'avoir offert des sacrifices au simulacre du veau d'or, de s'être voués à l'adoration de Moloch et des figures hiéroglyphiques, par lesquelles ils représentaient les misérables objets de leur idolâtrie (Act. VII. 41 — Amos V. 25). Ce sont ceux-là qui, trompeurs, faux-prophètes, faux-christs, loups rapaces, hommes de la bête et non hommes de l'esprit, doivent venir dans les derniers temps (Marc XIII, 5-6 — Matth. XXIV. 23-24 — Act. 29 — 2 Tim. IV. 1 — II, Tim III. 1 — 26 et III. 3.)

Ainsi, il y a d'innombrables antechrists, personnels, mais l'Antechrist, par excellence, toujours présent parmi les hommes et déjà agissant du temps des apôtres, est un Antechrist social.

Sa présence a lieu par les opérations de Satan dans tous les artifices, chiffres et pratiques de mensonge, dans tous les plaisirs de l'iniquité, dans les hommes qui se perdent pour n'avoir pas voulu développer en eux l'amour de la vérité.

Le mystère d'iniquité qui tient captifs tous ces antechrists, et par lequel ils se perdent et se ruinent, fait de ces hommes, nés libres, de misérables esclaves, jusque dans leur faculté supérieure de connaître et d'aimer.

En réalité, la Bête, le dragon, le tyran des enfers est le seul Antechrist individuel, qui tient l'Antechrist social et compte bien ne jamais le rendre à la liberté. Mais, malgré ses esclaves, Satan n'obtiendra pas d'avènement personnel parmi les hommes.

Le mystère d'iniquité sera dévoilé ; l'homme de péché sera démasqué ; les agents du mal seront signalés à l'aversion des peuples.

Ceux-ci, enfin désabusés par le mensonge évident des promesses de triomphe de leurs séducteurs, accompliront spontanément leur séparation d'avec leurs tyrans inhumains.



Ce mystère d'iniquité, par lequel Satan rend esclaves les hommes de péché, d'orgueil et d'impunité, est celui des sociétés secrètes, des initiations occultes, ainsi que l'affirme cette révélation des évolutions que subit l'humanité pour accomplir ses destinées, l'Apocalypse, demeurée fort obscure parce qu'elle est écrite en langage symbolique.

C'est ici la clef de la Science.

« Que celui qui a de l'intelligence cherche le nombre de la Bête. Ce nombre est le nombre du nom d'un homme, et ce nombre est 666 » (Ap. XIII. 16-18), dit l'apôtre dans une énigme dont la solution est proposée à l'intelligence de ceux qui veulent posséder la science.

Le texte est formel, bien qu'il ait été souvent interprété comme s'il était écrit que le nombre de la Bête était le nombre d'un certain homme.

Il dit que le nombre de la Bête est le nombre du nom d'un homme, et non que le nom d'un homme, d'une personnalité qui serait l'Antechrist ou la Bête, est tel que la valeur numérale de ses lettres additionnées donne une somme égale à 666.

Calculer le nombre de la Bête, c'est faire le total des lettres de son nom prises en valeur numérale et considérés méthodiquement et non arbitrairement comme des chiffres. Le nombre ainsi trouvé est le nombre du nom d'un homme, 666.

Le texte est des plus rigoureux. Il faut que le nombre 666, donné par le nom de la Bête, soit aussi donné par le nom d'un homme.

Loin de vouloir dire que la Bête est un homme, cela signifie que, un homme et la Bête ont le même nombre et, partant, le même nom.

Dans les langues, où les caractères de l'alphabet phonétique ont une valeur numérale, le problème d'un nom donné par un nombre est indéterminé, parce que quantité de noms peuvent donner ce nombre ; mais le problème d'un nombre donné par un nom est parfaitement déterminé, car un nom ne peut donner qu'un nombre.

Dans le texte apocalyptique, le nombre de la Bête est donné par le nombre du nom d'un homme, et l'énigme est soluble seulement par la connaissance du nom de l'homme qui vaut 666, nombre qui est aussi le nombre et le nom de la Bête.

L'homme et la Bête, formellement distingués, sont identifiés dans leur nombre et dans leur nom.

D'ailleurs, Saint Jean distingue le nom, le nombre et le caractère de la Bête, en disant : « Alors une autre bête, image de la Bête, traitera les hommes de manière à leur faire porter un signe sur la main droite ou sur le front, afin que personne ne puisse acheter ni vendre, si ce n'est celui qui porte le signe, le nom de la Bête ou le nombre de son nom » (Ap. XIII).

Voilà donc tous les sectateurs de la Bête, tous ceux qui s'appuient et se reposent sur elle, uniformément marqués sur la main droite ou sur le front du caractère, du nombre ou du nom de la Bête. Ce nom, ce nombre et ce caractère se trouvent, par conséquent et en effet, sur cette courtisane, assise sur la bête, symbole de la foule de ses partisans, de l'ensemble de ceux qui ont mis en elle son espoir et sa confiance au point de n'accepter d'autre appui qu'elle dans la traversée de la vie.

Elle a « dans la main un vase d'or rempli des abominations et et des impudences de la fornication » — ce qui est bien le caractère de la Bête — « et sur son front est écrit : Mystère » — qui doit être le nom de la Bête (Ap. XVII, 5).

Ce nom doit avoir pour nombre 666, nombre qui doit être celui du nom d'un homme.

Pour calculer méthodiquement et non arbitrairement ce nombre de la Bête, et en déduire son nom, identique au nombre du nom d'un homme, il faut évidemment rechercher les éléments du calcul dans un système orthographique dont les signes sont, en même temps et dès l'origine, des signes arithmétiques, d'une



valeur immuable, puisque le texte ne contient aucun terme impliquant l'idée d'un changement accidentel dans la valeur numérale ou phonétique des lettres de la langue à laquelle appartient le nom de la Bête.

Puisque l'énigme est insoluble dans tout système alphabétique dont les signes ont changé de valeur, il faut en chercher la solution dans le système orthographique qui satisfait à cette condition primordiale de l'inaltérabilité numérale et phonétique de ses caractères, à savoir ce système archaïque, dont l'hébreu, le syriaque et l'arabe sont des variétés, et dont l'hébreu paraît le plus rapproché.

L'hébreu est d'ailleurs la langue de la révélation dont fait partie l'Apocalypse, et cette langue est celle sur laquelle les rabbins se livrent à cette opération qui consiste à mettre en rapport les mots et les nombres.

C'est donc dans un document authentique et hébreu, et par conséquent dans la Bible, seul document hébreu authentique, même au temps de saint Jean, que doit se trouver le nom de l'homme, qui a pour nombre 666, nombre du nom de la Bête.

Il est évidemment illogique et inutile de chercher ce nom dans d'autres langues que la langue hébraïque et dans d'autres documents que la Bible.

Or, le nom « Mystère », qui est écrit sur le front de la courtisane, est la traduction du seul nom d'homme, cité dans les Ecritures, qui, dérivant des verbes exprimant l'idée de cacher, voiler, envelopper, ait en valeur numérale 666. Ce nom unique est Sthur (Num. XIV), orthographié סתור, en valeur numérale 200 + 6 + 400 + 60 = 666.

C'est ainsi que le nombre de la Bête est 666, et que ce nombre est le nombre du nom Sthur.

« Mystère », aussi bien le Mystère en lui-même que les hommes du Mystère et la société du mystère ou la Société secrète, l'ensemble des Sociétés secrètes, est donc à la fois le nom et le nombre de la Bête, comme le nom et le nombre d'un homme, Sthur ; c'est le nom et le nombre de la foule des impies, organisés en société de propagande effrénée, le nom et le nombre de l'Antechrist, de la grande prostituée, des initiateurs, et plus particulièrement le nom et le nombre de la Synagogue, qui s'est soumise à l'ennemi de Dieu, à l'ange révolté, alors qu'elle avait été choisie pour concourir avec Dieu à la génération des âmes.



C'est de la Synagogue apostate et de sa fin que doit parler le



prophète, quand il dit : « Je vis sortir de la bouche du Dragon — Satan et ses démons, — de la Bête — l'engeance des Antechrists — et de la bouche des faux-prophètes — littérature du vice, du pharisaïsme, des fausses sciences, qui ont détourné les peuples du sublime et réel idéal — trois esprits impurs semblables à des grenouilles — l'écrit, l'œuvre ou la parole, par laquelle l'impureté s'ébat brusquement dans les fanges de la vie. — Or, ce sont ces esprits et ces démons qui font des prodiges — transports d'hystérie, d'hallucination et de rêve — et qui vont vers les rois de la Terre pour les rassembler au combat... » (Ap. XVI. 13).

Là les attend « Armagédon — la destruction de Celui qui abat, coupe et brise, — de Celui qui « a déployé la force de ses bras, qui a renversé les puissants de son trône, tandis qu'il élevait les humbles, qui a comblé de biens ceux qui mouraient de faim et renvoyé dans le dénuement ceux qui se targuaient de leur opulence », de Celui à qui le Seigneur a dit : « Sois assis à ma droite, pendant que je réduis tes ennemis à l'état d'escabeaux sous tes pieds ».

Une heure suprême est assignée au triomphe, celle, sans doute, où tous les efforts de l'homme auront étalé leur néant au regard de tous les peuples.

En attendant, et pour un temps inconnu, la Bête a le pouvoir de nuir.

Ses énergies oppressives et désorganisatrices se manifestent par les plaisirs déréglés, les calomnies, la cupidité, l'improbité, la discorde, la haine.

Elle existe et instruit les hommes à raffiner de plus en plus dans la recherche et la jouissance des saletés voluptueuses, de la vaine ostentation du luxe et de la luxure.

Elle prétend posséder la vérité absolue, et trompe misérablement les hommes sur leurs origines et sur leurs fins, sur leurs droits et leurs devoirs, sur les conditions de leur bien-être et de leur sécurité, apportant, au lieu de la paix et de la santé, le vol, l'imposture, l'inimitié, l'adultère, l'assassinat, la misère, la peste, les maladies honteuses, la guerre et la désolation.

Ses moyens de propagande sont les sciences occultes : fausse médecine, données artificieusement tronquées et frauduleusement interprétées des vraies sciences, initiations.

Ses procédés sont la systématisation doctrinale et disciplinaire, dans l'occultisme, des aberrations, cabbalistiques, magiques, alchimiques, spirites.... F∴ M∴.

Sa méthode consiste à désigner son inavouable objet suprême — les voluptés désordonnées de la chair — par des analogies et des symboles, des allégories et des hiéroglyphes, de manière que



l'abîme de la grande révolution reste inconnu, ainsi que ceux qui s'y précipitent.

Les révélations cérémonieuses, indiscrètes et graduées, au moyen de la dactylologie, de la mimique des exhibitions en nature, des suggestions, de l'expérimentation, de la tradition, des sciences illogiquement sorties de leurs limites méthodiques, constituent les fictions névropathiques de l'occultisme, présentées dans les livres sacrés de toutes les fausses religions, dans les manuels allégoriques ou catégoriques des initiations, chez les différents peuples, aux différentes époques de leur histoire.

Tous les écrits dogmatiques et moraux de l'occultisme dans la période chrétienne — livres de sorcellerie, de magie, d'alchimie; livres soi-disant consacrés à la recherche de la pierre philosophale, de la quadrature du cercle, de la trisection de l'angle, du mouvement perpétuel ; livres sur le spiritisme, le magnétisme, l'hypnotisme ; jeux de cartes primitifs, tarots ; livres d'emblèmes, catéchismes en images, — tout ce système de subterfuges est le moyen par lequel la Cabbale élémentaire et théorique des rabbins déicides et de leurs continuateurs cherche à tourner les légendes nationales de tous les peuples en allégorie de ce qui fait l'objet suprême de son adoration.

La Cabbale est le recueil traditionnel de tous les procédés de séduction, de corruption, d'ensorcellement, d'exploitation des peuples.

Le Talmud est l'interprétation cabbalistique, antichrétienne de la Bible, l'enseignement des règles d'application de ces interprétations au seul profit des Juifs.

La doctrine et la morale talmudique est le principe et la fin des initiations occultes, la cause intime et constante des plus grands malheurs de l'humanité.

Mais l'étude analytique des documents cabbalistiques doit suffire à faire ressortir leur caractère antiscientifique et pseudo-philosophique, leur inanité, leur turpitude et leur perfidie.

Henri de Guillebert des Essars.



L'ALLIANCE ISRAÉLITE UNIVERSELLE

et la

FRANC-MAÇONNERIE

S'il est peu probable et encore moins vraisemblable que des rapports importants aient existé entre le Judaïsme et la Franc-Maçonnerie antérieurement au XVIII[e] siècle, exception faite de quelques individus, on ne saurait nier cependant qu'il y ait toujours eu, et de tous temps, entre les Juifs et les Sociétés secrètes, des affinités et des liaisons passagères. Ceci, l'abbé Lémann, malgré ses origines juives, le reconnaît sans difficulté.

« Qu'il y ait dans le judaïsme une prédisposition à la Maçonnerie, c'est « incontestable. Cette prédisposition lui vient de sa haine contre J.-C. et « son Eglise... Il est malheureusement de notoriété historique que contre « J.-C., son Eglise et leurs œuvres, l'antagonisme hébraïque, en quête « d'une revanche, bien loin de désavouer le concours des sociétés secrètes, « les a toujours utilisées, plus ou moins, suivant ses propres intérêts ; plus « ou moins suivant que ces Sociétés elles-mêmes s'y prêtaient ; car il ne « faut pas oublier que, durant tout le moyen âge, le Juif était tellement mé« prisé que les plus mécréants eux-mêmes ne se souciaient guère de son con« cours [1] ».

Mais, avec le XVIII[e] siècle, tout change. Les Sociétés secrètes qui, jusque là, avaient revêtu une organisation aristocratique, opèrent leur concentration dans la Franc-Maçonnerie, et prennent une forme populaire et démocratique. Le Convent de Wilhelmsbad en est le premier et le plus frappant exemple.

Martinez Pasqualis, Juif Portugais, avait fondé en France en 1854, sous le nom d'*Ordre de Cohens* (ou prêtres), une Société secrète, qui

1. LÉMANN. *Entrée des Israélites dans la Société Française et les Etats chrétiens*, p. 345.



devait devenir célèbre, sous l'appellation de *Martinistes*, du nom du disciple de Pasqualis, St-Martin, jeune officier du régiment de Foix. Le *Martinisme* ou *Illuminisme* se propagea rapidement tant en France qu'en Allemagne, et en Russie. Cette secte d'origine et de doctrines juives, car elle était basée sur la Cabbale, est la première Société secrète qui ait admis les Juifs en son sein. C'est donc à elle que revient l'honneur d'avoir opéré la liaison positive entre le Judaïsme et la Franc-Maçonnerie. Les Loges anglaises étaient favorables depuis longtemps aux Juifs, témoin les deux ouvrages célèbres de Toland : *Raisons pour naturaliser les Juifs de la Grande-Bretagne* (1715) ; *et Nazarenus ou le Christianisme judaïque, païen et mahométan* (1718). En Allemagne, c'est Dohm, qui publie, l'année même de la réunion du Convent de Wilhelmsbad, le *Programme de l'émancipation politique des Juifs*, que la Constituante, sous la poussée des Loges, devait exécuter dix ans plus tard, en 1791. D'ailleurs, la preuve de l'entrée de plain-pied d'Israël dans la Franc-Maçonnerie nous est donnée par Weishaupt lui-même. En tête de son invitation au Convent de Wilhelmsbad, le chef de l'Illuminisme allemand a décrit le but du Convent :

« Réunir en vue d'un intérêt élevé et par un lien durable des hommes ins- « truits de toutes les parties du globe, de toutes les classes et de toutes les « religions, malgré la diversité de leurs opinions et de leurs passions... Re- « cruter constamment le personnel dans tous les rangs, dans toutes les clas- « ses, dans tous les états, dans toutes les conditions ».

Les témoignages de l'influence juive dans les Loges ne nous manquent pas. Dans un mémoire adressé, en 1816, à l'Empereur Alexandre Ier, Joseph de Maistre écrivait :

« Il y a, très certainement, selon toutes les apparences, des sociétés pro- « prement dites organisées pour la destruction de tous les trônes et de tous « les autels de l'Europe. La secte qui se sert de tout, paraît dans ce moment, « tirer un grand parti des Juifs dont il faut beaucoup se défier [1] ».

Cette secte était l'Illuminisme.

Un point, cependant, très important à noter, c'est la différence capitale entre les Juifs et les autres membres des Loges maçonniques qui s'unirent au XVIIIe siècle, dans l'Illuminisme. Tandis que Français, Anglais, Allemands, Russes faisaient l'abandon complet de leurs croyances à la foi chrétienne, les Juifs, au contraire, gardaient soigneusement leurs traditions religieuses, la constitution de la famille judaïque, le lien de race, et le Talmud qui leur prescrit la con-

1. J. DE MAISTRE. *Quatre chapitres inédits sur la Russie*, ch. IV.



quête de la domination universelle. Or, entre le scepticisme négateur et destructeur de l'athée, et la foi profonde du Juif, la lutte ne pouvait être douteuse. L'influence juive devait dominer. C'est ce qui eut lieu. Avec l'émancipation politique des Juifs en Europe, sous la poussée des Loges dans lesquelles le Juif jouait un rôle prépondérant, nous avons le premier acte du drame qui se déroule en ce moment à nos yeux, drame dont l'enjeu est la conquête du monde par Israël. Le second acte est la constitution de l'*Alliance Israélite Universelle*.

Avant d'étudier l'*Alliance Israélite Universelle*, il ne me paraît pas inutile de montrer dans le Juif l'agent de révolution et de destruction par excellence. De tous temps, et dès les époques les plus reculées, le Juif a toujours été un révolté. Mais, depuis la dispersion, cet état d'esprit n'a fait que s'exaspérer, par suite de la situation faite aux Juifs chez tous les autres peuples. Aussi, Bernard Lazare, à qui il faut toujours revenir dès qu'il s'agit de juger Israël, ne se fait pas faute de le reconnaître.

« Ce sont ces rationalistes et ces philosophes, écrit-il, qui, du xe au xve « siècle, jusqu'à la Renaissance, furent les auxiliaires de ce qu'on pourrait « appeler la révolution générale dans l'humanité. Ils aidèrent, en une cer- « taine mesure, l'homme à se débarrasser des liens religieux... En ce temps « où le catholicisme et la foi chrétienne étaient le fondement des Etats, les « combattre ou fournir des armes à ceux qui les attaquaient, c'était faire « œuvre de révolutionnaire... L'exégèse, le libre examen sont fatalement des- « tructeurs, et ce sont les Juifs qui ont créé l'exégèse biblique ; ce sont eux « qui, les premiers, ont critiqué les symboles et les croyances chrétiennes. Déjà, « les Juifs Palestiniens avaient réprouvé l'incarnation qu'ils regardaient « comme une déchéance divine, par conséquent impossible, idée reprise « plus tard par Spinoza dans son *Traité théologico-politique* [1] ».

Ainsi donc, dès les premiers siècles et au moyen âge, les Juifs furent les agents les plus actifs de la lutte contre le christianisme. Bernard Lazare en fait l'aveu en ces termes :

« Les Juifs ne se bornèrent pas là. Ils appuyèrent le matérialisme arabe « qui ébranla si fortement la foi chrétienne et répandit l'incrédulité à ce « point qu'on affirma l'existence d'une société secrète ayant juré la destruc- « tion du christianisme... A cette Cour de l'Empereur Frédéric II, « centre « d'indifférence religieuse », ils furent choyés, bien accueillis et écoutés. C'est « eux, ainsi que l'a montré Renan, qui créèrent l'Averroïsme, c'est eux qui « firent la célébrité de cet Ibn-Roschd, cet Averroès dont l'influence fut « si grande, et sans doute contribuèrent-ils à répandre les blasphèmes des « impies arabes, blasphèmes qu'encourageait l'Empereur, amoureux de « science et de philosophie, que les théologiens symbolisèrent par le blas-

1. Bernard Lazare. *L'Antisémitisme*, pp. 331-332.



« phème des *Trois Imposteurs* : Moïse,Jésus et Mahomet...Et M. Darmeste-
« ter a eu raison d'écrire : « Le Juif a été le docteur de l'incrédule, tous les
« révoltés de l'esprit sont venus à lui, dans l'ombre ou à ciel ouvert [1] ».

On peut affirmer, sans crainte de se tromper, qu'à la base de toutes les hérésies du moyen âge, comme à la base de la Réforme, on trouve le Juif.

« En effet, écrit B. Lazare, le *Fons vitæ* d'Avicebron fut la source où pui-
« sèrent de nombreux hérétiques... et assurément Giordano Bruno a fait des
« emprunts à cette *Source de vie*, d'où son panthéisme dérive en partie [2] ».

Il n'est pas jusqu'à l'athéisme du dix-huitième siècle où l'on ne retrouve l'apport de l'esprit juif. Déjà au dix-septième siècle, Wagenseil, Bartolocci, Buxtorf, Wolf avaient tiré de l'oubli les vieux livres de polémique juive qui attaquaient la Trinité, l'Incarnation.

« Non seulement ils publièrent les traités dogmatiques et critiques, les
« *Nizzachon* et les *Chizut Emuna*, mais encore ils traduisirent les libelles
« blasphématoires, les vies de Jésus, comme le *Toledot Jeschu*, et le XVIIIe
« siècle répéta sur Jésus et sur la Vierge les fables et les légendes irrespec-
« tueuses des Pharisiens du IIe siècle, qu'on retrouve à la fois dans Voltaire
« et dans Parny, et dont l'ironie rationaliste, âcre et positive, revit dans
« Heine, dans Bœrne et dans Disraéli... On montrerait facilement l'accord
« de ces deux tendances, l'alliance de Cazotte, de Cagliostro, de Martinez,
« de Saint-Martin, du comte de Saint-Germain, d'Eckartshausen avec les
« encyclopédistes, et la façon dont, malgré leur opposition, ils arrivèrent au
« même résultat, c'est-à-dire l'affaiblissement du christianisme. Cela servirait
« uniquement à prouver que les Juifs purent être les bons agents des sociétés
« secrètes [3] ».

Si le rôle d'Israël fut considérable dans la destruction des idées religieuses et monarchiques au XVIIIe siècle, son rôle pendant la période révolutionnaire ne fut pas sans importance. Eu égard à leur petit nombre, les Juifs occupèrent une place influente comme officiers de légion, électeurs de section, assesseurs. Le chirurgien Joseph Ravel était membre du Conseil général de la Commune ; Isaac Calmer, président du Comité de Surveillance de Clichy ; Jacob Pereyra, membre du parti des Hébertistes, commissaire du pouvoir exécutif de la Belgique auprès de Dumouriez. Leur rôle durant la seconde période révolutionnaire fut encore plus considérable. Bernard Lazare dit à leur sujet :

1. E. Renan. *Averroës et l'Averroïsme*, p. 284. Darmesteter. *Coup d'œil sur l'histoire du peuple juif*. Cités par B. Lazare, *L'Antisémitisme*, pp. 333-334.
2. Bernard Lazare. *L'Antisémitisme*, p. 336.
3. Bernard Lazare. *opus cit.*, pp. 339-340.



« Ils montrèrent plus d'ardeur encore que pendant la première... Ceux-
« là même d'entre eux qui n'étaient pas révolutionnaires par raisonnement
« et tempérament le furent par intérêt ; en travaillant pour le triomphe du
« libéralisme, ils travaillaient pour eux. Il est hors de doute que par leur or,
« par leur énergie, par leur talent, ils soutinrent et secondèrent la révolu-
« tion européenne. Durant ces années, leurs banquiers, leurs industriels,
« leurs poètes, leurs écrivains, leurs tribuns, mus par des idées bien diffé-
« rentes d'ailleurs, concoururent au même but [1] ».

On voit par ces aveux que B. Lazare corrobore les affirmations de Crétineau-Joly, lorsque ce dernier écrivait :

« Ils s'imaginaient que le Christianisme ne résisterait pas aux innom-
« brables attaques auxquelles la Société se trouvait en butte, et ils accouraient
« demander à la Croix du Calvaire une réparation de 1840 années de souffran-
« ces méritées [2] ».

Partout, à cette époque, on trouve les Juifs mêlés au mouvement révolutionnaire. La jeune Allemagne comptait en son sein Moses Hess, Gabriel Kiesser, H. Heine, Bœrne. En Autriche, c'est Jellinek, en Pologne Lubliner; Manin en Italie. Citons encore B. Lazare :

« Ils furent en nombre dans les Sociétés secrètes qui formèrent l'armée
« combattante révolutionnaire, dans les Loges maçonniques, dans les grou-
« pes de la Charbonnerie, dans la Haute-Vente romaine, partout, en France,
« en Allemagne, en Suisse, en Autriche, en Italie [3] ».

Quant au mouvement socialiste et révolutionnaire contemporain, on peut dire sans exagération que le Juif en est l'âme. Le fondateur de l'Internationale, c'est Karl Marx, et le Conseil général de l'Internationale comptait de nombreux Juifs : d'abord Karl Marx, secrétaire pour l'Allemagne et la Russie ; James Cohen, secrétaire pour le Danemark ; Neumayer, secrétaire du bureau de correspondance de l'Autriche. Dans la Fédération parisienne de l'Internationale, nous voyons Fribourg, un des directeurs, Lœb, Haltmayer, Lazare et Armand Lévi. Léon Frankel dirigea la section allemande, à Paris ; Cohen fut délégué de l'association des cigariers de Londres, au Congrès de l'Internationale tenu à Bruxelles en 1868, et Philippe Cœnen délégué de la section Anversoise.

Or, nombre de ces Juifs se retrouvèrent à Paris pendant la Commune, entre autres Fribourg et Léo Frankel, et y jouèrent un rôle important. Quant au parti socialiste, on peut affirmer sans crainte de

1. Bernard Lazare. *Op. cit.*, p. 341.
2. Crétineau-Joly. *Histoire du Sonderbund.*. p. 195.
3. Bernard Lazare. *Op. cit.*, p. 342.



démenti, que les Juifs en sont les organisateurs : Marx et Lassalle, en Allemagne, Aaron Libermann et Adler, en Autriche, Dobrojanu Ghérea, en Roumanie, Gomperz, Kahn, Lion, aux Etats-Unis.

En Russie, on le sait, les Juifs se retrouvent dans tous les mouvements nihilistes et révolutionnaires.

La Révolution ottomane qui amena au pouvoir les Jeunes-Turcs, fut l'œuvre du Comité « Union et Progrès », dont les membres les plus influents étaient le Juif Carasso, Grand-Maître de la Loge *Macedonia* de Salonique et des Donmehs ou Crypto-Juifs, comme Djavid-Bey, tous Francs-Maçons.

On pourrait croire qu'en versant dans l'athéïsme révolutionnaire et le nihilisme, le Juif perd sa mentalité juive. C'est peu connaître la race d'Israël, et le Juif se hâte lui-même de nous rassurer à cet égard. *Af al pî chéhâla, Israël hou*, a écrit un Docteur juif célèbre : « La qualité de Juif ne s'abolit pas, nonobstant l'abandon » [1].

Et Bernard Lazare :

« On m'objectera qu'en devenant révolutionnaire, le Juif devient le plus « souvent athée et qu'ainsi, il cesse d'être Juif. Ce n'est que d'une certaine « façon... ; mais, en général, les Juifs, même révolutionnaires ont gardé « l'esprit juif ; et s'ils ont abandonné toute religion et toute foi, ils n'en ont « pas moins subi ataviquement et éducativement, l'influence nationale « juive. Cela est surtout vrai pour les révolutionnaires israélites qui vécu- « rent dans la première moitié de ce siècle, et dont Henri Heine et Karl Marx « nous offrent deux bons modèles ». Et plus loin : « Donc le Juif prend part « part à la révolution, et il y prend part en tant que Juif, c'est-à-dire tout en « restant Juif [2] ».

Maintenant que j'ai montré la mentalité d'Israël à travers les âges, mentalité qui ne s'est pas modifiée de nos jours, et le but poursuivi par le Juif de déchristianiser l'Etat, en sapant la foi, les traditions, la famille, la Société, il devient plus aisé de suivre l'œuvre d'Israël par l'action des Sociétés secrètes, sous le couvert de Sociétés humanitaires, comme l'*Alliance Israélite Universelle*. De la sorte, nous ne serons plus dupes des grandes phrases philanthropiques, au moyen desquelles le Juif masque son but occulte. C'est la tactique invariable dont s'est servie la Franc-Maçonnerie et qui lui a, jusqu'ici, toujours réussi. De nos jours, encore, l'Angleterre en est dupe, et comme nous, voici cent quarante ans, elle en sera la victime.

L'*Alliance Israélite Universelle* fut fondée en 1860, à Paris, par six Juifs : Isidore Cahen, premier directeur des *Archives Israélites*, Aristide Astruc, Jules Carvallo, Narcisse Leven, Eugène Manuel et Charles Netter. Dans quel but ? Isidore Cahen va nous le dire :

1. *Archives Israélites*, 26 novembre 1910.
2. BERNARD LAZARE. *Op. cit.*, p. 345 et p. 348.



« Resserrer le lien confraternel de l'Israélitisme du monde entier, chose « urgente, car la Franc-Maçonnerie a perdu beaucoup de son antique vi- « gueur. »

Voici donc le premier aveu. Ecoutons maintenant le second. Celui qui le formule n'est autre qu'Adolphe Crémieux, le premier Président de l'*Alliance Israélite Universelle*, ministre de la justice, lors de la Révolution de 1848, et ne l'oublions pas, élu en 1869, Souverain Grand-Maître du Rite Ecossais, la plus haute dignité de l'Ordre maçonnique en France.

« L'*Alliance Israélite Universelle*, écrit le F∴ Crémieux, commence à « peine, et déjà son influence salutaire se fait sentir au loin... Elle ne s'ar- « rête pas à notre culte seul, *elle s'adresse à tous les cultes*. Elle veut pénétrer « dans toutes les religions, comme elle pénètre dans toutes les contrées... « Eh bien ! messieurs, continuons notre mission glorieuse. Que les hommes « éclairés, *sans distinction de culte*, s'unissent dans cette Association Israé- « lite Universelle, dont le but est si noble, si largement civilisateur... Donner « une main amie à tous ces hommes qui, nés dans une autre religion que la « nôtre nous tendent leur main fraternelle, reconnaissent que toutes les reli- « gions dont la morale est la base, dont Dieu est le sommet, doivent être « amies entre elles. Faire ainsi tomber les barrières qui séparent ce qui doit « se réunir un jour, voilà, messieurs, la belle, la grande mission de notre Al- « liance Israélite Universelle... J'appelle à notre Association nos frères de « tous les cultes. Qu'ils viennent à nous ; avec quel empressement nous irons « à eux... Le moment est venu de fonder sur une base indestructible une im- « mortelle association [1] ».

Si nous examinons ces principes abrégés de l'*Alliance Israélite Universelle*, nous constatons une similitude presque absolue entre ces principes et ceux formulés par l'*Alliance Universelle religieuse*, association maçonnique fondée en 1854, par le F∴ Henri Carle, Vénérable en 1873, de la Loge *le Libre Examen* du Grand-Orient de Paris. Elle fonda, en 1865, un journal hebdomadaire *la Libre Conscience* dont les principaux collaborateurs étaient : le F∴ Henri Martin, le F∴ Victor Hugo, le F∴ Edouard de Pompéry, le F∴ Vidal, le F∴ Charles Fauvéty, etc. [2]. Une légère nuance les sépare : l'une accepte sous sa bannière croyants et libres-penseurs ; l'autre affecte de faire appel seulement à ceux qui croient en Dieu. Mais nous savons que cette nuance n'est que superficielle et destinée à mieux tromper le vulgaire ; le but véritable de ces deux Associations est absolument identique : réunir sous quelque prétexte que ce soit le plus grand nombre d'hommes possible pour les maintenir sous l'emprise

1. *Archives Israélites*, 1861, pp. 514 et suiv.
2. SAINT-ANDRÉ. *Francs-Maçons et Juifs*, p. 325.



de la Franc-Maçonnerie. Tous les faits de l'histoire contemporaine viennent à l'appui de cette affirmation et en portent témoignage. Quel est le but pratique poursuivi ostensiblement par l'*Alliance Israélite Universelle ?* Le F :. Crémieux va nous le dire :

« La grande mission de notre Alliance Israélite Universelle, c'est de « mettre en rapport avec les autorités de tous les pays ces populations juives si délaissées, quand elles ne sont pas traitées en ennemies ; *à la première nouvelle d'une attaque contre un culte, d'une violence excitée par haine « religieuse*, nous lever comme un seul homme et réclamer l'appui de tous, « faire entendre notre voix dans les cabinets des ministres et jusqu'aux oreilles des princes, *quelle que soit la religion qui est persécutée, méconnue, atteinte*[1] ».

La déclaration de Crémieux est formelle : « Quelle que soit la religion qui est persécutée ». Depuis cinquante ans qu'elle est fondée, voyons un peu l'actif de l'*Alliance Israélite Universelle.*

Certes, elle a pris en main énergiquement les intérêts de la religion juive et des Juifs,tant en Roumanie, qu'en Russie, en Algérie, au Maroc. Ce même Crémieux, nommé, en 1870, membre du gouvernement provisoire, en profita pour naturaliser d'un trait de plume 30.000 Juifs algériens dont la presque unanimité ignorait même la langue française. Mais, pour ce qui est du catholicisme, c'est autre chose. L'*Alliance Israélite Universelle* laissa persécuter de toutes manières, et sans mot dire, les catholiques d'Italie, de Russie, d'Espagne, de Portugal, de Suisse, d'Allemagne.

Lorsque le sinistre Ferry appliqua ses lois scélérates, toute la grande Presse d'Autriche, d'Allemagne et de Belgique, en grande partie entre les mains des Juifs, reçut l'ordre de l'*Alliance Israélite Universelle* de défendre Jules Ferry. Elle fit plus : elle le couvrit d'éloges.

Lorsqu'en ces dernières années, les chrétiens d'Arménie furent massacrés par les Turcs, à l'instigation des Juifs du Comité « Union et Progrès », l'*Alliance Israélite Universelle* a-t-elle élevé la voix ?

Et plus près de nous encore, tandis que les catholiques du Portugal subissent, en ce moment même, dans les prisons de la République des Carbonari, les traitements les plus atroces, les dénis de justice les plus éhontés, voyons-nous l'*Alliance Israélite Universelle* « se « lever comme un seul homme et faire entendre sa voix dans les ca- « binets des ministres et jusqu'aux oreilles des Princes ? » Oh ! que non ! Elle s'en garde bien. Mais, en revanche, nous avons vu, dans la question juive de Roumanie, le F :. Crémieux obtenir une audience de Napoléon III, en 1866, écrire au Prince de Roumanie, en 1867, à

1. *Archives Israélites*, 1861, p. 520.



Bismark, en 1868. Et nous avons pu constater que ces autorités répondaient avec déférence au Président de l'*Alliance Israélite Universelle*, Grand-Maître de la Maçonnerie française, et l'assuraient qu'elles s'occuperaient de faire droit à ses instances. Plus tard, en 1878 et en 1879, ce fut au tour de notre ministre, Waddington, à obéir au F∴ Crémieux, et à peser de toute l'autorité du gouvernement de la République Française, sur le gouvernement roumain.

Mais voici la preuve indiscutable de l'intimité qui existe entre la Franc-Maçonnerie et l'*Alliance Israélite Universelle*. Le Journal de Florence publiait, en mai 1874, les lignes suivantes :

« Si insondables que soient les mystères de la Franc-Maçonnerie, il est « des manifestations qui portent les empreintes si évidentes de la Secte, qu'au« cun homme de bon sens ne peut méconnaître leur origine. Nous voyons le « puissant Empereur Alexandre II, de Russie, faire son accueil à Londres à une « députation de l' *Alliance Israélite Universelle*, et lui promettre de convo« quer un Congrès de diplomates à son intention. C'est un fait inouï dans « l'histoire de la diplomatie qu'un souverain instituant un Congrès sans con« sulter ceux qui doivent y envoyer leurs représentants, et qui le convoque « sur la simple prière d'une Association quelconque. Quelle est donc cette « *Alliance Israélite Universelle* qui voit s'incliner devant elle une puissance de « la Terre ? *L'Alliance Israélite Universelle est l'élite de la Maçonnerie de tout « l'Univers, une sorte de Sénat maçonnique au-dessus de tous les Parlements,* « et qui a pour but d'affirmer que, depuis que la Maçonnerie domine dans « toutes les Cours d'Europe, il n'y a plus aucune nécessité de la guerre. La « guerre était louable tant que la Secte n'était pas au pouvoir ; ses hasards « et ses alternatiives pouvaient en ouvrir les portes ; mais, dès qu'elle y « est entrée, la seule préoccupation doit être de s'y maintenir : partant, plus « de guerres » !

D'ailleurs, l'influence des Juifs dans la Franc-Maçonnerie au XIXe siècle, s'est fait sentir bien avant la fondation de l'*Alliance Israélite Universelle*.

Le F∴ Clavel a soin de nous instruire que « les chefs du Rite Mis« raïm prétendaient au privilège de diriger indistinctement toutes les « branches de la Maçonnerie, dont le Misraïm, selon eux, était la « souche commune » [1]. Personne n'ignore aujourd'hui le rôle important joué dans le Carbonarisme par les Juifs Piccolo-Tigre, et Nubius, tous deux membres de la Haute-Vente italienne. Les papiers de la Haute-Vente nous montrent le Juif Jacobi, les Juifs de Prusse, Klauss et Oppenheim, chefs de ventes centrales, et d'autres Juifs de Sibérie, de Portugal et de Hongrie, en correspondance active avec Piccolo-Tigre et Nubius.

1. SAINT-ANDRÉ. *Op. cit.*, p. 497.



Nous avons déjà signalé plus haut la part importante prise par les Juifs d'Allemagne, Karl Marx, Lassalle et Outine dans la fondation de l'Internationale. Citons également Jules Simon, apôtre fougueux en France du Socialisme et Franc-Maçon notoire.

Enfin, nous voyons quelques individualités juives agissant comme chefs dans la Maçonnerie et dans ses branches. L'ancien communard Lévy, Juif de France, se signale à Rome en 1876, beaucoup plus comme révolutionnaire italien, que comme patriote français.

Gustave Dalsace, membre du Grand-Orient de France, en 1877, « glorifia le nom juif par la manière dont il dirigea l'œuvre de la « Franc-Maçonnerie » [1].

Dans un de ses rapports, le Comte d'Arnim, Ambassadeur de Prusse, à Paris, signale le Juif d'Allemagne Simon Deutsch, comme ayant été, dès le second Empire, l'agent entremetteur de la presse allemande et de la presse démagogique française ; il en fait également un bailleur de fonds tout dévoué du parti radical.

« A Paris, écrit l'ambassadeur, il était un des membres les plus actifs de « l'Internationale, Conseiller de la Commune, et *alter ego* financier du délé- « gué aux finances ».

Expulsé de France après la défaite de la Commune, ajoute le rapport, il a pu y rentrer peu après grâce à l'intervention du député Laurier, ami intime du haut Maçon Gambetta [2].

Il est à peine besoin de mentionner le rôle considérable joué par les Juifs de Russie, dans les Révolutions de l'Empire des Tsars :

« Tout le mouvement révolutionnaire, déclare à la Douma, M. Goutchkof, « chef des Octobristes, se trouve sous l'influence des Juifs ; et, dans le triom- « phe de la Révolution, les Juifs virent leur triomphe à eux [3] ».

Le journal *le Jeune-Turc*, peu suspect de partialité, puisqu'il est l'organe du Comité « Union et Progrès », vient corroborer cette affirmation.

« Dans la Révolution russe, lit-on, dans le numéro du 29 mai 1910, 90 % « des martyrs de la liberté ont été des Juifs [4] ».

Le Juif Hartmann a été l'inspirateur et le directeur de l'attentat de Moscou. C'est encore un Juif, l'étudiant Mladetzki qui tira sur le gé-

1. Discours du Grand-Rabbin de France, cité par l'*Univers* du 9 avril 1878.
2. Rapport de M. d'Arnim sur la presse radicale française et allemande 1872. Cité par Saint-André : *Juifs et Francs-Maçons*, p. 502.
3. *Univers Israélite*, 22 juillet 1910, p. 600.
4. *Ibid.*, 10 juillet 1910, p. 405.



néral Loris-Melikoff ; juif aussi Goldenberg, l'assassin du Prince Kropotkine ; et plus près de nous Bogroff, l'assassin de Stolypine.

Tous ces Juifs faisaient partie de cette organisation secrète révolutionnaire, connue sous le nom de *Bund*. Or, et ici nous touchons au nœud de la question, cette Société secrète du *Bund* a des attaches très étroites avec l'*Alliance Israélite Universelle*. En voici la preuve :

Le général Loris-Melikoff, chef de la Police Russe, ayant reçu pleins pouvoirs, du Tsar pour extirper le nihilisme, cite devant lui les Anciens de la Communauté Juive de St-Pétersbourg, membres de l'*Alliance Israélite Universelle*. Il leur demanda d'expliquer la présence de tant de Juifs parmi les nihilistes. Les Anciens ne trouvèrent pas d'autres raisons à lui donner que le défaut d'éducation religieuse de la jeunesse israélite moderne.

« La Juiverie, dit la *Novoie-Vremya*, travaille d'une façon destructive « par en haut, par son ploutocratisme, et par en bas, par sa propagande ré- « volutionnaire [1] ».

L'*Alliance Israélite Universelle* n'est d'ailleurs pas la seule association juive à avoir des accointances plus ou moins secrètes avec la Franc-Maçonnerie. Le *Hilfsverein der Deutschen Juden* en Allemagne, l'*Anglo-Jewish Association* en Angleterre, les *Benaï-Berith* en Amérique sont autant d'associations juives en rapport avec les Loges.

Tout dernièrement, afin de peser sur le Parlement anglais, en vue d'arrêter ou de supprimer les lois restrictives de l'Aliens Bill, le Comité directeur de l'*Anglo-Jewish Association* mit en demeure tous les gradés Juifs des Loges d'Angleterre, de provoquer l'intervention de la Maçonnerie anglaise afin de faire rapporter toutes les mesures prises contre les Juifs ; de même, lorsque d'éminents écrivains anglais dénoncèrent dans la grande Presse anglaise les manœuvres des membres Juifs du Comité « Union et Progrès », qui aboutirent aux massacres d'Arménie et de Turquie, l'*Anglo-Jewish Association*, loin de prendre la défense des opprimés et de se séparer nettement des instigateurs de ces massacres, défendit énergiquement le Comité de Salonique, déclarant ces accusations l'œuvre de l'infâme réaction cléricale. Et ici, comme toujours, nous voyons la Franc-Maçonnerie à l'œuvre [2]

Quant à l'ordre des *Benaï-Berith*, ses attaches avec les Loges sont encore beaucoup plus évidentes. Le Président actuel de l'Ordre, le Dr Adolphe Kraus, va nous donner lui-même toutes précisions à ce sujet :

1. Cité par l'*Univers*, 4 avril 1880 et 3 mai 1880.
2. *Jewish Chronicle*, 14 juillet, 21 juillet, 4 août, 11 août et 25 août 1911.



« Les Benaï-Berith, explique-t-il à un collaborateur de la *Jewish Chronicle*, « comptent 40.000 membres dont 26.000 pour l'Amérique, 8.000 pour l'Al- « lemagne, 2.000 pour l'Autriche, le reste répandu en Roumanie, en Turquie, « en Orient, en Suisse, en Angleterre, en Danemark. L'Ordre fondé, il y a « 65 ans en Amérique, a pour but d'amener les Juifs à s'unir sur un même pro- « gramme religieux, humanitaire, scientifique et politique. L'Ordre est en « relations étroites avec toutes les institutions juives. *L'Ordre est une Société « Secrète*, bien que nous n'ayons rien à cacher ».

Impossible, pour un membre de Société secrète d'être plus explicite. Au surplus, le Dr Kraus ne cache pas davantage le but de son voyage en Angleterre : affilier l'Ordre des Benaï-Berith à la Franc-Maçonnerie anglaise.

Tout porte à croire qu'il y a réussi [1]. Il est un document important qui nous fournit la preuve de l'influence des Juifs dans la Franc-Maçonnerie, preuve d'autant plus convaincante qu'elle émane d'un Franc-Maçon de Berlin, protestant attaché à sa religion et à son Roi, dupe dont les yeux se sont ouverts à la fin sur le péril juif et franc-maçon. L'article a été publié, en 1862, dans les *Feuilles historiques et politiques de Munich.*

L'auteur y dénonce comme le danger le plus imminent pour le Trône et la Religion,

« la puissance que les Juifs ont su acquérir par le moyen de la Franc-Ma- « çonnerie... Il existe, ajoute-t-il, en Allemagne, une Société secrète à formes « maçonniques *qui est soumise à des chefs inconnus. Les membres de cette « Association sont, pour la plupart, Israélites.* Leurs grades, leurs systèmes « n'ont de rites et de symboles chrétiens que pour la forme et servent, par là, « d'autant mieux à couvrir leur action... Il ne s'agit ici nullement de calom- « nies ridicules... Non, et les criminels ne restent plus dans l'ombre. Ils se « produisent, paraissent comme s'ils étaient nos frères, et se vantent de la « protection, de l'alliance même des princes allemands...

« Dans ces derniers temps, les Juifs ont été exclus d'un certain nombre « de Loges ; mais maintenant, ils sont reçus universellement dans toutes les « Loges du monde... *Maintenant que plus une seule Loge ne leur est inacces- « sible, il existe d'autres Loges, composées exclusivement de Juifs, dans les- « quelles les non-Juifs n'ont par d'accès.* A Londres, où se trouve le foyer de « la Révolution, sous le Grand-Maître Palmerston, il existe deux Loges « juives qui ne virent jamais de chrétiens passer leur seuil. C'est là que se « réunissent tous les fils de tous les éléments révolutionnaires qui couvent « dans les Loges chrétiennes...

« A Rome, une autre Loge, entièrement composée de Juifs, où se réunis- « sent tous les fils des trames révolutionnaires ourdies dans les Loges chré- « tiennes, est le suprême tribunal de la Révolution. De là sont dirigées les « autres Loges, comme par des chefs secrets, de sorte que la plupart des

1. *Jewish Chronicle*, 26 avril 1912.



« révolutionnaires chrétiens ne sont que des marionnettes aveugles mises « en mouvement par des Juifs au moyen du mystère... Daigne le Tout-Puis- « sant adoucir les épreuves qui fondent sur les grands par suite de leur in- « souciance et leur faire comprendre ce que veulent les travaux de la Ma- « çonnerie pour révolutionner et républicaniser les peuples dans l'intérêt « du judaïsme [1] ! »

Il n'est pas sans intérêt de faire remarquer que les déclarations de ce Franc-Maçon allemand, venu enfin à la conscience du rôle véritable, mais occulte, de la Maçonnerie juive sont corroborées d'une manière frappante par les fameuses « Instructions » de Mazzini.

« Le concours des grands, écrit-il, est d'une indispensable nécessité pour « faire le réformisme dans un pays de féodalité. Si vous n'avez que le peuple, « la défiance naîtra du premier coup ; on l'écrasera. S'il est conduit par « quelques grands, les grands serviront de passeport au peuple. L'Italie est « encore ce qu'était la France avant la Révolution, il lui faut donc ses Mi- « rabeau, ses Lafayette et tant d'autres. Un grand seigneur ne peut être « retenu par des intérêts matériels, mais on peut le prendre par la vanité ; « laissez-lui le premier rôle tant qu'il voudra marcher avec vous. Il en est « peu qui veuillent aller jusqu'au bout. *L'essentiel est que le terme de la grande « Révolution leur soit inconnu. Ne laissons jamais voir que le premier pas à faire* ».

N'est-ce pas, point par point, ce que nous avons vu exécuter par la Franc-Maçonnerie en France et en Allemagne, les années qui ont précédé la Révolution de 93 ? Et n'est-ce pas encore ce que nous voyons se passer sous nos yeux, de nos jours, en Angleterre où les princes du sang et les grands seigneurs occupent les grades les plus élevés de la Maçonnerie anglaise ? Il n'est certes pas besoin d'être prophète pour annoncer les catastrophes qui menacent la société du Royaume-Uni. Monarchie, aristocratie, religion, tout sombrera dans un cataclysme effroyable au jour marqué par les arrière-Loges, jour plus prochain qu'on ne pense. Et,à l'instar de la Société française au XVIII[e] siècle, Princes, grands seigneurs, hauts dignitaires de la Couronne, généraux, magistrats, se parent à l'envi des insignes maçonniques, écrasant de leur dédain ironique, quiconque tente de leur ouvrir les yeux.

En attendant, le Juif est là dans l'ombre, chef du pouvoir occulte, à la poursuite tenace du but qu'il s'est proposé : déchristianiser et dénationaliser.

Ces deux fondements de la Société et de l'Etat, une fois sapés et écroulés, le monde lui appartiendra. Et qu'on ne vienne pas nous taxer d'exagération ni de mauvaise foi en portant cette accusation

1. Cité par Saint-André : *Juifs et Francs-Maçons*, pp. 504-505.



contre Israël. Le Juif, par la plume d'un de ses plus célèbres champions, nous le déclare sans ambages :

« Si le Juif, dit Bernard Lazare, fait ainsi illusion, c'est que, dans l'his-
« toire du libéralisme moderne en Allemagne, en Autriche, en France, en
« Italie, il a joué un grand rôle et que le libéralisme a marché de pair avec
« l'anticléricalisme. Le Juif a été certainement anticlérical ; il a poussé au
« Kulturkampf en Allemagne, il a approuvé les lois Ferry en France... A
« ce point de vue, il est juste de dire que les Juifs libéraux ont déchristia-
« nisé, et pour les antisémites conservateurs, déchristianiser, c'est dénatio-
« naliser... *Le jour où le Juif a occupé une fonction civile, l'Etat chrétien a été*
« *en péril ; cela est exact*, et les antisémites qui disent que les Juifs ont dé-
« truit la notion de l'Etat pourraient plus justement dire que l'entrée des
« Juifs dans la société a symbolisé la destruction de l'Etat, de *l'Etat chrétien,*
« *bien entendu* [1] ».

Aveu précieux à retenir ! Or, quel but poursuit donc avec acharnement la Franc-Maçonnerie, si ce n'est la déchristianisation et la dénationalisation de l'Etat ? La preuve est donc faite des rapports étroits existants entre le Juif et la Loge ; et, comme dans cette lutte sans merci, le levier tout puissant est l'or, l'or corrupteur qui dissout les consciences, sape la foi, détruit l'idée de patrie, de famille et subordonne tout aux jouissances matérielles, il n'est que trop aisé de pronostiquer le vainqueur, le maître de l'or, le Juif.

A ce péril qui menace la chrétienté et notre race, quelles armes opposer ?

A une organisation aussi puissante et aussi nombreuse que les Loges et les Associations juives, il faut opposer une organisation et des associations semblables. Les catholiques de France doivent s'unir ainsi que tous les patriotes ; mais cette union n'est pas suffisante. Pour contrebattre ces associations qui sont internationales, il faut de toute nécessité que nos groupements puissent les atteindre à l'étranger. Tous les chrétiens du monde entier, comme tous ceux qui croient encore à l'idée de patrie et de famille, doivent se réunir sous la même bannière, former dans chaque pays des Associations ou des Ligues ayant le même but, le même programme : Combattre à outrance et sur tous les terrains, la Franc-Maçonnerie et la Juiverie son alliée. Et seule une vaste fédération groupant en un seul faisceau toutes ces Associations, toutes ces Ligues, combattant pour le même idéal et visant le même ennemi, pourra opposer une digue victorieuse à cette hydre aux cent têtes, dont beaucoup sont invisibles, mais qui toutes concourent au même but : la ruine de la religion et de la patrie.

G. DE LAFONT DE SAVINES.

1. BERNARD LAZARE. *Op. cit.*, p. 360-361.



DOCUMENTS

Le Mouvement Mondial Juif

GÉNÉRALITÉS INTERNATIONALES. — Nous lisons dans l'*Univers Israélite*, 24 avril 1914, p. 80 :

L'Ordre des *Bnei Briss* qui a été fondé aux Etats-Unis et qui n'a rien de commun avec la Franc-Maçonnerie française, existe depuis plus de trente ans en Allemagne. Il a créé quatre-vingts centres et acquis une grande influence sur toute la vie intérieure du judaïsme. Il a d'abord le mérite d'avoir établi une plateforme commune pour un grand nombre de Juifs. Les Juifs allemands avaient été longtemps divisés par les luttes que la réforme religieuse avait suscitées, et les oppositions n'étaient pas moins grandes au point de vue social : elles ont été surmontées par le travail en commun. Les *Bnei Briss* ne formaient pas une société charitable comme beaucoup d'autres, où l'on paie sa cotisation et où l'on est quitte du reste. Ils réclamaient la collaboration active de leurs membres. Ils se réunissaient en séances d'une ou de deux semaines, se rapprochaient personnellement les uns des autres et par là, ils se sont révélés comme un facteur précieux dans la vie communale juive...

Ils ont l'incontestable mérite d'avoir pénétré la charité juive d'un esprit social vraiment moderne. On peut dire que toutes les institutions humanitaires à caractère social qui ont été fondées dans ces derniers temps leur sont dues. Ils ont organisé des offices de placements, qui procurent du travail même à des chrétiens, mais principalement à des Juifs... Les directeurs de ces offices sont eux-mêmes des commerçants et des industriels, qui procurent des places en intervenant personnellement. Les *Bnei Briss* ont créé une profession, je pourrais presque dire une vocation nouvelle, les « sœurs des malades » (*Krankenschwestern*), analogues aux sœurs de charité [1] ; par là, ils ont ouvert une carrière honorable à beaucoup de jeunes filles israélites et assuré aux familles une consolation efficace dans des circonstances pénibles... Ils ont fondé des colonies de vacances, qui envoient des enfants israé-

1. Voir *Revue Internationale des Sociétés secrètes*, numéro du 20 mai 1914, p. 1273 à l'article « Libéralisme » la note concernant l'« Association des infirmières visiteuses de France ».



lites à la montagne, à la mer, etc... Il va sans dire qu'ils se sont employés activement et au premier rang en faveur de nos frères de Russie et de Roumanie, non seulement par des dons considérables, mais aussi comme organisateurs de l'œuvre d'assistance. C'est, du reste, par la Roumanie que l'Ordre a pénétré en Europe et il y a fait ses preuves comme champion de l'émancipation...

L'Ordre s'est étendu peu à peu à l'Allemagne, à l'Autriche, à la Turquie, à la Suisse et tout récemment à l'Angleterre. Partout on reconnaît qu'un nouvel esprit pénètre avec lui, bien qu'il ait à lutter partout contre de grands obstacles...

Le désir du président de l'Ordre, M. Krauss, de Chicago, est de créer un centre à Paris... L'Ordre ne touche pas aux questions politiques ou religieuses, il s'en tient à son domaine, celui de l'assistance sociale, mais sur ce domaine, il groupe étroitement nos coreligionnaires et suscite des forces de travail et de dévouement.

M. Ismar Elbogen qui a donné ces détails dans une interview, dont nous avons déjà parlé dans notre dernier numéro du 5 mai, p. 698, ajoute ce détail, qui montre bien le caractère maçonnique de cet Ordre purement juif :

En franchissant le seuil de la salle des séances, on laisse au vestiaire tout ce qui, dans la vie, sert de vêtement : profession, fortune, rang, et c'est pour ainsi dire l'homme tout nu qui entre.

— Nous empruntons ce qui suit aux *Archives Israélites*, 7 mai 1914 :

M. Nissim Behar, l'actif représentant de l'*Alliance Israélite* aux Etats-Unis et le directeur de la Ligue nationale libérale d'immigration, qui fonctionne là-bas avec un plein succès, est en ce moment à Paris, venant de l'Italie où il a eu l'honneur d'être reçu à Rome successivement par Pie X et le roi Victor-Emmanuel. M. Behar a jeté les bases de la Ligue des *Grands frères*, organisation israélite qui a pour objet original de placer tout immigré, aux heures difficiles de ses débuts dans la vie, sous la tutelle d'un de ses coreligionnaires déjà établis et en mesure de l'aider des conseils de son expérience.

Une Ligue semblable fonctionne déjà aux Etats-Unis, due à l'inspiration généreuse de M. Behar qui voudrait qu'il s'en créât une analogue à Paris, destinée à faire des immigrés des membres actifs de la société, de bons Français et de bons Israélites.

Allemagne. — Nous lisons dans une Revue maçonnique allemande à propos de l'Ordre des *Bnei Briss*, dont nous venons de parler :

La Loge *Victoria*, qui dépend de la « Grande Loge de Hambourg » a fait, lors de l'assemblée générale, la proposition de supprimer l'interdiction



existante d'admettre des candidats appartenant aux Loges de *Bnai Brith*[1], et de laisser à chaque Loge le droit de décider sur leur admission ou non. Cette proposition a été écartée. Voici le motif donné : La Grande Loge de Hambourg est opposée à toute exclusion pour cause de religion ; au contraire, l'Ordre des *Bnai Brith* se montre d'une extrême rigueur sur les conditions religieuses.

— Les *Archives Israélites*, 7 mai 1914, aiment à piétiner le cadavre d'un adversaire. Nous lisons, en effet, sous le titre : « Mort d'un antisémite de marque », l'oraison funèbre suivante :

Le fameux recteur Ahlwardt, l'agitateur antisémite allemand, vient de disparaître de la scène du monde. Vers 1890, il commença sa campagne de meetings où sa parole enflammée distilla le fiel antijuif. Il n'était pas difficile sur le choix de ses arguments, et la vérité était le moindre de ses soucis. Ses diffamations lui valurent à deux reprises des condamnations à la prison. Il fut députe au Reichstag, mais n'y joua pas de rôle marquant. Il alla aux Etats-Unis prêcher sans succès la bonne parole antisémite. Il est mort, renié par ses partisans.

Il me semble que cette note « distille un fiel » qui, pour ne pas être « antijuif », n'en recèle pas moins une certaine amertume *sui generis*. Je crois qu'on sera probablement assez près de la vérité en prenant le contre-pied du jugement porté par le rédacteur des *Archives Israélites*.

— Nouvelles diverses empruntées aux journaux juifs :

— La Chambre a été saisie par les députés Cassel et von Carupe, d'une proposition tendant à accorder une subvention d'Etat aux Communautés israélites qui ne peuvent, par l'insuffisance du nombre de leurs membres et, par suite de leurs ressources, faire face aux charges cultuelles qui leur incombent (*Univ. Isr.* 17 avril 1914).

Il pleut des synagogues à Berlin. La Communauté vient d'inaugurer la neuvième dans la Lewezowstrasse qui contient 2.000 personnes. Une autre est en construction dans la Kottbusserstrasse. Un terrain pour le même objet vient d'être acheté dans la Prinzesstrasse, à Wilmersdorf. (*Arch. Israél.*, 23 avril 1914).

— La grande Communauté de Munich compte 2.644 membres et a un budget de 190.000 marks. Elle possède 137 fondations diverses constituant un capital de 2 millions et demi de marks. (*Arch. Isr.*, 23 avril 1914).

— La population juive de Berlin est de 143.000 âmes. (*Univ. Isr.*, 1er mai 1914).

— Le budget de la Communauté israélite de Francfort-sur-Mein qui

1. Les Juifs orthographient *Bnei Briss*.

compte une population de 22.000 âmes, se chiffre par la somme considérable de près de deux millions de marks. (*Univ. Isr.*, 1er mai 1914).

L'assemblée générale annuelle de la Société allemande d'assistance aux Israélites, ***Hilfsverein der Deutschen Juden***, a eu lieu à Berlin sous la présidence du Consul général James A. Simon.

Les dépenses générales se sont élevées en 1913 à près d'un million de marks, dont 215.000 marks pour venir en aide aux émigrants.

Le Dr Paul Nathan, secrétaire général, a parlé des difficultés soulevées en Palestine par la question de l'enseignement en hébreu. (*Arch. Isr.*, 7 mai 1914).

— L'Exposition du Livre qui va avoir lieu à Leipzig comprendra une section hébraïque placée sous la direction du savant rabbin de cette ville, M. le Dr Porges. (*Univ. Isr.*, 8 mai 1914).

Angleterre. — Nous lisons dans l'*Univers Israélite*, 1er mai 1914 :

Lord Reading — autrefois Sir Rufus Isaacs — qui occupe, on le sait, la fonction de chef de la justice anglaise, a été élu vice-président de l'*Anglo Jewish Association*.

Angleterre. Natal. — Des *Archives Israélites*, 30 avril 1914 :

Aux dernières élections parlementaires, un Juif, M. Hollander, a été, pour la première fois, élu député.

Angleterre. Orange. — De l'*Univers Israélite*, 8 mai 1914 :

— M. B. Lévy, qui appartient depuis seize ans au Conseil municipal de Blœmfonteim, vient d'être nommé maire de cette ville.

Autriche-Hongrie. — *Il Risveglio*, de Fiume, 20 avril 1914, p. 77, publie une gravure sur bois ancienne, qui a pour légende : « Il martirio del Beato Simonino da Trento », le martyre du bienheureux petit Simon, de Trente.

Sous une voûte sombre, sept personnages sont représentés ; quatre sont les assistants ; deux sont les bourreaux ; le septième personnage est la petite victime, maintenue sur un banc par les deux assassins, qui ont chacun un couteau à la main. La tête de Simon pend au bord du banc, et de sa poitrine sort un jet de sang qui tombe dans un des deux plats disposés pour le recevoir.

Belgique. — L'*Univers Israélite*, 24 avril 1914, publie un compte rendu des obsèques de M. Sam Wiener, avocat et sénateur libéral belge, oncle de M. Francis de Croisset. M. Sam Wiener est mort des suites d'un accident d'automobile, le 11 avril.



— L'Université Libre de Bruxelles a invité M. le rabbin Julien Weill, professeur au séminaire israélite de France, à faire une conférence sur le sujet suivant : « Morale grecque et Morale juive ». (*Univ. Isr.*, 8 mai 1914).

Canada. — *Le Devoir*, de Montréal, 7 avril 1914, écrit :

L'échevin Blumenthal rentre flanqué d'un coreligionnaire, M. Louis Rubinstein. C'est la première fois que l'on voit deux Israélites au Conseil municipal, de même que c'était la première fois qu'on en voyait un, quand M. Blumenthal y a fait son entrée.

— Nous lisons dans le même journal, 15 avril 1914 :

La *Gazette* annonce ce matin une candidature qui ne surprendra aucun esprit clairvoyant, mais qui appelle l'attention sur un état de choses fort intéressant. M. Abraham Blumenthal, réélu échevin par le quartier Saint-Louis, demande à ses collègues de l'envoyer représenter à la Commission scolaire dissidente, généralement dite commission protestante, l'élément juif.

On sait en effet qu'une partie des commissaires — catholiques et dissidents — sont désignés par le Conseil municipal, et qu'un certain nombre de ces délégués devront être remplacés d'ici quelques mois au plus tard.

— Les enfants juifs représentent plus de cinquante pour cent de la population scolaire des écoles dissidentes, dit M. Blumenthal. N'est-il pas juste qu'ils aient dans la Commission quelqu'un qui puisse s'occuper spécialement de leurs intérêts ?

Si les enfants juifs quittaient les écoles dites protestantes, ajoute-t-il, certaines classes ne pourraient même être ouvertes.

Nous ignorons si les chiffres de M. Blumenthal sont absolument exacts — nous avions précédemment entendu fixer à quarante pour cent la proportion des élèves juifs — mais il est certain que la population scolaire israélite est déjà fort considérable et qu'elle augmente proportionnellement beaucoup plus vite que la population protestante.

Il se prépare ainsi des difficultés — et peut être un conflit — qui préoccupent depuis longtemps les têtes dirigeantes du monde protestant et juif.

Car la candidature de M. Blumenthal n'est pas simplement l'expression d'une ambition personnelle ; c'est l'affirmation de la volonté des Juifs montréalais de prendre une part effective à la direction des écoles dissidentes.

Tant que ces écoles n'ont été fréquentées que par des protestants de confessions différentes, on a pu y maintenir une atmosphère religieuse dont s'accommodaient à peu près tous les parents. Mais il n'en saurait être ainsi à l'avenir. Des incidents récents nous ont déjà fait pressentir d'inévitables heurts.

Il est impossible que les protestants qui ont conservé des traditions chrétiennes un peu profondes et qui croient à la nécessité d'un certain enseignement religieux dans l'école publique tombent d'accord, sur la forme et le fond de cet enseignement, avec les Juifs, qui nient la divinité du Christ et l'essence même du Christianisme.



De deux choses l'une : ou les écoles garderont un certain caractère chrétien, et alors on peut s'attendre à de vives protestations de la part des Juifs à qui personne ne refusera le don de crier très fort lorsqu'ils sont ou se croient blessés ; ou l'école se dépouillera de toute trace, de toute apparence chrétienne, et que feront les protestants croyants ?

Nous indiquons là les termes extrêmes, mais nécessaires du problème. Il faudra tôt ou tard que les directeurs des écoles dissidentes choisissent entre ces deux formules. En attendant, nous assisterons à toute une série de petits conflits à propos du choix des livres et des professeurs, des congés religieux, etc.

Il est déjà né de cette opposition d'intérêts et de principes des aigreurs dont l'on a pu retrouver la trace jusque dans la dernière campagne municipale...

La solution la plus loyale de l'imbroglio, ce serait sans doute l'extension de notre système scolaire et son adaptation aux conditions nouvelles. Nous avons voulu, essentiellement, assurer à la minorité le droit de faire instruire ses enfants suivant ses désirs. Comme il n'y avait en ce temps-là qu'une minorité religieuse, nous n'avons prévu que deux catégories d'écoles : écoles de majorité pour les catholiques et les protestants suivant le cas, écoles de minorité pour les dissidents. Puisqu'une troisième minorité importante s'est constituée, il ne serait que juste de lui fournir le moyen de profiter du principe général de liberté qui est à la base de notre loi.

Mais l'extrême difficulté viendra précisément du fait que les Juifs ne veulent pas, croyons-nous, d'écoles séparées. Un de nos amis a eu récemment l'occasion de faire à ce propos une expérience très concluante. Parlant devant un auditoire juif fort mêlé, il put constater entre ses auditeurs des divergences de sentiment radicales. Les uns étaient sionistes, les autres internationalistes ; certains se réclamaient du judaïsme orthodoxe, d'autres du judaïsme réformé, d'autres encore s'affirmaient athées. Des anarchistes, des socialistes révolutionnaires voisinaient avec des capitalistes. Mais, quand il en vint à parler de la possibilité d'instituer ici un régime scolaire spécial aux Juifs, la clameur fut unanime. Nous n'en voulons pas !

S'ils n'en veulent pas, il est clair qu'ils ne voudront pas non plus d'une école à tendances chrétiennes ; et alors, à moins que les protestants ne consentent à laisser déchristianiser leurs écoles, c'est la guerre, plus ou moins ouverte, mais inévitable.

— De l'*Univers Israélite*, 8 mai 1914 :

Il a été naturalisé 1.750 étrangers à Montréal en 1913. La moitié sont des Israélites émigrés de Russie.

ESPAGNE. — Les *Archives Israélites*, 30 avril 1914, publient une lettre de M. SAM LÉVY, ancien rédacteur en chef de la *Epoca*, de Salonique où nous lisons :

Le Gouvernement de Madrid, ses représentants les plus autorisés, et à



leur tête le comte Romanones, proclamèrent *urbi et orbi* que les Israélites d'Orient, descendants des expulsés de 1493, avaient droit, non seulement à la sympathie, mais aussi à la protection morale et effective des sphères officielles espagnoles.

Depuis lors, le mouvement philosémite gagne tous les jours du terrain dans la noble patrie de Cervantès et de tant d'illustres chevaliers de la plume et de l'épée. La presse madrilène et tous les organes libéraux sont partisans convaincus du rapprochement judéo-hispanique. Le succès colossal des conférences du docteur Yahuda, les articles débordants de lyrisme de la *Correspondancia de Espana*, du *Liberal*, de *La Epoca*, du *Heraldo*, du *Mundo*, du *Pais*, de *l'A. B. C.*, etc., etc. ; la parole chaude et persuasive de Carmen de Burgos, de Cansinos Assens, de Gonzalès Hontoria, de Angel Pulido, de Saturnino Ximenès, et de tous les paladins des lettres et de la politique espagnoles sont les meilleurs indices qu'un événement historique, décisif, se prépare pour les séfaradim.

Combien serait-il désirable de voir les grandes institutions juives, telles que l'*Alliance Israélite Universelle*, l'*Anglo Jewish Association*, la *Hilfsverein der Deutschen Juden*, s'associer à ce mouvement susceptible d'assurer le relèvement moral et matériel des Juifs d'Orient auxquels plus qu'à la Turquie, les deux guerres balkaniques auront été funestes. L'abstention des Sociétés israélites mondiales pourrait, à la longue, faire supposer aux autorités espagnoles, si bienveillantes à notre égard, que l'œuvre de rapprochement n'est pas appréciée comme il convient pour ceux qui comptent dans la direction des destinées du judaïsme. Ce serait là le pire des malheurs qui puisse s'abattre sur les séfaradim.

— L'*Agence Roma*, 30 avril 1914, publie sur le même sujet :

On parle de nouveau du retour en Espagne des Juifs qui furent naguère expulsés de la Péninsule et établis depuis des siècles dans les Balkans. Il y a en ce moment à Madrid un Juif allemand, professeur à l'Institut « de la science de la race juive », de Berlin. A Madrid, on lui prête le titre de « professeur de science hébraïque à l'Université de Berlin ». Il a annoncé des conférences sur la culture juive dans l'Espagne du Moyen Age. Le Gouvernement espagnol lui-même s'était chargé d'adresser des invitations à ces conférences,ce qui semble indiquer qu'il avait appelé expressément M. Yahuda ; celui-ci, de son côté, assure qu'il est venu en Espagne simplement pour faire un voyage de plaisir. Dès la première conférence, on s'aperçut que M. Yahuda insistait beaucoup plus sur l'opportunité et le service que l'Espagne rendrait à la culture si elle rappelait les « Spaniols » que sur l'histoire des Juifs en Espagne. On soupçonne qu'il y a dans les coulisses de cette intrigue la main des banques juives de Berlin. A ce propos, on rappelle une tentative du même genre, qui s'est vérifiée en 1854, quand M. Philippson, rabbin de Magdeburg, alla à Madrid soumettant aux Cortès une motion en faveur de la rentrée des Juifs-séphardim des Balkans en Espagne.

Etats-Unis, — Les *Archives Israélites*, 7 mai 1914, publient les renseignements suivants :



Sur les 1.533.177 immigrants débarqués aux Etats-Unis en 1913, on a compté 127.743 Israélites : 94.120 venaient de Russie ; 20.369, d'Autriche ; 2.190, de Roumanie ; 3.316, de la Grande Bretagne ; 2.192, de Turquie ; 946, d'Allemagne ; 703 de France ; 628, de l'Amérique du Sud. La plupart des émigrants d'autres pays que l'Autriche et la Roumanie sont originaires de Russie. Au lieu de se diriger directement sur les Etats-Unis, ils font un stage d'abord en France, en Allemagne, en Angleterre ou en Turquie.

C'est le port de New-York qui a reçu le plus fort contingent : 100.730. Viennent ensuite Philadelphie : 10.192, Baltimore : 8.240 et Boston : 5.302.

Parmi les Etats où se sont fixés ces immigrés, New-York vient en tête avec 78.779 ; la Pensylvanie : 9.039 ; New-Jersey : 4.757 ; l'Illinois : 3.650 ; Massachussets : 3.149 ; Connecticut : 1.944 ; Ohio : 1.359 ; Michigan : 1.196.

La proportion des Israélites s'établissant pour toujours aux Etats-Unis est de 91 %.

— Le journal juif ajoute :

Les chiffres que nous venons de donner, empruntés au *Jewish Immigration Bulletin* et à d'autres publications, montrent de quel puissant contingent numérique juif s'enrichit la Grande République qui, si le mouvement continue, sera, dans cinquante ans, le plus grand réservoir de la population israélite du monde.

— Des *Archives Israélites*, 7 mai 1914 :

La communauté israélite de New-York a pu réunir à la table du *Seder*, 450 soldats et matelots israélites.

— Le séminaire rabbinique de New-York possède une bibliothèque qui compte 42.000 ouvrages et 1.700 manuscrits.

— De l'*Univers Israélite*, 8 mai 1914 :

Le gouvernement italien a désigné l'ancien maire de Rome, M. Nathan, comme délégué de l'Italie à l'inauguration de l'exposition de San Francisco. Cette décision a eu le don d'indigner la Fédération des sociétés catholiques américaine qui convie toutes les organisations catholiques d'Amérique à joindre à la sienne leur protestation et pense que, ému de cette intervention collective, le président de l'exposition refusera d'accréditer M. Nathan en qualité de délégué de l'Italie.

— *The Morning Star*, de la Nouvelle-Orléans, écrit, à la date du 18 avril 1914, à propos de cette nomination :

Les journaux américains apprécient sévèrement le choix de Nathan comme représentant de l'Italie à l'exposition universelle de San Francisco. « Un homme qui a insulté le Pape et tout l'univers catholique en attaquant dans un discours officiel le dogme de l'Immaculée-Conception, un homme

ignorant la géographie au point d'envoyer au maire de Christiania (Norvège) un télégramme de condoléances au sujet de la mort du roi de Suède, qui a tenté d'abattre les murs antiques de Rome, et proposé de réunir par un pont les deux palais du Capitole n'est pas une *persona grata* à envoyer en Amérique. Et, cependant, le roi a signé la nomination de Nathan comme Commissaire à l'Exposition ».

— D'autre part, *la Vérité*, de Québec, 11 avril 1914, a publié l'article suivant, sous le titre : « Pas de Nathan » :

Nous lisons dans l'*Action Sociale :*

Il se pourrait bien que le gouvernement italien se vît contraint, avant longtemps, de révoquer la nomination scandaleuse qu'il vient de faire du Juif Ernest Nathan, l'ex-maire de Rome, comme son Commissaire à l'Exposition de San Francisco.

Les catholiques américains sont indignés de voir cet être malfaisant, qui s'est fait à Rome, pendant plusieurs années, l'agent du Ghetto et de la Franc-Maçonnerie, annoncer, à grand renfort de presse juive, sa venue officielle en Amérique.

On se rappelle les révoltantes injures qu'en sa qualité de maire de Rome il lança, en 1910, contre la personne auguste du Souverain Pontife, et que la protestation énergique s'éleva, à la fois, de toutes les parties du monde catholique ; à cette occasion, Montréal et Québec,on s'en souvient,se distinguèrent avec éclat dans cette noble et vigoureuse campagne, et la voix indignée du Canada français fit hurler de rage le Juif maçon, tandis qu'elle portait la consolation au cœur de l'auguste Vieillard du Vatican.

Mais l'audace israélite ne connaît plus de bornes, et Ernest Nathan s'apprête à s'embarquer pour les Etats-Unis, où il représentera le gouvernement radical et maçonnisant d'Italie à l'Exposition de San Francisco.

Seulement, les catholiques de San Francisco ne l'entendent pas de cette oreille-là, et le Cercle catholique des jeunes gens de cette ville est à organiser, sous la conduite de l'archevêque, Mgr Riordan un mouvement de protestation, qui pourrait bien déjouer les plans du Commissaire de l'Italie, représentant des Loges.

Le *Monitor*, de San Francisco, commentant cette attitude énergique des citoyens catholiques de cette ville, fait entre autres, ces déclarations non équivoques :

« Si l'on permet à Nathan de venir ici comme représentant de l'Italie, ce sera contre la volonté de millions de citoyens des Etats-Unis. Et d'abord, tous les catholiques du pays refuseront comme un seul homme de le recevoir... Car Nathan est aujourd'hui le plus infâme des ennemis jurés de la religion qu'il y ait dans tout l'univers. Juif né en Angleterre, mais élevé en Italie, il est le chef des politiciens francs-maçons de l'Europe. Pendant cinq ans, en sa qualité de maire de Rome, il ne s'est servi de sa position officielle que pour persécuter l'Eglise catholique, pour injurier le Pape et outrager les convictions des catholiques du monde entier... »

Et l'*America*, de New-York, souligne cette vigoureuse protestation, en



déclarant que jamais les catholiques ne pourront oublier l'infâme discours que Nathan prononça le 20 septembre 1910 à la brèche de la Porta Pia.

Nous joignons notre énergique protestation à ces fières déclarations des catholiques de San Francisco que la Fédération des Sociétés catholiques de Chicago vient de faire entendre, à son tour, et nous déclarons, de plus, que si Nathan ose mettre à exécution son projet de donner des conférences au Canada, en se rendant à San Francisco, il peut s'attendre à trouver en Nouvelle France, la plus chaude réception qu'il ait jamais eue dans sa carrière scandaleuse et mouvementée.

L'insulteur du Pape n'aura pas ouvert la bouche qu'il s'apercevra que s'il a au Canada 50.000 Juifs prêts à l'applaudir, 2.000.000 de catholiques sont là, qui n'entendent pas s'en laisser imposer ni se laisser injurier par un fanatique de son espèce.

Les jeunes gens catholiques de notre pays sont pour le moins aussi dégourdis que leurs frères des Etats-Unis, et Nathan pourrait bien se rappeler toute sa vie l'ovation qui lui sera faite, le jour où il liera connaissance avec la fière jeunesse du Canada français.

Aussi, nous ne lui donnerons aujourd'hui, qu'un seul conseil : qu'il reste en Italie, ou bien, s'il a l'audace de venir en Amérique et au Canada, qu'il passe son chemin bien tranquille, sans nous exhiber le répertoire de ses injures contre l'Eglise et contre le Pape.

France. — Comme on ne sait pas ce que nous réserve l'avenir, il est bon de noter la déclaration suivante faite par M. H. Prague, dans les *Archives Israélites*, 30 avril 1914 :

Nous avons déjà dit, et c'est un fait d'expérience historique, que le Juif, en général, a une prédilection marquée pour les institutions démocratiques, que c'est un libéral d'instinct, un républicain né... La monarchie n'a été qu'un accident en Israël, une concession aux idées d'une époque où la souveraineté royale et surtout la pompe dont elle s'entourait fascinait nos imaginations d'orientaux.

Et le même M. Prague se scandalise que l'empereur de Russie et le roi de Roumanie tiennent à se garantir contre cet élément républicain... d'autres disent anarchique.

Qui, en somme, pourrait les en blâmer ?

Les Israélites, en général, n'éprouvent qu'une sympathie médiocre pour le système monarchique, et leurs préférences vont vers les institutions républicaines et les régimes d'opinion...

Et, avec un manque de logique curieux, M. H. Prague reproche ensuite aux monarchistes français d'être antisémites.

— Nous lisons sous la signature M. Vexler, dans l'*Univers Israélite*, 1er mai 1914 :



Le Juif, en tant que citoyen, en tant que jouissant des droits de l'homme, est fils de la Révolution. C'est elle qui l'a créé, et c'est grâce à l'ordre social issu d'elle, qu'il continuera à être ce qu'elle l'a fait. Il n'est pas exagéré d'affirmer que leurs sorts sont solidaires et liés par la nature même des choses. L'histoire est là pour en témoigner. Chaque fois que le prestige de la Révolution pâlit, chaque fois que les grands principes de 89 sont remis en question, automatiquement, il se dessine un mouvement contre les Juifs et la place qu'ils se sont légitimement acquise dans la société moderne...

Notez encore que le Juif est laïc dans l'âme... le Juif a eu le premier au monde la notion de l'Etat laïc, et en ce sens a été le premier laïcisateur du monde...

Le jour où le Juif acquit des droits civils et politiques, c'en était fait de l'Etat chrétien, basé sur le principe théologique de l'unité de foi et de culte. Aujourd'hui, notre présence dans la société implique la reconnaissance du principe laïc, et c'est pour nous une nouvelle raison de nous ranger parmi ceux qui défendent ce principe.

Si l'antisémitisme catholique avait besoin d'une justification, ces paroles, qui peignent admirablement la situation et la pensée juives, suffiraient amplement.

— M. H. Prague, écrit dans les *Archives Israélites*, 23 avril 1914 :

Encore, à l'heure actuelle, il y a matière pour un député ou un sénateur israélite, non pas pratiquant la religion de Moïse, mais épris d'égalité et de justice, à plaider auprès de ses collègues et du gouvernement la cause de citoyens auxquels le lie une communauté d'origine, ne serait-ce que pour réclamer avec insistance que disparaisse la formalité humiliante du passeport spécial auquel la Russie soumet les citoyens français[1] voyageant dans l'empire ami et allié, et pour protester contre la mention dans le contrat réglant la participation de la France à l'exploitation des usines de Poutiloff d'une cause disant que les trois Français siégeant dans ce Conseil d'administration devront être chrétiens !....

Pourquoi la tribune française, qui a retenti des éloquents accents de justice d'un Adolphe Crémieux reste-t-elle seule muette, alors qu'il y a, en France et hors de France, des êtres humains que leur seule qualité de Juifs place dans une condition humiliante d'infériorité, au mépris des lois et de l'équité ?

Qui veut trop prouver ne prouve rien. Le Juif exagère toujours à tel point qu'il exaspère par ses criailleries déplacées, les gens les plus calmes. Il est tout de même raide de prétendre qu'en France, où le

1. Ces mesures s'appliquent non pas aux citoyens français, comme le donne à entendre la phrase de M. Prague, mais aux Juifs, quelle que soit leur nationalité d'adoption. Ce n'est pas tout à fait la même chose.



Juif domine, règne et gouverne par les Loges maçonniques et la haute finance, il y a des gens que « leur seule qualité de Juifs place dans une condition humiliante d'infériorité ».

Les seuls Français persécutés pour leurs croyances religieuses sont les catholiques. Et non seulement, les Juifs n'ont pas élevé la voix en leur faveur, mais ce sont eux qui les font persécuter.

Quant à la Russie, si elle ne veut pas laisser les Juifs dominer et brimer les chrétiens, chez elle, c'est son affaire. La France a d'autres intérêts à défendre que ceux d'Israël. Du reste, les catholiques n'y sont guère mieux traités, et de cela les Juifs ne parlent jamais. On ne les a pas encore entendu élever la voix en faveur des Jésuites, par exemple, envoyés en Sibérie.

— Nous lisons dans l'*Univers Israélite*, 24 avril 1914, p. 26, du Supplément, sous la signature Mathieu WOLFF :

Le clergé israélite constituant un corps de laïcs, dont chaque membre partage les joies et les tristesses, les espérances et les misères, les efforts et les espoirs de la communauté des fidèles, ne forme en quelque sorte qu'une manière de professorat religieux, dont la fonction essentielle consiste, non pas à contrarier le pouvoir séculier, mais à s'harmoniser avec lui, à lui communiquer ce prestige supérieur que donne toute préoccupation d'ordre spiritualiste...

Le rabbin, dont le devancier n'est point le *Kohen*, le prêtre de l'Ecriture, mais bien plutôt le docteur du Talmud, le rabbin dont le nom même décèle la filiation véritable — *rabbi*, « maître » ès sciences religieuses — ne saurait franchir les limites du terrain spécial que lui assignent, dans la société juive, l'Ecriture et la Tradition. Le titre de guide spirituel que lui donnent nos Communautés lui suffit ; il n'en ambitionne pas d'autres. D'ailleurs, les Conseils d'administration de nos Cultuelles écartent systématiquement de leur sein — en la province du moins — tout membre du rabbinat. On n'ignore pas, en effet, que, contrairement même aux statuts de l'Union centrale, les rabbins ne font point partie des Commissions administratives de la plupart des grandes Communautés de la province.

— M. H. PRAGUE écrit dans les *Archives Israélites*, 16 avril 1914, sous le titre : « France et Roumanie », un plaidoyer en faveur de ses compatriotes. Nous y relevons les passages suivants :

Nous disons, nous, que ce courant de sympathie qui s'est établi avec la Roumanie, et d'amitié étroite avec la Russie, devrait avoir pour conséquence de faire naître dans ces pays, par l'effet du rapprochement, des dispositions plus bienveillantes à l'égard de nos coreligionnaires.

L'expérience de l'alliance franco-russe, qui a plus de vingt ans d'existence, est là pour prouver que, si intimes que soient les rapports entre Paris et Saint-Pétersbourg, ils n'ont jusqu'à présent en rien influé sur la politique juive de l'empire moscovite, qui est demeurée aussi malveillante, aussi hos-



tile qu'à l'époque où tout l'éloignait de notre pays. Elle ne s'est pas adoucie au contact de la France tolérante et humanitaire. La détrempe espérée ne s'est pas produite. Et il n'est pas paradoxal de soutenir que si un des contractants de l'alliance a fait des concessions à l'autre, c'est plutôt la France qui, pour ne pas chagriner la Russie, a abdiqué entre ses mains les intérêts de ses citoyens de confession israélite dans la question des passeports...

La Roumanie, après un long tour de valse avec l'Allemagne, accepte de nouveau le bras de la France. Ne serait-ce pas le moment, pour notre diplomatie, de lui susurrer à l'oreille que, puisque l'on se flatte à Bucharest de s'inspirer des idées chevaleresques de la France, on devrait bien lui emprunter ses principes de justice et d'absolue égalité de tous les citoyens sans distinction de religion ou d'origine ?...

Napoléon III était certainement un bon ami de la Roumanie. C'est même lui qui donna l'investiture à son premier souverain, encore sur le trône, Charles de Hohenzollern, ce qui ne l'empêcha pas, sur les instances de Crémieux, et en obéissant d'ailleurs à ses instincts humanitaires, de l'arrêter quand il le vit s'engager sur la pente de l'antisémitisme.

Pourquoi notre gouvernement républicain, à son tour, ne profiterait-il pas des cordiales relations qu'il entretient présentement avec la Roumanie pour lui dire très gentiment, mais très fermement que l'opinion libérale en France, et un peu partout, est froissée de voir ce pays, qui a des traditions libérales, s'inspirer dans sa politique juive de l'esprit moscovite au lieu de prendre exemple sur la France, l'Angleterre, l'Italie et les Etats-Unis...

Peut-on espérer que le quai d'Orsay où règne actuellement un ferme républicain, imbu des plus purs principes démocratiques, saura s'inspirer des plus belles traditions de la France, voire de la monarchie, pour plaider avec cœur et chaleur auprès du cabinet de Bucharest la cause des 300.000 parias Juifs en Roumanie ?

Il y aurait beaucoup de choses à répondre. Nous nous contenterons de poser une seule question : « Que dirait M. Prague si l'empereur d'Autriche, par exemple, intervenait auprès du gouvernement républicain judéo-maçonnique, qui détient le pouvoir dans notre pays, pour lui demander de cesser sa politique de persécution contre les catholiques, et lui reprocher de manquer aux « plus belles traditions de la France », fille aînée de l'Eglise, en traitant comme des parias les pauvres religieux et religieuses, que les amis des Juifs ont expulsés après les avoir dépouillés de leurs biens ?

— On connaît le genre de littérature du romancier allemand Sacher-Masoch. Ses ouvrages passionnels dépeignent un érotisme particulier auquel on a donné le nom de « masochisme ». M. le Rabbin Félix Meyer nous apprend que le peintre de ces dépravations spéciales a « puisé à pleines mains » dans la littérature populaire juive. Nous lisons, en effet, dans les *Archives Israélites*, 16 avril 1914, p. 126 :

Les contes de Sacher-Masoch ont dû suivre le même processus. L'auteur fréquentait les villes et les villages de la Galicie et suivait de sa chaude sympathie la vie pénible et pittoresque de nos coreligionnaires lointains. Mais d'aussi près qu'il les vît, dans leurs logements sombres et enfumés, il ne pouvait y découvrir tout le secret de ces âmes profondes, qui ne se dévoilent pas au premier venu. C'est en cheminant longuement, sur les grandes routes couvertes de neige, aux côtés du petit colporteur malin, en l'écoutant dévider son long, inépuisable chapelet d'histoires, où il se peignait lui-même, avec ses tics et ses particularités, avec tout son esprit et tout son cœur, que l'imagination de l'écrivain y recevait l'impulsion créatrice et concevait aussitôt et les personnages,et le cadre,et le ton de ces charmantes bluettes, qui méritent tout le succès qu'elles ont obtenu.

— Sous le titre : « Le théâtre Iddish, à Paris », nous trouvons dans *Le Temps*, 18 mai 1914, l'intéressant et curieux article ci-dessous :

Parmi tant de curiosités insoupçonnées du grand public, il existe à Paris un bizarre petit théâtre, perdu aux environs de la gare de l'Est, dans la tortueuse rue de la Fidélité. Les affiches collées contre la porte sont imprimées dans ces caractères hébreux qui ne ressemblent à nuls autres. Pour qui sait les lire, elles annoncent, avec les noms des acteurs, les spectacles du modeste théâtre. C'est le théâtre juif, ou plutôt le théâtre iddish (prononcez *iddich'*) qui, trois ou quatre fois par semaine, donne à un public restreint des représentations de drames et de comédies écrits en dialecte israélite. Cette langue, on le sait, est une sorte de dialecte franconien qui a conservé des formes archaïques,et auquel se sont mêlés des mots hébreux et français. L'iddish possède toute une littérature. Il a des écrivains dont la célébrité dépasse parfois même le cercle de ceux pour lesquels ils travaillent : témoin Peretz, dont on vient de publier en français un certain nombre de pièces,et dont le *Temps* a publié quelques extraits bien caractéristiques ; Abramowitch, Reizin, Norberg, Asch, Gordin, auteur de plus de quarante ouvrages dramatiques tant adaptés qu'originaux, Schalum, Aleikhem, dont on va traduire pour notre usage courant un recueil de contes qui l'apparentent, assure-t-on, à l'Américain humoriste Mark Twain. Quelques-uns de ces écrivains habitent Paris ; d'autres sont à New-York ou à Londres ; d'autres encore vivent à Varsovie ou à Berlin. Car les Juifs qui parlent iddish, originaires pour la plupart de Russie, de Pologne, de Galicie ou de Roumanie, chassés par la persécution ou simplement par la difficulté morale qu'il y a pour un Juif à vivre dans son pays d'origine, se répandent dans le reste du monde, ou ils vont s'établir, ici et là, au gré de leurs goûts personnels, de leurs amitiés ou des attirances familiales — perpétuant ainsi, par une sorte de tragique fatalité, la vieille légende du Juif errant Isaac Laquedem...

Il nous a été donné d'assister à une représentation du théâtre iddish de la rue de la Fidélité. Le spectacle qu'on y représentait — un vulgaire mélodrame joué il y a quelques années à l'Ambigu et adapté en langage iddish — valait moins que l'ensemble des conditions qui le nécessitaient : en plein cœur de Paris, une tradition existe, si forte, qu'elle réunit régulièrement



plusieurs fois par semaine, tout un public de frères venus de pays différents, présentant tous, sous les types ethniques les plus divers, le même caractère sémitique fortement accusé, des femmes, des filles, des enfants, des vieillards ; des acteurs constitués en troupe stable, auxquels vient se joindre, de Londres ou de New-York, la vedette en représentation... C'est, pour le spectateur non prévenu, la sensation bizarre de se trouver dans le milieu le plus étranger qui soit, alors que,par la porte à demi ouverte,la rumeur de Paris se laisse encore entendre ; la sensation que l'on est absolument étranger à l'espèce de communion spirituelle qui unit devant le jeu des acteurs des centaines d'individus de toutes conditions, pauvres et fortunés : le plus souvent des petits artisans, des ouvriers manuels (peu de commerçants) qui, la journée finie, la tâche abattue, viennent se rassembler et se retremper, pour ainsi dire,dans une atmosphère de souvenirs, de pensées, de sentiments communs, afin de résister le plus longtemps possible à toutes les puissances de dispersion qui les sollicitent, dans une grande ville où ils se sentent encore trop exilés, trop isolés pour accepter de se fondre tout à fait en elle ; et qui,demain peut-être, dans une salle de spectacle analogue, à Londres, à Berlin, à Vienne, à New-York ou à Varsovie, pourraient se retrouver pareillement avec d'autres Juifs, pour se nourrir des mêmes émotions spirituelles et faire groupe, se serrer. — E. H.

— Un certain nombre de Juifs ont formé une « Union libérale israélite », dont le siège est 24, rue Copernic, à Paris. Ils ont pour organe une revue mensuelle *Le Rayon*. Nous lisons dans le programme :

Fermement attachés aux principes fondamentaux de la religion juive, mais, en même temps, persuadés de la nécessité de mettre les formes extérieures du culte et l'esprit de l'enseignement religieux en harmonie plus complète avec les conditions de la société et de la pensée modernes, nous avons constitué « l'Union libérale Israélite ».

A côté des offices du Sabbat... nous avons institué un office le Dimanche matin... pour donner à ceux qui ne sont pas libres le Samedi l'occasion de s'instruire et de s'édifier...

Nous poursuivons une œuvre, non de séparation et de bouleversement, mais de rénovation spirituelle, destinée à donner au judaïsme un regain de vigueur et de jeunesse, à mieux accuser son caractère de doctrine toujours vivante de vérité et de vertu morale.

Détail particulier : ils préconisent l'emploi du français au lieu et place de l'hébreu pour la prière. Voici les noms des membres du Comité :

M. Salvador-Lévi, président ; Mmes Brandon-Salvador, Eugène Simon, vice-présidentes ; MM. Charles Kapferer, vice-président ; Paul Sacerdote, secrétaire ; René Heimann, trésorier; Mmes Edgard Hirtz; Emile Leven ; B.-J. Shoninger; MM. Lucien Bach ; Freund-Deschamps ; Max Frank ; le docteur Pierre Kahn ; Justin Lévy ; Ed. Mamelsdorf ; Frédéric Simon ; Louis Simon, membres honoraires.



Rabbin : M. Lévy (Louis-Germain).

— Nous empruntons les renseignements suivants sur les Juifs et les élections aux journaux israélites :

La Chambre, dont les pouvoirs finissent, comptait six députés nés (*sic*) dans le judaïsme : MM. Joseph et Théodore Reinach, L.-L. Klotz, ancien ministre ; Hesse (André), Javal et Camille Picard. (*Arch. Isr.*, 16 avril 1914).

Ont été réélus au premier tour : MM. André Hesse (La Rochelle), Klotz (Montdidier), Camille Picard (Neufchâteau). Sont en ballottage, MM. Joseph Reinach (Digne), Théodore Reinach (Chambéry), Javal (Sens).

M. Pierre Masse, le nouveau député de Lodève (Hérault) est le fils de M. Edouard Masse, vice-président du Consistoire de Paris, membre du Consistoire central, président de Chambre honoraire, et le frère de M. Masse, président de section au tribunal de la Seine.

Ont été élus au second tour :

MM. Ignace (Paris 11e), Bokanowski (Saint-Denis-4e), Lazare Weiller (Angoulême) et Jacques Stern (Castellane).

MM. Joseph Reinach, Théodore Reinach et Javal n'ont pas été renommés.

La nouvelle Chambre comptera donc huit députés juifs au lieu de six.

Voici les noms des autres candidats juifs, en laissant de côté « les candidatures fantaisistes telles que celles de MM. Seymour de Ricci et Cahen, féministes ; Valentin Moise, etc. :

Offenstadt-Villefranche, rép. soc. (Nyons) ; Paul Milhaud, soc. indép. (Le Vigan) ; L.-L. Dreyfus, rad. (Meaux) ; Sasias, rép. soc. (Toulon) ; G. Mandel, rad. soc. (Castellane) ; Erlich, soc. un. (Paris 4e) ; Strasburger, soc. indép. (Paris-18e) ; Mayer, rép. (Sceaux-6e) ; Adad, rad. soc. (Arcis-sur-Aube). ; Lévy-Darras, soc. unif. (Caen) ; Walz, soc. unif. (Confolens) ; Robert Crémieux, rad. (Uzès) ; Benzaccar, rad. (Bordeaux-1re) ; Milhaud (Béziers) ; Georges Paraf, rad. (Mende) ; Jules Uhry, soc. unif. (Senlis) ; Lévy Georges, soc. unif. (Lyon-9e) ; Cahen, dit Sénèque, soc. unif. (Castres) ; Dreyfus-Lièvre, soc. unif. (Remiremont). (Cf. *Arch. Israél.*, 30 avril 1914).

— Des *Archives Israélites*, 23 avril 1914 :

— La Commission administrative des Temples consistoriaux a élu son bureau : MM. David Coblentz, *président* ; Edouard Jacob, Lambert-Wormus, *vice-présidents ;* Lucien Dreyfus, *secrétaire-rapporteur*. (*Arch. Isr.*, 23 avril 1914).

La conquête juive en France

Juifs décorés. — M. Brunswick, adjudant de la section d'infirmiers militaires de l'infanterie coloniale a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur.



Administration. — M. Alexandre (Paul), inspecteur général des Ponts et Chaussées de première classe, est nommé vice-président du Conseil général des Ponts et Chaussées.

— M. Dreyfus, ingénieur principal du service des poudres, est promu ingénieur en chef de 2e classe. (*Arch. Israël.*, 23 avril 1914).

—. M. Dalem, avocat à la Cour d'appel de Paris, a été nommé avocat de l'administration des Postes et Télégraphes. (*Arch. Israël.*, 30 avril 1914).

—. M. Henri Bruhl, négociant en perles fines, est nommé conseiller du commerce extérieur. (*Univ. Israël.*, 24 avril 1914).

Armée. — L'Intendant militaire Bloch, adjoint du directeur du service de l'intendance du 6e corps, est nommé directeur du service de l'intendance du 5e corps à Orléans. (*Arch. Israël.*, 16 avril 1914).

Magistrature. — M. Schwartz, juge à Briey, est nommé à Charleville. (*Arch. Isr.*, 30 avril 1914).

Activités juives

Université populaire juive. — Conférence de M. E.-F. Braunstein : « L'Internalisation de la question juive en Roumanie ». (*Arch. Isr.*, 16 avril 1914).

— Conférence du Dr D. Jacobsohn : « Les Microbes ». (*Univ. Isr.*, 24 avril 1914).

— Conférence de M. Charles Rappoport : « Les partis politiques en France et les élections législatives de 1914 ». (*Univ. Israël.*, 8 mai 1914).

— Le 18 mars a eu lieu, sous la présidence de M. Alfred Lévy, grand rabbin du Consistoire central, l'assemblée générale du « Toit Familial », œuvre pour le placement gratuit des dames et jeunes filles dans l'Enseignement, le Commerce et l'Industrie. (*Arch. Isr.*, 16 avril 1914).

— Le 22 avril, assemblée générale de « l'Entr'aide du 18e », Association amicale israélite de prêts sans intérêts et d'assistance par le travail, sous la présidence de M. Jules Zébaume, président d'honneur. (*Arch. Isr.*, 23 avril 1914).

— Le 27 avril, assemblée générale de la Société de Secours Mutuels et de Bienfaisance « Les Enfants de Sion », dont le président est M. Alexandre Bloch. Elle fonctionne depuis 80 ans et possède un capital de 40.000 francs. (*Arch. Isr.*, 30 avril 1914).

Grèce. — L'*Univers Israélite*, 24 avril 1914, publie la note suivante, reproduite du journal l'*Aurore*, de Constantinople :

Salonique se vide. Par groupes, les Juifs quittent la ville. Il en vient ici des douzaines à la fois. Il en arrive autant à Smyrne. L'autre jour, le *Lloyd*



ottoman enregistrait la nouvelle d'après laquelle plus de 800 membres de cette Communauté s'apprêtent à aller s'installer à Jaffa et d'autres comptent partir pour l'Asie Mineure. Cette émigration a un caractère particulier... Ceux qui s'en vont, ce sont, pour la plupart, des négociants, des capitalistes, qui voient leur activité enrayée par un concours de circonstances désastreuses.

L'Univers Israélite ajoute :

Les Israélites ont beaucoup à se plaindre de l'attitude de la population grecque, et certains organes de la presse se livrent contre eux à d'odieuses attaques. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, qu'ils regrettent amèrement le régime ottoman, qui leur fut si bienveillant.

— Des *Archives Israélites*, 23 avril 1914 :

Les typographes de Salonique ont demandé au directeur du Département du travail que le dimanche fût désormais le jour du repos hebdomadaire, comme dans l'ancienne Grèce. Il a été répondu par un refus, vu le grand nombre de compositeurs appartenant au culte israélite et attachés au repos sabbatique.

ITALIE. — Des *Archives Israélites*, 30 avril 1914 :

A l'occasion du récent Congrès de la jeunesse israélite italienne, le roi d'Italie a reçu une députation de trois membres de ce Congrès : MM. le Grand Rabbin SACERDOTI, COLOMBO et ALATRI. Le souverain, dont on sait le vif intérêt pour tout ce qui touche le judaïsme, lui a fait le meilleur accueil et s'est entretenu pendant plus d'une demi-heure avec ces messieurs, de toutes les questions juives à l'ordre du jour, se montrant bien informé dans tous ces sujets.

PALESTINE. — Les *Archives Israélites*, 23 avril 1914, publient une correspondance de Jérusalem, 3 avril, où nous lisons :

La presse arabo-chrétienne mène une violente campagne contre les Juifs en général et contre le Sionisme en particulier. Ce sont surtout *El Carmel*, de Haïffa et *Falastine*, de Jaffa, qui se font le plus remarquer par leur antisémitisme farouche... Ils protestent contre les honneurs rendus au baron de Rothschild, lors de son arrivée en Palestine ; et, devenus tout à coup moralistes, et ne pouvant contenir leur indignation, ils dénoncent au gouvernement le fait de voir le Lycée juif de Jaffa fréquenté simultanément par les enfants des deux sexes !...

Nos ennemis voient d'un fort mauvais œil l'installation des Juifs en Palestine, où pourtant ils ont apporté le bien-être et la prospérité !...

Les institutions de l'*Hilfsverein*, à Jérusalem, au nombre de dix, comprennent : une école de garçons, une de jeunes filles, trois écoles maternelles (gané yéladim). Une école normale pour la préparation des professeurs,



une pour les institutrices ; une école secondaire, un orphelinat et une école rabbinique. La population scolaire de ces importants établissements est de près de 1.250 élèves, seulement à Jérusalem.

L'*Hilfsverein* accorde, en outre, d'importantes subventions à différents Talmud Torah et Heder, Sephardim, Aschkenazim et Georgiens.

Le directeur général de toutes les écoles de l'*Hilfsverein* à Jérusalem et en Palestine est M. Ephraïm Cohn, qui est à la tête de ces institutions depuis vingt-sept ans.

— Dans une correspondance de Jérusalem, les *Archives Israélites*, 7 mai 1914, signalent parmi les touristes de marque, venus à Jérusalem à l'occasion de la Pâque :

L'écrivain juif Nahum Sokholow, rédacteur en chef de *Hatzefirah*, sioniste pratiquant, fervent, MM. Joseph Cowen, directeur général de la Banque coloniale de Londres et président du Comité sioniste d'Angleterre ; Julius Simon, membre du Comité d'action ; le philanthrope Nahoum Slouskin, de Moscou ; le professeur Poliakoff, de Vilna et l'avocat Fridmann, député à la Douma.

Perse. — Des *Archives Israélites*, 30 avril 1914 :

Le quartier juif de Kagerdun aurait été récemment pillé, et plusieurs Israélites enlevés comme otages.

Roumanie. — Des *Archives Israélites*, 7 mai 1914 :

On va procéder à la révision de la Constitution, mais d'ores et déjà, on annonce que l'article 7 qui exclut les Israélites de la citoyenneté ne sera pas soumis à la révision, autrement dit que la naturalisation en bloc des Juifs n'aura pas lieu ; elle continuera à se faire individuellement, de par le bon plaisir des Chambres. C'est ainsi qu'en 1913, sur 300.000 Juifs, 158 seulement ont été admis à jouir de leurs droits civiques. Ils se répartissent ainsi par ordre de professions : 30 commerçants, 28 médecins, 13 employés, 13 ingénieurs, 12 licenciés, 10 banquiers, 9 pharmaciens, 7 fermiers, 7 journalistes, 4 industriels, 3 avocats, 3 professeurs, 2 comptables, 2 architectes, 1 dentiste, 1 impresario, 1 musicien, 1 graveur, 1 libraire, 1 homme de lettres.

Les lois scolaires excluent de plus en plus les enfants juifs de l'école publique.

— Nous lisons dans un journal maçonnique allemand :

D'après le *Licht* (la lumière), le Dr N. C. Paulesco, professeur à l'Ecole supérieure de médecine de Bukarest, a fait paraître l'année dernière un ouvrage dirigé à la fois contre la Maçonnerie et les Juifs. Il y reproche à la Maçonnerie d'être l'ennemie mortelle du Christianisme, de devoir son origine aux Juifs, desquels elle se fait maintenant la servante ; il affirme que



dans certaines Loges, on rend un véritable culte à Satan. La Franc-Maçonnerie a introduit en Roumanie les Bons-Templiers ; l'Université populaire et l'Athénée populaire de Bukarest sont également des créations maçonniques.

Le professeur Paulesco est un ami de la France, il a fait ses études médicales à Paris. Elève du docteur Lancereaux, il a été interne à l'Hôpital libre catholique de Notre-Dame du Perpétuel Secours, à Levallois-Perret.

Russie. — De l'*Univers Israélite*, 8 mai 1914 :

Le tribunal d'appel de Kiew a confirmé le jugement de première instance rendu contre l'avocat Margolin et qui l'avait exclu du barreau pour sa collaboration au procès Beïlis.

Le prêtre Pranaïtis, par contre, qui a joué le rôle qu'on sait dans cette affaire, vient de se voir gratifier de la décoration de Saint-Stanislas.

Nous donnons ces deux nouvelles sous leur forme tendancieuse pour montrer la manière dont les Juifs se servent de la presse mondiale, au mieux de leurs intérêts.

— Nouvelles diverses données par les journaux juifs :

D'après l'*Univers Israélite*, 17 avril 1914, Varsovie est la ville d'Europe qui compte la plus forte population juive, 340.000 israélites sur 800.000 habitants.

— Une conférence interministérielle s'est réunie à Saint-Pétersbourg pour examiner la question des écoles pour les non-russes. Elle proposera vraisemblablement la création d'écoles secondaires juives, qui seraient exclusivement ouvertes aux enfants israélites. Des écoles de ce genre pourraient être créées, non seulement dans le territoire assigné aux Juifs, mais dans les villes importantes où les privilégiés d'entre eux ont le droit de séjour. (*Univ. Isr.*, 8 mai 1914).

— D'après des renseignements puisés à bonne source, les autorités russes viennent de décider d'attacher aux ambassades russes, à l'étranger, des rabbins chargés de s'occuper des questions intéressant les Israélites de cette nationalité. (*Arch. Isr.*, 23 avril 1914).

— L'organe conservateur du prince Metschersky, le *Graschdanin*, critique très vivement le vœu tendant à l'exclusion des Juifs de l'armée, adopté par le Congrès de la noblesse. (*Univ Isr.*, 17 avril 1914).

— Les trois députés israélites de la Douma, et 63 de leurs collègues ont déposé, le 25 mars, un projet de loi tendant à la suppression des mesures restrictives de l'admission au barreau des avocats juifs et musulmans. (*Univ. Isr.*, 17 avril 1914).

— Le gouvernement de la Finlande va faire procéder à l'expulsion de tous ceux des Juifs qui ne pourront pas prouver qu'ils ont le droit incontestable de résider en Finlande. (*Univ. Israél.*, 17 avril 1914).



— D'après la dernière statistique, il y a actuellement en Russie 678 sociétés juives de prêts et de crédit avec un effectif de 450.000 membres. Le capital est de 40.000 de roubles. (*Univ. Isr.*, 1er mai 1914).

— Le faubourg de Dimievka ayant été incorporé dans la ville de Kief, et les Juifs non privilégiés n'ayant pas le droit de résidence dans la ville, cinq mille Israélites sont menacés d'une expulsion prochaine. (*Univ. Isr.*, 1er mai 1914).

Suisse. — Nous lisons dans les *Archives Israélites*, 30 avril 1914 :

La Suisse, si accueillante aux victimes des persécutions, se laisse à son tour influencer par les idées régnant en Russie. C'est ainsi que l'Université allemande de Berne a introduit, pour l'admission des étudiants, la règle du pourcentage et a réduit à 60 le nombre des élèves russes de la Faculté de médecine immatriculés. Il y en avait 155 qui suivaient les cours.

Cette mesure a été prise à la suite de l'afflux considérable d'étudiants russes refusés par les Universités allemandes (cf. : *Univ. Isr.*, 8 mai 1914).

Syrie. — L'*Univers Israélite*, 17 avril 1914, publie la nouvelle suivante de Jaffa :

Le malheureux Beilis n'arrive pas à trouver le repos. A un journaliste qui s'entretenait avec lui à Jaffa, où il se trouve actuellement, il se plaignait amèrement de recevoir, à chaque courrier, non seulement de nombreuses lettres de menaces qui lui sont adressées de Kief, mais des demandes de secours qui lui viennent de toutes parts, alors que, cependant, sa situation matérielle est loin d'être assurée. Puis, il reçoit des visites nombreuses, et il lui déplaît d'être l'objet d'une curiosité indiscrète. Il a déclaré que si cet état de choses devait se prolonger, il devrait se résigner, dans l'intérêt de sa santé, à se rendre ailleurs pour y vivre inconnu et pouvoir travailler en toute tranquillité.

— On signale l'arrivée constante à Jaffa de groupes de familles juives du Yémen. La plupart d'entre elles viennent de Saana ; elles déclarent émigrer parce que la situation économique est extrêmement précaire au Yémen. (*Univ. Isr.*, 1er mai 1914).

Turquie. — Des *Archives Israélites*, 23 avril 1914 :

Comme tous les ans, le gouvernement turc a fait remettre au grand rabbinat la somme de 118 livres [1] pour être distribuée aux nécessiteux juifs, à l'occasion de la Pâque.

— Sasson Effendi, sous-secrétaire d'Etat au ministère du Commerce, a été élu député de Bagdad. Cela porte à trois le nombre des députés juifs à la Chambre ottomane. (*Arch. Isr.*, 16 avril 1914).

1. Environ 2.700 francs.



INDEX OCCULTISTE

COMPTE RENDU DES SCIENCES OCCULTES

Bouddhisme

— De l'*Agence Roma*, 14 avril 1914 :

A Trèves, comme ailleurs en Allemagne, il y a une Ligue pour la vie bouddhistique (Bund fur buddhistisches Leben). Depuis janvier dernier, elle publie une revue mensuelle, dont le but est de faire connaître en Allemagne le bouddhisme du Pali, c'est-à-dire le bouddhisme affranchi de tout dogmatisme et de toute autorité humaine. A en juger par le premier numéro, la revue est liée aussi au théosophisme et à plusieurs ramifications de la Franc-Maçonnerie, comme l' « Ordre international pour l'éthique et la culture ». Ce qui montre une fois de plus que les « sectes » se relient toujours à la Secte, à la Contre-Eglise.

— Nous lisons dans *La Croix*, 22 avril 1914 :

Il y a trois ans, M. Roussel donna une série de conférences sur le bouddhisme primitif où il rechercha, en consultant les textes originaux, quel fut ce culte que Çakyamuni substitua aux vieilles religions de l'Inde. Il démontra, pièces en main, que, loin d'être le culte de l'amour et de la résignation, que les néo-bouddhistes se plaisent à proclamer, ce fut surtout celui du désenchantement et de la désespérance, le Bouddha ne voyant en ce monde que douleur et misère, et n'assignant à ses sectateurs comme terme final que le sombre gouffre du nirvâna, du néant. Sans nier formellement la divinité, le novateur, en la tenant systématiquement à l'écart, prêchait l'athéisme pratique ; les dieux, s'il y en avait, ne s'occupant point des hommes qui, de leur côté, n'ont pas à s'occuper d'eux.

Ces conférences, réunies en un volume, valurent à l'auteur les réclamations intéressées des néo-bouddhistes qui ne lui pardonnèrent point d'avoir



dédoré leur idole. Il s'attira aussi l'animadversion des théosophes pour qui le Bouddha, immobile et rêveur dans sa pose hiératique, est la seule divinité qu'ils reconnaissent, une divinité indifférente aux contingences, qui ne fait rien et laisse tout faire. Il est certain que le Bouddha n'eût jamais consenti à devenir dieu qu'à cette double condition, et en cela, il faut le reconnaître, théosophes et néo-bouddhistes qui, au fond, sont les mêmes, entrent bien dans la mentalité de celui qu'ils adoptent pour dieu et pour maître. Blanqui s'en fût parfaitement accommodé aussi, lui qui ne voulait ni l'un ni l'autre.

Dans cette nouvelle série de conférences, le professeur de l'Université de Fribourg étudie le bouddhisme contemporain, tel qu'il existe toujours dans l'Extrême-Orient, moins l'Inde toutefois, son berceau, d'où il fut expulsé quelques siècles après y avoir pris naissance.

Cette fois, il n'aura plus à étudier les textes bouddhiques, ce travail ayant été fait tout le long de ses premières conférences, mais les écrits des missionnaires et des voyageurs, de tous ceux qui ont visité ces contrées, qui les habitent et qui ont étudié sur place les institutions bouddhiques présentement en honneur chez ces populations. Le bouddhisme, en raison de son extrême élasticité, s'adapta sans peine, non seulement aux usages des pays où il pénétrait pour la première fois, mais à leurs croyances mêmes, à leurs superstitions les plus étrangères au Bouddha.

Voici, d'après le *Bulletin de l'Institut catholique de Paris*, 25 avril 1914, les sujets traités par l'éminent professeur, pendant le mois de mai :

Lamasseries mongoles. Kounboum : l'arbre aux dix mille images. Organisation du monastère de Kounboum. Ses quatre facultés. La journée d'un étudiant. Lamasseries tibétaines. Réforme de Tsong-Kapa. Liturgie. Offrandes.

Solennités lamaïques. Fête du Nouvel An, Fête des Fleurs, etc., Pèlerinages. Moulins et cylindres à prières. Formule sacro-sainte : le *mani*, Possessions et exorcismes. Pratiques de sorcellerie. Funérailles : divers modes de sépulture.

Panthéon lamaïque : Dieux et Déesses. Divinités communes et divinités locales. Les Protecteurs de la loi. Le Paradis d'Amithâbha. Chamanisme et lamaïsme de la Sibérie. Au pays des Bouriates et des Goldes.

Bouddhisme coréen. Religions du Japon. Aïnos : le sacrifice de l'ours. Le Shinto : Kamis, clergé, liturgie, temples. Le Bouddhisme japonais. Bouddhisme exotérique. Bonzes. Ermites. Divinités. Pagodes. Fêtes. Baptêmes, mariage et funérailles.

Franc-Maçonnerie initiatique

— L'article suivant, du Dr Papus a paru dans *Mysteria*, avril 1914. Il traite d'une question très discutée dans l'antimaçonnerie, et dont nous avons nous-mêmes plusieurs fois parlé. Je le reproduis en entier,



et je suis heureux de remercier le Dr Papus pour la manière aimable et courtoise dont il parle de mes travaux. Cela me change un peu des aménités que me distribuent sans parcimonie, certains antimaçons et nombre de catholiques. Ceux-ci, sans doute, comme cela a déjà eu lieu, vont affecter d'être scandalisés de voir qu'on peut être de côtés différents de la barricade, suivant une expression célèbre, et néanmoins discuter sans s'injurier et en professant hautement de l'estime pour la loyauté de ses adversaires.

Les « Supérieurs Inconnus »

« La Société est un être vivant qui fabrique lui-même ses organes d'action », ont écrit quelque part Barlet et Lejay. « La Synarchie est un des états d'être les plus élevés que puisse réaliser l'humanité», nous enseigne Saint-Yves d'Alveydre.

Or, tout groupe social, comme tout être humain a des organes visibles et des organes invisibles. Pendant que les lois actuelles sont appliquées, d'autres lois s'élaborent en secret quelque part, comme le Soleil noir évolue dans l'ombre pendant que le Soleil blanc illumine le présent.

Pense-t-on que la division de la France en départements et le Code Napoléon, aient été le produit de deux mois seulement de préparation ? Tout avait été longuement préparé... ailleurs.

A côté de la politique nationale de chaque Etat, il existe des organismes peu connus de politique internationale. Actuellement, la constitution en deux cantons suisses de l'Alsace-Lorraine, la libération de la Pologne devenue le centre d'une Suisse balkanique, la disparition de l'Autriche et la constitution des Etats-Unis d'Europe, après l'écrasement définitif de la féodalité militariste, sont des problèmes qui se posent dans ces Conseils internationaux, auxquels prennent part, non pas des politiciens de carrière, ou des ambassadeurs galonnés, mais quelques hommes modestes, inconnus, quelques grands financiers, supérieurs par leur conception large des actions sociales, aux politiciens orgueilleux qui se figurent, une fois ministres éphémères, gouverner le monde...

Un réseau bien organisé d'agences télégraphiques, avec des directeurs anglais, un solide bureau international d'informations économiques avec des consuls allemands, un groupement de directeurs français de banques d'émission, des informateurs belges suisses ou japonais, font un outil social vivant et agissant autrement puissant qu'un Parlement ou qu'une Cour peuplée de courtisans.

Une grève venant à propos pour arrêter la construction d'un cuirassé, ou l'essor d'un port de commerce, un traité de commerce négocié au moment favorable, sont des manifestations inattendues de ces actions sociales d'origine occulte, qui n'étonnent que les profanes, car il existe des profanes à tous les degrés, même avec de beaux « décors » bien blancs.

Or, à toute époque, il a existé, non pas en « astral », mais bien sur notre



plan physique, des hommes qui aspiraient à réaliser certaines réformes sociales sans appartenir aux organismes visibles des sociétés.

Ces hommes, réunis en de petits groupes, créaient les outils variables avec le moment, le pays choisi et l'état des esprits à l'époque. Ils agissaient d'après une vieille science d'organisation sociale, issue des anciens sanctuaires d'Egypte et conservée pieusement en certains centres dits « hermétiques ». Les « Francs-Juges » de Germanie, les « confréries de Maçons constructeurs de cathédrales », les Sociétés d'Alchimistes arabes ou chrétiens et une foule de groupes de ce genre, sont la manifestation de ces organismes sociaux peu connus parce qu'ils ne tenaient ni à la publicité, ni à la possession des honneurs terrestres, en ayant d'autres à leur disposition.



Le ciel n'a jamais abandonné la terre. Dans chaque religion terrestre, il existe des adeptes qui sont en communion directe avec l'au-delà.

Tel affreux mendiant de l'Islam est parvenu à *l'Istigheraq*, il « parle aux anges » et extérieurement, il n'a pas de toit où reposer sa tête... C'est un adepte.

Tel pauvre moine, dans un couvent est considéré comme « un peu fou ». Il n'a que sa robe de bure pour tout ornement ; il n'a pas d'anneau d'améthyste, ni de costume de pourpre, mais « il parle directement aux anges... c'est un adepte. Tel brahmane de l'Inde est « Dwidja ». Il vit sur le double plan et il converse avec les anges, c'est un adepte...

Que l'Arabe parle de la « Baraka », que le chrétien parle de la Lumière de l'esprit, ou que l'Hindou invoque l'Amrita, s'ils se rencontrent, ils se salueront et se comprendront... mais jamais ils ne s'injurieront ni ne se croiront supérieurs ou plus saints l'un que l'autre... ce sont des adeptes...

Mais que, par contre, un missionnaire au cerveau farci de théologie rencontre un musulman non « Soufi » ou dravidien hindou se prétendant au moins « Adibudha »..., alors, ce sera le beau tapage..., ce sont des aveugles et des profanes.

« Le Salut pour tous les humains dans tous les plans », tel est le cri de l'adepte.

« Hors de moi, pas de salut » ! tel est le cri des profanes et des profanateurs. Pardonnons-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.



Lorsque des réformes graves sont utiles dans une société, les adeptes choisissent les hommes et les instruments nécessaires à cette évolution. Ils « fabriquent », au moyen des organismes dont ils disposent ou qu'ils créent, les rouages nécessaires à l'existence momentanée ou durable du nouvel organisme social..., puis ils le surveillent..., de loin et lui laissent accomplir doucement son cycle.

La Franc-Maçonnerie est une de ces créations.



Elle a été constituée pour un triple but :

1° Comme conservatoire d'une tradition ;

2° Comme pépinière de recrutement pour d'autres sociétés ;

3° Comme outil d'action sociale.

Si l'on veut voir un peu clair dans cette question, il faut échapper à la tentation de faire l'histoire de la Maçonnerie et de ses transformations... *après sa création.*

L'origine de la plupart des « Rites » actuellement en usage est obscure et souvent obscurcie à plaisir. Teder nous a montré dans son « Irrégularité du Grand-Orient de France et de la Grande Loge d'Angleterre », les preuves historiques de notre assertion.

Ce qui est clair, le voici :

1° Une association catholique romaine de constructeurs est doucement envahie par des « non ouvriers » ;

2° Elle se transforme brusquement en « Loges » déistes, mais protestantes, qui deviennent « antipapistes » ;

3° Elle groupe en une série de grades trois traditions bien nettes ;

A. La tradition égyptienne et pythagoricienne avec les grades symboliques.

B La tradition de la chevalerie chrétienne avec la Maçonnerie Rouge.

C La tradition templière et antipapiste avec la Maçonnerie noire (aréopages).

Enfin, la tradition hermétique véritable dans les trois grades de direction.

Cette plante a-t-elle poussé toute seule ?

Quelqu'un ou quelques-uns ont-ils aidé à sa plantation et à sa croissance ?

La question est résumée dans ces deux assertions.

Avant la création officielle de la Franc-Maçonnerie, il existait des Sociétés d'initiation pythagoriciennes et néo-platoniciennes.

Il existait des Rose-Croix (des vrais).

L'Ordre du Temple vivait toujours.

Les Hermétistes voyageaient et se visitaient.

Or, tout cela a été réuni en un microcosme initiatique, renfermant en quelques grades, tout ce qu'on pouvait exotériser de la tradition.

Un Maçon a toujours été un aspirant adepte. Aucun n'a été et ne sera « un véritable initié », s'il n'a pas « travaillé » dans une autre société.

C'est ce qu'ont très bien compris les premiers frères réunis dans les premiers convents quand ils se sont demandé : mais, d'où sortons-nous ?

Quels sont les Supérieurs Inconnus qui nousont créés ? Ces créateurs sont-ils demeurés cachés au milieu de nous, ou agissent-ils ailleurs et en dehors de nous ? Telles sont les questions posées alors et non encore résolues aujourd'hui.

Une polémique récente s'efforce de les résoudre. Voyons comment :

Un écrivain de talent et à la loyauté duquel nous avons toujours rendu





hommage : M. Nicoullaud, pour appuyer sa thèse qu'il existe quelque part des groupements actionnés directement par le diable, a mis sur le tapis la question des « Supérieurs Inconnus ». Il se demande si ces êtres mystérieux ne seraient pas des Invisibles agissant et se réunissant « en astral ».

La maison antimaçonnique concurrente l'a trouvée mauvaise. Elle a fait appel à un rédacteur aussi érudit que loyalement masqué, Il est inconnu, et fier de son incognito, il injurie ses adversaires, laissons-lui la joie d'être Supérieur.. au moins dans cette admirable attitude.

Sa thèse est difficile à préciser. Il m'a semblé comprendre que les « Supérieurs Inconnus » sont, en définitive, les membres du « rite rectifié » dont il est heureux d'avoir retrouvé,en Suisse,une Loge encore un peu allumée,et auquel il serait vraiment abominable qu'il n'appartînt pas.

Je suis étonné qu'un troisième écrivain ne vienne pas prétendre à son tour, et histoire en mains, que ces fameux Supérieurs Inconnus sont tout simplement... ces bons R. P. Jésuites qui ont aussi pris ce titre pour fabriquer un certain système de la « Stricte Observance » dans lequel S. I. et S. J. avaient de singulières accointances.

Quelle est donc donc mon opinion personnelle sur cette question? Pour faire plaisir à M. Nicoullaud, je dirai qu'en effet, certains mystiques ayant pris part à la création de la Maçonnerie comme certains des plus importants envoyés internationaux plus tard, entretenaient un commerce régulier avec l'invisible. Martines de Pasqually faisait des évocations, Willermoz aussi. Je n'ose citer mes études personnelles à ce sujet, mes deux volumes, l'un sur Claude de Saint-Martin,l'autre sur Martines de Pasqually (dont je suis le premier à avoir donné la manière exacte d'orthographier le nom), car il est convenu que je n'y entends rien.

Claude de Saint-Martin a fait peu de Maçonnerie active, mais dans ce peu d'action, il est toutefois l'auteur de la formule « Liberté,Egalité,Fraternité », ainsi que le montre Ragon. Sa formule a eu quelque succès, si son auteur est demeuré par la suite « Un Inconnu ».

Je possède une foule de procès-verbaux des séances de communications entre les martinistes d'alors et les « Entités Actives » de l'Astral.

D'autre part, dans son admirable étude sur « Cagliostro », le Dr Marc Haven montre aussi le même fait à propos des « Loges Egyptiennes ».

Mais une lecture attentive de ces documents permet de se rendre compte d'un fait: c'est que,si les voix de l'invisible ont eu un rôle consultatif dans les actions des anciens Martinistes, elles n'ont pas eu le rôle d'agents directs, qu'on a tendance de leur donner.

Nous conclurons donc :

Certains des Supérieurs Inconnus,fondateurs de la Franc-Maçonnerie des hauts grades, étaient des adeptes véritables en relation avec le plan invisible, mais ils gardaient, comme tout adepte,la liberté entière de leurs actions, quand il s'agissait de créations se rapportant au plan physique lui-même.

Maintenant, toujours à notre avis et sous bénéfice d'inventaire, une fois la machine bâtie, le mouvement donné et l'organisme en action, les « Supérieurs

Inconnus ont eu grand soin de ne pas perdre leur temps à fréquenter les Loges, Chapitres ou Aréopages qui se sont constitués, et les procès-verbaux de correspondance échangée entre Cagliostro et le Grand-Orient à la veille de la Révolution sont suggestifs à ce point de vue... toujours personnel.

Pendant ce temps, le nom de Supérieur Inconnu devenait un titre de grade, comme le nom de Rose-Croix, et la Stricte Observance, comme les Martinistes contemporains, faisaient place à ce grade dans leur terminologie.

Le véritable Rose-Croix ne porte pas ce titre. Il en a un autre, et il n'aurait aucun nom qu'il pourrait reconnaître son frère immédiatement dans l'Univers entier. Par contre, la quantité de Rose-Croix qui encombrent en ce moment les sociétés et les groupes mystiques est incommensurable.

De même les « Supérieurs Inconnus » n'ont jamais porté ce nom. Tous les mots de passe maçonniques sont hébreux, et cette langue était familière à tous les hermétistes du XVIe siècle, ainsi que l'arabe, le latin et le grec.

Il restait donc assez de moyens de se nommer pour les adeptes, sans aller chercher un titre dans une langue profane.

Le jour où les réalisateurs dignes de ce nom en viendront à considérer la Maçonnerie comme encore utilisable, il est clair qu'on ne lui laissera pas son vieil habit du XVIe siècle et son organisation inférieure à celle d'un Etat balkanique contemporain.

Le rituel serait transformé, le secret maçonnique mieux adapté au cerveau positif contemporain et l'horrible politique bannie des Loges.

Il suffit de faire la liste des Maçons considérés actuellement comme sachant quelque chose de la science maçonnique pour constater que, seuls, ceux qui ont passé par d'autres ordres initiatiques, ont été utiles à leurs frères. Que ces ordres soient des amis ou des ennemis de mes idées personnelles, cela importe peu, je ne fais pas ici de sectarisme ridicule, je constate une chose que tout écrivain sérieux constatera avec moi. La Maçonnerie actuelle est incapable, seule, de faire des « initiés », même dans la section élémentaire, et un théosophe, un spirite, un occultiste, et... bouchez-vous les oreilles, ô Maçons réguliers... un lecteur de la *Revue des Sociétés secrètes...* en sait davantage sur le symbolisme maçonnique et les divers Rites qu'un membre du Grand-Orient qui « Ne compte plus ».

Tout écrivain sincère me donnera raison.



Ceux qui, sans être des Supérieurs Inconnus et sans chercher à accaparer un titre de ce genre, ont, une fois dans leur carrière fait partie d'un véritable Conseil de direction, patent ou occulte, savent parfaitement à quoi s'en tenir.

Si on offrait aujourd'hui à un réalisateur de cette classe la Franc-Maçonnerie actuelle avec ses rites plus réguliers les uns que les autres et sa masse de demi-instruits plus prétentieux que de vrais savants, il refuserait hardi-

ment cet outil d'action sociale, qui n'a plus d'utilité que dans quelques coins de province. Un syndicat bien organisé vaut au moins deux Loges, un journal hebdomadaire vaut quatre Loges, un journal quotidien en vaut cent. Si donc un Supérieur Inconnu ou un groupe de Supérieurs Inconnus voulait organiser un moyen d'action efficace d'évolution sociale en vue d'un but déterminé, la Franc-Maçonnerie passerait, comme outil pratique, au quatrième rang. Elle est encore utilisable comme instrument d'action internationale, elle a presque fini son règne comme outil d'action nationale.

A mesure que la Société évolue, de nouveaux organes sociaux se créent. Le pôle d'émotion des masses se déplace d'époque en époque, et ce qui agissait au XVIIIe siècle n'agira plus au XXe, surtout si l'on a la naïveté de conserver intactes les formules vieilles de deux siècles.

Un « Premier Paris » vaut aujourd'hui quelque chose, parce qu'il peut avoir une réaction au Parlement et à la Bourse, un discours pompeux de Vénérable ne vaut rien parce qu'il n'a pas d'action sur les organes vitaux de la Société.

En disant cela, j'oublie mes idées personnelles, mes études et mon amour des symboles maçonniques, je juge un moyen d'action comme un expert juge un objet ancien, froidement, mais sincèrement, et surtout avec l'habitude des réalisations pratiques et efficaces.

De tout cela, il résulte que si les Supérieurs Inconnus existent encore aujourd'hui dans le plan physique, ils ne perdront pas leur temps à aller pérorer dans des Loges, surtout en France. Ils y enverront des sous-ordres et se tiendront au courant des travaux accomplis.

Au XVIIIe siècle, la Loge était le guide secret de l'opinion. Au XXe siècle, la Loge est le reflet de cette opinion entièrement soumise à l'action de la Presse.

Que des écrivains cléricaux passent leur temps à disséquer les discours prononcés dans lesdites Loges, qu'ils aient même la naïveté de faire appel, pour leurs polémiques, à des Maçons déguisés en « Sphynx » à pattes de canards, cela les regarde. Mais ce qui doit amuser follement les Supérieurs Inconnus, entre deux consultations des Budgets internationaux de publicité, c'est la prétention de leurs anciens délégués du XVIIIe siècle de vouloir être encore pour quelque chose dans le maniement des outils sociaux actuels et de vouloir jouer dans le monde profane ce grade de 32e Ecossais, auquel les Maçons ne comprennent plus rien, depuis Esdras jusqu'à Malachias. A bon entendeur salut !!!

PAPUS.

Nous reviendrons sur cette importante question ; pour le moment je me contente de reproduire les deux extraits suivants :

Le premier est tiré de *La Franc-Maçonnerie*, brochure de propagande éditée par le Grand-Orient de France à l'usage des profanes, p. 18 et suivantes. Voici ce que contient cette déclaration, publiée pour la première fois en 1897 :

Les coutumes maçonniques, depuis les gestes convenus les plus simples,



jusqu'à l'action synergique du groupe la plus complexe, sont réglées avec tant d'ordre et de précision qu'elles forment comme une armature qui, tout en assurant la continuité de l'œuvre, ne gêne en rien la pensée de ses adhérents ou leur action à l'extérieur.

Cet ordre interne est assuré d'abord par la pratique et le respect des rites traditionnels. Or, tandis que les rites religieux sont conçus, par les croyants, comme renfermant un pouvoir *sui generis*, c'est-à-dire étant capables de modifier par leur seul accomplissement l'ordre naturel des choses, les rites de la Société maçonnique n'ont, dans la pensée de ses membres, d'autre efficacité que d'assurer à l'action collective, au travail en commun, l'ordre et la perfection. Sans doute, ce ne sont pas des gestes et des mots quelconques. Ils résultent d'une sélection faite parmi tous les gestes, les attitudes et les paroles humaines ; ils ont un sens, mais rien de surnaturel n'y est inclus.

Il faut lire : la Franc-Maçonnerie du Grand-Orient a perdu le sens surnaturel des symboles et des rites qu'elle emploie sans les comprendre, après les avoir déformés souvent. La preuve, c'est que l'auteur de la brochure ajoute :

Empruntés à ces signes que les constructeurs de cathédrales du moyen âge tenaient déjà peut-être des sociétés initiatiques de l'antiquité, ils expriment, de façon imprécise, mais tout émotionnelle, les sentiments de fraternité, d'union générale, les aspirations morales de tous vers le progrès indéfini, et tissent ainsi les liens matériels de la communion idéale de tous les membres.

Voici maintenant une déclaration fort curieuse. Il faut, pour en comprendre toute la portée, lire entre les lignes et se rappeler qu'elle est adressée à des profanes :

La connaissance des rites et du mode de recrutement explique encore, pour les non-initiés, un des côtés les plus curieux de l'instruction maçonnique : *l'existence et l'action unifiée d'une vaste association qui n'impose à ses adhérents ni croyance formelle, ni mode d'action déterminée, qui ne reconnaît pas de dogmes et n'obéit à la direction ni d'un individu, ni d'un groupe* [1].

Le fait que tout homme libre et de bonnes mœurs — quelles que soient ses idées — peut faire partie d'une Loge, introduit dans ce milieu, en apparence fermé, les principes et les aspirations les plus divers, mélange les opinions politiques et les conditions sociales, permet le choc des pensées d'où jaillit, comme de la pierre heurtée à la pierre, un jet de lumière. Mais, grâce au cadre organisé, au centre duquel se meuvent ces pensées disparates, à l'ordre absolu maintenu dans la discussion, elles s'appréhendent, se critiquent, se précisent et se purifient les unes les autres ; il se dégage d'elles toutes, non la vaine et stérile fermentation individuelle, mais une opinion

1. C'est nous qui soulignons.



commune réfléchie, discutée, où chacun vient confronter les propres modalités de sa pensée.

Chaque Franc-Maçon retourne à la vie courante, sinon transformé, du moins mieux averti, perfectionné, en quelque sorte, et plus personnel.

Voici une explication du secret maçonnique qui, pour n'être pas la vraie, n'en est pas moins intéressante à enregistrer :

On a vivement reproché à la Franc-Maçonnerie de conserver le secret de ses travaux. Les efforts, les tâtonnements, le travail de recherches ne doivent pas plus être livrés aux critiques d'ennemis intéressés que les expériences de laboratoire portées à la connaissance des ignorants. Il suffit que l'idée nouvelle et la découverte scientifique soient livrées à tous dans leur forme parfaite. *La vérité morale que l'atelier maçonnique a créée à l'abri des non-initiés filtre d'elle-même dans la société profane*[1] où elle s'agrège aux notions anciennes et aide ainsi, sans heurt au progrès des idées.

Nous savons que de l'initiation doit sortir un homme nouveau, nous avons dit lequel.

Alors que la vie déforme souvent chacun, elle (la F∴ M∴) le reconstruit et le redresse, lui réapprend la confiance en soi, lui permet de se recréer, en quelque sorte, selon sa nature véritable... Il est difficile de conduire l'Humanité ; il est plus difficile encore de l'aider à prendre conscience d'elle-même, c'est-à-dire d'entraîner peu à peu chacun à devenir son propre maître dans l'art de vivre...

Ne procédant que d'elle seule, ne prenant son principe que dans la raison, la Franc-Maçonnerie est universelle. Elle a une origine propre qui ne peut-être confondue avec celle des religions, et c'est ainsi que, laissant à chacun sa liberté de croyance, elle s'affranchit de toute domination religieuse.

Et, comme la Franc-Maçonnerie aspire à la domination universelle, la déclaration ajoute :

Il n'y a rien d'excessif à supposer que la société plus rationnelle et plus raisonnable qui se dégagera vraisemblablement un jour de toutes les tentatives humaines s'inspirera de sa constitution. Elle a déjà pénétré, plus que son désintéressement absolu n'a pris la peine de le faire ressortir [2], ou même de s'en rendre compte, les différentes institutions des peuples.

Le culte de la nature livrée à toute les dépravations était, nous l'avons vu en étudiant l'initiation maçonnique, le but des Francs-Maçons du XVIIIe siècle; c'est encore l'idéal des Loges au début du XXe.

1. C'est nous qui soulignons.
2. C'est-à-dire plus que la prudence ne lui permettrait jusqu'ici de l'avouer.



Recherche toujours vivante, jamais interrompue, la Franc-Maçonnerie ne peut donc pas devenir un dogme... Par elle, nous savons retrouver la Nature sous toutes les contraintes qui l'avaient déformée, et nous lui élevons un autel où nous entretenons vers l'inconnu la flamme immortelle du désir.

Le second extrait est tiré d'un article du Dr B. PERRELET, paru dans le *Bulletin du Bureau international maçonnique :*

Le système social qui tend à organiser les relations entre les hommes sur une base universelle, embrassant toute la terre habitable, est annoncé par une multitude de faits et d'actes.

Il n'y a pas de manifestation de l'activité ou de la pensée que l'internationalisme n'ait atteinte. On le sent ; il vibre, il embrasse l'humanité tout entière ; qu'on le veuille ou non, qu'on en soit admirateur ou adversaire, il annonce une transformation sociale, une transformation mondiale, qui, après l'avènement du christianisme, sera le plus grand événement de l'histoire...

Nous sommes donc bien en présence d'une organisation mondiale, d'une organisation publique de la vie internationale, plus avancée qu'on ne le suppose généralement, *un organisme mondial en voie de formation !* Mais il y a plus.

Nous affirmons que les efforts individuels des Francs-Maçons furent pour une large part dans cette admirable évolution de la vie sociale.

Il n'y a pas, en effet, d'association qui soit plus naturellement portée vers l'internationalisme que la Franc-Maçonnerie. Elle l'est par essence plus que par définition. Elle l'est parce qu'elle doit l'être, que telle est précisément sa mission, son but, sa raison d'être. Tout l'y pousse : son origine, son passé, son organisation et sa philosophie n'ont d'autre terme que l'idéal d'une fraternité universelle. Aussi bien tout observateur impartial ne doit-il pas être étonné de voir à la tête de telles et telles associations internationales des membres de notre Alliance, puisque tous ses adeptes ont le devoir d'affirmer en toute occasion la fraternité entre tous les hommes. Quoi de plus naturel que l'attitude des Francs-Maçons à cet égard ! Elle est dans l'ordre des choses... Mêlés à la vie publique, c'est par milliers qu'ils ont travaillé à former ces associations internationales...

La Franc-Maçonnerie est universelle par la formation de toutes ses Puissances, qui ont une origine commune ; leur mère à tous, n'est-ce pas la très respectable Grande Loge de Londres ? Et notre Alliance est universelle surtout par ses principes, ses symboles, ses aspirations.

Sans doute, et c'est bien ce qui fait sa force aujourd'hui comme autrefois. Seulement, se représente-t-on ce que serait cette force si elle convergeait de tous les groupements dont elle jaillit sur un centre d'action ? Il n'est guère possible de l'évaluer, mais il est certain qu'elle serait décisive, irrésistible ! C'est ce que les Francs-Maçons plus compétents ont compris. C'est ce qui les a engagés à préconiser un rapprochement général entre Puissances maçonniques. Les Congrès et Conférences de Paris, d'Anvers, de La Haye,



de Genève et de Bruxelles, les réunions franco-allemandes de la Schlucht, Bâle, Baden-Baden, Paris, Luxembourg et La Haye sont l'indice sûr d'une évolution qui annonce quelque chose de grand : cette entente universelle si nécessaire au progrès de l'internationalisme. Non pas de cet internationalisme anarchique, mécanique et brutal, destructeur des nationalités et des patries, mais de ce régime social supérieur qui réunit déjà les peuples dans un travail commun pour assurer à tous un plus grand bien-être, une plus grande sécurité.

Tout ceci peut se résumer d'un mot : La Franc-Maçonnerie, puissance internationale, dominant et conduisant tous les peuples vers un but unique.

Et ce but est la destruction de l'Eglise de Jésus-Christ, le retour au paganisme, à l'adoration de Lucifer, l'ange révolté.

— Le *Catholique* de Bruxelles, mars 1914, publie ce qui suit, sous le titre: « Catherine Emmerich et... la Franc-Maçonnerie » :

Le passage que nous reproduisons, pourrait être médité avec fruit par quelques *théosophes-francs-maçons*, qui prétendent trouver dans les visions de Catherine Emmerich, la confirmation de certaines de leurs élucubrations !

On reconnaîtra sans peine que l'extraordinaire *voyante* assista *en esprit* à une cérémonie maçonnique, celle de l'initiation au grade de *maître*, et en perçut la *contrepartie invisible.*

« J'allai aussi dans une grande salle de la ville, — dit-elle, — où se faisait une hideuse cérémonie, une comédie menteuse qui faisait frémir. Tout était tendu de noir. Un homme fut mis dans un cercueil ; puis il en sortit. Il était là, portant une étoile sur sa poitrine. Il semblait que c'était une menace, et que pareille chose devait lui arriver. *Je vis au milieu de tout cela le diable sous mille formes ; tout était nuit sombre, c'était horrible* [1] ». H. B.

Qu'en pensent les antimaçons qui me reprochent avec tant d'âpreté mes études sur l'initiation maçonnique ?

— Nous empruntons la citation suivante, particulièrement initiatique, à un article publié par notre collaborateur JEAN BIDEGAIN, dans la *Liberté du Sud-Ouest*, 9 avril 1914 :

Qu'on veuille lire avec attention cet extrait fort intéressant d'un discours prononcé au banquet du Convent du G∴ O∴ de 1904, par le F∴ Blatin, qui fut, en France, comme le pape de la Maçonnerie :

Mes FF∴, j'entendais, il y a deux jours, un F∴ qui, dans le parvis, disait à un autre : « J'ai oublié mon cordon ; mais, ma foi, je vais rentrer dans l'Assemblée sans lui. A quoi peut bien servir, parmi nous, ce ruban bleu dont

1. *Vie d'Anne Catherine Emmerich*, par le Père Schmœger, Trad. E. de Cazalès. Paris, Bray, 1872. — Tome III. p. 106.



nous nous ceignons le corps ? » Un autre répondit : « Mon F.·., ce cordon que vous portez peut sembler singulier à ceux qui ne connaissent pas nos doctrines, nos règlements et nos procédés de discipline. Il est même souvent un sujet de plaisanterie pour ceux qui veulent nous attaquer et cherchent à nous faire paraître ridicules. Mais il rappelle, dans nos assemblées, que ceux qui le portent ne sont pas les premiers venus, des individus recrutés au hasard des circonstances ; que tous sont des FF.·. qui viennent discuter des intérêts communs sous des formes fraternelles,et que ceux qui, portant le ruban bleu, émettent en face les uns des autres des idées différentes, songent « avant tout » qu'ils sont unis par l'affection, le respect et la tolérance. C'est ainsi que nos Assemblées peuvent donner des résultats que des Assemblées profanes ne donneraient jamais.

« Mes FF.·., l'aspect de ce cordon a une importance si considérable sur la mentalité de ceux qui le portent qu'il semble que les mêmes hommes, lorsqu'ils ont dépouillé un tel symbole, ne sont plus les mêmes», et je vais terminer en vous racontant à ce propos un épisode qui, il y a quelques années, s'est passé, dans cette salle même. Il sera pour vous un enseignement au point de vue de l'utilité de nos formules maçonniques, de nos règles et des formes disciplinaires que nous ont léguées nos ancêtres.

« Il y a quelques années, le G.·.O.·. avait jugé à propos de réunir, dans la salle même où nous tenons ce banquet, la plupart des représentants, sénateurs ou députés, appartenant à la Maçonnerie.On ouvrit les portes à tous ces FF.·..Quoique tous appartinssent à nos Loges, personne ne portait les insignes maçonniques. On élut un président, suivant le mode des réunions publiques.Ce fut notre F.·. Brisson qui fut choisi,et la discussion commença. Au bout de cinq minutes, on s'était déjà aperçu que,s'il y avait beaucoup de MM.·. dans la salle, il n'y avait plus de discipline maçonnique dans la manière de discuter. Les différents partis républicains représentés dans cette Assemblée développèrent leurs idées, non seulement avec force et éloquence, mais avec une aigreur qui n'avait plus, pour leurs adversaires, la moindre forme fraternelle. Il fut impossible de s'entendre,et chacun s'en alla très mécontent d'avoir perdu son temps, très mécontent surtout d'avoir vu l'utile tentative du G.·. O.·. avorter si misérablement.

« Quelque temps après,on nous demanda un second effort, et alors le G.·.O.·. (c'était notre F.·. Desmons qui était président du Conseil de l'Ordre) songea, en convoquant ces mêmes FF.·.,à les engager à se réunir dans cette même salle sous une forme maçonnique. On plaça à la porte un certain nombre de nos servants et avec des brassées de cordons bleus, car on pensait bien que les députés et les sénateurs n'avaient pas leur cordon dans leur poche ; on les leur passa autour du cou ; les banquettes furent placées longitudinalement, en colonnes, comme dans nos Loges, et au lieu d'inviter l'Assemblée à élire un président, ainsi qu'en une réunion publique, le président du Conseil de l'Ordre prit la présidence d'autorité, et la discussion commença.

« Eh bien ! ces mêmes hommes,qui s'étaient dit des choses désagréables un mois auparavant, lorsqu'ils n'avaient pas de cordon, se sentirent tout autres lorsqu'ils eurent revêtu ce cordon symbolique. Ils se reconnurent aussitôt



comme des FF∴ et des MM∴, se hâtèrent d'apporter dans leurs procédés de discussion les formes fraternelles, la tolérance, l'affection mutuelle que nous enseignons dans nos Temples. Les orateurs les plus éloquents et les plus fougueux, dont, avec raison, on se méfiait à cause des ardeurs excessives dont ils avaient donné les signes dans la réunion précédente, devinrent les orateurs les plus courtois et les plus doux quand ils sentirent qu'ils parlaient en MM∴ et à des MM∴, si bien qu'au bout d'une heure, tout le monde était d'accord. Il me reste de cette réunion un souvenir qui se rapporte au ministre actuel de la marine, à notre cher F∴ Pelletan. Dans la première séance, alors qu'il n'avait aucun cordon sur les épaules, il avait été l'orateur le plus agressif de l'assemblée. La seconde fois, à peine eut-il revêtu le cordon, qu'il se montra le plus aimable, le plus fraternel et le plus conciliant de tous.

Comme personne n'admettra, je pense, que le fait seul de porter un cordon bleu et de dire Mes Frères, au lieu de Messieurs ou Citoyens, peut modifier le caractère d'un homme, il faut bien reconnaître qu'une action surnaturelle s'exerce, avec plus ou moins de force, dans lse Ateliers de la Secte.

— M. Oswald Wirth continue, dans le *Voile d'Isis*, ses études sur « les épreuves initiatiques ». Dans le numéro de mai, p. 270, il traite du compagnonnage.

Je m'arrête sur ce souvenir qui montre que le respect des formes maçonniques inspire le respect des MM∴ et nous pousse à la recherche de tout ce qui peut nous rattacher les uns aux autres.

Mis en présence du roc encore informe de sa propre personnalité, l'Apprenti est invité à dégrossir la Pierre brute...

Avant de chercher à acquérir, il faut se dépouiller, s'appauvrir volontairement. Au point de vue intellectuel, il s'agit de se détacher des idées acceptées comme vraies, détachement difficile, mais indispensable à qui veut se faire une mentalité d'Initié. Au point de vue moral, il importe de s'entraîner au sacrifice de toutes les superfluités inhérentes à notre personnalité. C'est ce qui s'appelle tailler la Pierre.

Le savant directeur du *Symbolisme* passe en revue les différents outils du grade de Compagnon et en indique la signification symbolique. Parlant du levier, il écrit :

Avec son aide, Archimède prétendait s'attaquer jusqu'au monde lui-même. Au point de vue initiatique, il n'y a là aucune exagération, car le Levier des Initiés n'est autre que le grand agent magique lui-même, lequel se rattache à l'emploi judicieux de la volonté. S'exercer à vouloir, après avoir appris à discerner, tel est l'objectif de toutes les initiations.

L'hypnotiseur ou le magiste, qui a développé sa puissance d'action voli-



tive, s'illusionnerait cependant s'il croyait, par ce seul fait, s'être emparé du Levier des Initiés. Celui qui possède réellement cet instrument ne fait parade d'aucun pouvoir extraordinaire. C'est un homme qui s'observe à n'émettre aucune volition, à ne formuler même aucun désir, si ce n'est en conformité avec une volonté supérieure. Vouloir initiatiquement, c'est exercer un commandement. Or, pour commander, il faut en avoir le droit en tant qu'agent de l'autorité suprême. Malheur à qui se fait obéir arbitrairement, en commandant par caprice et sans mandat. Il trompe ceux qui obéissent et ne peut manquer d'être puni..

Quelle est cette volonté supérieure qui commande aux Initiés de la Secte ?

Ce n'est point par de simples lectures, ou l'assimilation de certaines théories, qu'on s'initie. Tel ignorant, au cœur bien placé, peut se trouver beaucoup plus près de l'Initiation que les plus savants docteurs en Hermétisme ou en Kabbale !

Ceux-ci recherchent d'ordinaire l'illumination, sans se soumettre aux épreuves qui permettent de l'affronter sans danger. Ils prétendent réussir d'emblée à *imaginer juste*, sans s'être, au préalable, longuement entraînés à *raisonner correctement*. Là est l'écueil ; car, en dehors d'une judicieuse culture intellectuelle visant à fortifier la raison, doublée d'une trempe morale se traduisant par une absolue pureté d'intention, il est pernicieux de donner libre cours à l'imagination. Les purifications par les éléments, puis les quatre premiers voyages du Compagonnnage, n'ont d'autre but que de préparer au cinquième, qui s'accomplit les mains vides, comme si rien désormais ne restait plus à faire.

Le moment est venu, en effet, de ne plus agir ; *d'actif*, il s'agit de devenir *passif* ou *réceptif*. Après avoir tout extériorisé psychiquement, il faut cesser d'être *positif* et se rendre *négatif* ou *attractif*. Les choses se passent comme si l'individu s'entourait d'une vaste sphère réfringente, destinée à recueillir la lumière diffuse dans l'ambiance et à la concentrer sur un foyer unique. Ainsi se développe cette clarté intérieure que symbolise l'*Etoile flamboyante*.

Seuls ceux qui connaissent cet astre peuvent se dire *Initiés*. Grâce à lui, ils entrent en rapport avec la pensée vivante qui se communique aux Sages, c'est-à-dire aux Penseurs capables de recevoir en eux la vraie lumière, illumination des intelligences à la fois du passé, du présent et de l'avenir.

L'illumination dont il est ici question se traduit, non par une science brillante ou étendue, mais par une puissance supérieure de *compréhension*. L'Initié n'est pas l'homme qui sait tout ; il ne se targue pas d'élucider tous les mystères et de rien laisser sans explication. Très modestement, il se contente de comprendre ce que d'autres veulent dire, ou ont voulu dire jadis, dans un langage qui n'est plus de mode. C'est peu, relativement à certaines prétentions, mais c'est immense si l'on veut bien y réfléchir. *Comprendre*, mais tout est là ! La *Gnose* ou *Connaissance* récompense celui qui comprend. Com-



prenez bien la moindre des choses, et vous voilà initié aux suprêmes arcanes, car tout se tient,et peu importe par où commence l'intelligence ou la compréhension...

Ce qui distingue l'Initié, c'est qu'il sait *vivre* de la *vie véritable*, vie supérieure, dont la pratique s'enseigne en tout réel sanctuaire initiatique. Cette vie s'identifie au travail, son but étant le Grand Œuvre, si bien qu'au lieu de travailler pour vivre, comme le vulgaire, l'Initié ne vit que pour travailler. Le travail est sa raison d'être, donc, non seulement sa religion, mais sa vie elle-même. Il est l'*Ouvrier*, le *Compagnon*, fidèle exécuteur du plan conçu par le Grand Architecte de l'Univers.

Quel est ce Grand Architecte de l'Univers ?

— Le Docteur Hacks vient d'être condamné à six mois de prison et 500 francs d'amende par la 9e Chambre du Tribunal correctionnel de la Seine, comme complice du Dr Macaura, pour escroquerie.

Le *Temps*, 16 mai 1914, auquel nous empruntons cette nouvelle, ajoute :

Rappelons que le docteur Hacks avait collaboré avec Léo Taxil, sous le pseudonyme de docteur Bataille. Ils firent paraître deux gros volumes de mystification sous le titre le *Diable au dix-neuvième siècle*, où ils imaginèrent l'existence et la conversion d'une soi-disant « luciférienne », Diane Vaughan, dont le rôle était joué par leur dactylographe. Plus récemment, le docteur Hacks intenta contre M. Jules Bois, l'auteur du *Vaisseau des caresses*, un procès qu'il perdit. Entre temps, il fut mime, médecin maritime, restaurateur.

— Nous extrayons ce qui suit d'un article du F∴ Micha, 18e, paru dans *L'Acacia*, novembre-décembre 1913 :

L'idée propre de la Fr∴ Maç∴ est contenue dans son symbolisme, implicitement, pour tous ceux qui sont reçus comme « aptes à comprendre les enseignements maçonniques » (condition excessivement négligée, il est vrai, de nos jours), et explicitement, pour ceux qui sont arrivés à la découverte « des vérités » que ce symbolisme comporte...

La Fr∴ Maç∴ ne veut pas et ne peut se maintenir conséquente avec elle-même, comme association initiatique, s'élevant au-dessus de toute autre société, sans le symbolisme afférent à ses différents grades ou degrés, car, autrement, elle tomberait dans la spéculation ordinaire à toute autre société que la Fr∴ Maç∴ signale cependant bien comme « profane ».

Et je dirai alors ceci... à tous ceux de nos FF∴ qui cherchent « les » vérités en dehors de la spéculation propre à la Fr∴ Maç∴ Ou vous êtes Francs-Maçons, et alors vous avez compris qu'il y a de grandes vérités sous le symbolisme maçon∴, que vous êtes tenus d'approfondir comme Francs-Maçons; ou bien autrement vous n'êtes venus que trop tôt à la Fr∴ Maç∴ et vous



avez encore besoin de rester le jardinier des jolies fleurs illusoires du monde profane et de la science encore aujourd'hui toute superficielle...

Tout est là, pour le Franc-Maçon : ou vous l'êtes ou vous ne l'êtes pas. Et on ne le sera pas tant qu'on n'aura pas compris qu'il y a quelque chose au-dessus et en-dessous de la surface, seule étudiée, et encore imparfaitement, par la science profane, et tant qu'on ne se convaincra pas de ce principe que toute notre instruction universitaire ne peut servir que de « moyen » pour le développement de notre individu, de notre intelligence à la pénétration de choses qui dépassent énormément tout bagage scientifique profane...

L'initiation ne se donne pas, elle s'acquiert individuellement par un travail personnel et intellectuel...

Et après cela vous me demandez : « Mais démontrez donc l'existence d'un Dieu !... » La voilà bien encore cette inconséquence maçonnique.

Sachez donc une fois pour toutes, ô mes FF∴, qu'il n'y a que l'initiation individuelle et progressive qui puisse vous amener cette preuve, et bien d'autres avant celle-là ; que l'on ne peut rien vous prouver des choses qui doivent venir de votre labeur spécial et purement maçonnique. Je ne puis avoir votre entendement, votre pénétration, et, finalement, votre clairvoyance dans ma poche pour vous la passer, ô sens commun, ô Francs-Maçons ! Sachez que l'occultisme dans lequel nous amène l'étude de notre symbolisme, ne relève aucunement de la « croyance », mais de « sagesse et de connaissance ». Sachez donc aussi, mes FF∴, qu'il ne s'agit pas là de cornues, ni de scalpel, ni de lunettes qui n'approchent que des aspérités, ou l'écorce des choses ; sachez donc que tout est en vous-mêmes, que le seul instrument d'observation qui remplace ceux-ci, avec cet avantage merveilleux qu'il pénètre, lui, toutes les écorces, il faut le conquérir dans votre individu intérieur, que c'est votre « pierre » de touche complètement dégrossie !.. Mais vous la grossissez, cette pierre, ou vous la dégradez dans votre inconséquence maçonnique.

—La *Franc-Maçonnerie démasquée*, 25 avril 1914, publie une étude de M. l'abbé Lemaitre, docteur en théologie, sur la secte de la Contre-Eglise, qui confirme entièrement les résultats auxquels m'ont conduit mes propres recherches, résultats exposés, en partie, dans mon livre sur l'*Initiation maçonnique*.

M. l'abbé Tourmentin fait précéder l'article de M. l'abbé Lemaître d'une note que nous reproduisons aussi et qui est particulièrement suggestive.

Je suis heureux d'enregistrer que M. l'abbé Tourmentin « enseigne » aussi l'action de Satan dans la Secte. Il croit, comme nous, que la Contre-Eglise est l'œuvre de Satan.

Je constate avec d'autant plus de plaisir l'opinion professée par M. Tourmentin, si conforme à celle que j'ai toujours soutenue moi-même, que je le croyais d'un avis plutôt différent.

Voici la remarquable étude de M. l'abbé Lemaître avec la note à laquelle je viens de faire allusion :



Notre consultation sur la Franc-Maçonnerie a inspiré à M. l'abbé Lemaître, docteur en théologie, non pas une réponse directe à nos questions, mais le développement d'un point de vue, trop conforme à nos propres idées pour que nous négligions d'en publier le texte intégral. Les personnes qui suivent notre doctrine y trouveront la confirmation de notre enseignement en ce qui concerne les « Pouvoirs Occultes » de la Maçonnerie.

L'étude attentive des manifestations de la F∴ M∴ et de son influence dans le domaine intellectuel, politique et moral doit nécessairement aboutir à cette conclusion qu'elle est une société secrète, intolérante, anarchique, destructive de tout ordre et de toute moralité.

Toutefois, cette connaissance par le dehors ne donnerait pas une idée exacte de la malfaisance de la secte, si on ne la pénétrait pas d'une façon plus intime, jusqu'à en saisir ce qui en constitue l'âme.

La F∴ M∴ est plus qu'une institution humaines. Par l'ampleur de ses conceptions, par les séductions dont elle a su revêtir l'erreur, par l'étendue de ses méfaits, elle dépasse certainement la portée d'une intelligence et d'une volonté humaines. Aussi, pour la connaître à fond, ne suffit-il pas de l'étudier seulement dans la lutte qu'elle livre aujourd'hui sous nos yeux, quoiqu'elle y apparaisse déjà tout à fait malfaisante et méprisable ; il faut encore savoir la découvrir dans cette lutte perpétuelle entre le bien et le mal, entre Jésus-Christ et Satan : lutte qui est un principe, un modèle et toute sa raison d'être.

Dieu, dans sa miséricordieuse bonté, a confié à son Eglise le soin de former ses élus, de constituer et de gouverner son royaume ici-bas. Cette sainte Eglise, il l'a préparée depuis la chute de l'homme, il l'a annoncée par ses prophètes, figurée par son peuple choisi, puis le moment venu, il l'a fondée par son Fils N.-S. Jésus-Christ. Douée de beauté et de force, l'Eglise est donc au milieu des agitations du monde comme l'arche sainte, destinée à recevoir et à conduire au port de la vie éternelle tous les hommes de bonne volonté.

En face de l'Eglise de Dieu, Satan a voulu aussi constituer son royaume. Il a appelé sous sa direction et sa domination tous les révoltés contre Dieu. Il y a donc, dans le monde, deux cités qui se disputent les âmes, la cité de Dieu et la cité de Satan : l'Eglise et la contre-Eglise.

A mesure que l'on pénètre plus avant dans l'étude de la contre-Eglise, on est frappé du parallélisme qui existe entre l'œuvre de Dieu et l'œuvre de Satan, et on a l'intuition que Satan est très attentif à observer et à imiter, pour les mieux combattre, les moyens employés par Dieu dans son action providentielle.

Ainsi, de même qu'il y a une révélation divine, une tradition divine des livres inspirés par le Saint-Esprit, on peut dire qu'il y a aussi une révélation satanique, une tradition ou cabbale satanique,



et des livres comme le Talmud et d'autres recueils, inspirés par l'esprit de mensonge, qui contiennent toutes les erreurs. C'est pourquoi, si l'on est forcé d'admirer l'unité admirable de la sainte Eglise, qui se développe majestueusement au cours des siècles en faisant servir à son triomphe toute la vérité de l'ordre moral ou philosophique, on ne peut s'empêcher de reconnaître à l'erreur, malgré ses affirmations disparates, ses variations, ses contradictions, une certaine unité qui lui vient des faux principes de destruction et de mort qu'on finit par retrouver sous toutes ses manifestations.

La contre-Eglise de Satan apparaît dès les premiers siècles. Elle porte le nom de « gnose », et, chose curieuse, dès cette première apparition, elle se présente avec tous les caractères que nous lui voyons maintenant. Elle a la prétention d'être la « science » : le mot « gnose » n'a pas d'autre signification. Elle nie tout surnaturel. Elle explique tous les mystères. Elle est déjà évolutionniste ; elle a la prétention d'être le terme et la synthèse de toutes les connaissances religieuses et philosophiques les plus disparates ; des enseignements des anciens prêtres de l'Egypte, des religions persanes, des cultes de l'Orient. Comme de nos jours, elle veut créer un terrain d'entente entre toutes les opinions, les sectes et les croyances. Ajoutons qu'elle a ses mystères, ses doctrines secrètes, son ésotérisme, son exotérisme.

Après la chute de la gnose, la contre-Eglise prend de nouvelles formes. Elle est l'erreur, elle ne craint ni les variations, ni les contradictions. Tantôt, lorsqu'elle ne peut, sans danger, se dévoiler elle-même, elle suscite, selon que l'esprit de l'époque le peut supporter, des hérésies qui sont au moins une négation partielle de la vérité. Et, à ce propos, il serait curieux de rechercher les rapports des principaux hérésiarques avec la souche de la contre-Eglise. Peut-être découvrirait-on que la plupart, sinon tous, étaient des initiés, comme Luther lui-même. Mais la contre-Eglise existe toujours à l'état de négation totale et, aussitôt que les circonstances le permettent, elle se manifeste au dehors. Reconstituée avec les Manichéens et plus tard avec les Albigeois, elle se propage, durant tout le moyen âge, sous le couvert de différentes sectes qu'il serait trop long d'énumérer.

C'est ce fait qui explique l'indulgence inconcevable de tous les historiens maçons ou maçonnisants, comme Michelet, pour toutes les hérésies, même les plus extravagantes et les plus anarchiques.

De nos jours, la F∴ M∴ est la principale héritière des doctrines et des pratiques secrètes de la contre-Eglise. Par son organisation actuelle, elle ne remonte sans doute qu'au début du XVIII[e] siècle ; mais par son esprit, par ses principes, par le but qu'elle poursuit, elle se rattache très intimement à d'autres sociétés secrètes antérieures et même au gnosticisme. Elle ne constitue peut-être pas, à elle seule, toute l'Eglise de Satan. Elle en est, en tout cas, la secte la mieux organisée, la plus agissante, et, par l'emprise qu'elle a su mettre



sur l'opinion publique et sur le monde politique, la plus puissante.

Ce qui la rend particulièrement dangereuse, c'est qu'elle ne se contente pas d'agir seulement sur ses membres, dont le nombre est d'ailleurs assez restreint. Elle se propose un but bien autrement universel. Elle travaille, prétend-elle, à la construction de son temple, c'est-à-dire à l'organisation de l'humanité selon un nouveau plan, le plan maçonnique ou plutôt satanique. Quel est ce plan ? C'est son secret, qu'elle garde jalousement. Car la F∴ M∴ cache avec le plus grand soin au monde profane, c'est-à-dire non maçonnique, ses doctrines et son but final. Même envers ses initiés, elle est d'une prudence extrême et mesure ses révélations avec le plus grand soin. Lorsqu'on l'interroge, elle répond par les trois mots magiques : « liberté, égalité, fraternité », si souvent applaudis par la foule et les naïfs qui n'en comprennent pas le sens caché, mais qui sont pour elle comme un voile qui dissimule le travail de destruction qu'elle poursuit avec acharnement. Son but, il serait trop long de le dévoiler dans ses détails. Qu'il suffise de dire qu'il aboutit à la déification de l'Humanité et à l'anarchie la plus complète.

En attendant la construction de son temple, la F∴ M∴ dirige tous ses efforts contre la cité de Dieu. Elle a juré l'anéantissement de l'Eglise catholique, de ses institutions, de ses doctrines, de ses principes ; et comme ses attaques sont dirigées non seulement contre la Révélation, mais encore contre les vérités de l'ordre naturel, elle menace tout à la fois dans son existence la société religieuse et la société civile. Cette guerre de destruction, la secte sait la mener avec une habileté vraiment diabolique. Du fond de ses loges, où elle se dissimule, elle ne cesse de souffler sur le monde les idées les plus fausses et les plus subversives. Qu'on fasse le recensement des erreurs modernes, et en particulier du naturalisme et du laïcisme, qu'on en cherche l'origine, qu'on explique leur développement, on s'apercevra bientôt qu'elles sont filles de la F∴ M∴.

La secte, pour son œuvre néfaste, a, à son service, des groupements, des sociétés, des ligues. Parmi ces associations, les unes, qu'elle a organisées elle-même et qu'elle dirige, propagent ouvertement son esprit et ses principes. D'autres, au contraire, ne sont qu'inspirées par elle et peut-être à leur insu ; elles repoussent son patronage, elles violent sa doctrine et elles pénètrent ainsi plus facilement jusque dans les milieux catholiques.

Un auteur courageux a pu décrire en cinq longs articles « les infiltrations maçonniques », dans l'Eglise. L'avenir prouvera sans doute que le mouvement silloniste, moderniste et même libéral, se rattachent étroitement au mouvement maçonnique.

Aussi longtemps que la F∴ M∴ conservera sa puissance, il n'y aura de paix ni pour l'Eglise ni pour l'Etat. — P. Lemaitre, *Docteur en théologie.*



Fraternisme

M. Jean Béziat écrit dans le *Fraterniste*, 8 mai 1914 :

Dieu, au dire de l'Eglise Catholique Romaine, est Tout-Puissant. Par conséquent, si l'abbé Lemire a été élu, en dépit de la campagne que l'Eglise a menée contre lui, c'est le doigt du Très-Haut qui s'est manifesté. Il est Tout-Puissant...

Conclusion : L'Eglise, si elle est sincère, doit s'incliner devant le verdict de Dieu. Le fera-t-elle ? Nous en doutons !

Et si elle persévère malgré tout dans ses agissements ténébreux contre l'abbé républicain d'Hazebrouck, quels arguments l'Eglise emploiera-t-elle pour nous démontrer qu'elle ne se lève pas contre Dieu ?

Par ce fait, l'Eglise serait évidemment satanique. Mais hélas ! ne savons-nous pas, qu'à de très rares exceptions près, elle l'est déjà depuis longtemps ?

Le pontife du Fraternisme n'a pas l'air de se douter combien il est facile de retourner son raisonnement contre lui et son pauvre client.

Dieu permet l'existence de la mauvaise psychose, syndicat de tous les révoltés contre l'autorité, dont M. l'abbé Lemire est un triste échantillon. Et c'est par elle que celui-ci a été élu.

La preuve, c'est qu'il est soutenu, admiré et défendu par toutes les sectes de la Contre-Eglise, parmi lesquelles le fraternisme tient une place de choix.

Il est probable que si M. l'abbé Lemire, que personne n'a obligé à entrer dans les Ordres et à promettre obéissance à ses supérieurs, au lieu de se révolter contre la décision de son archevêque, s'était incliné avec respect comme c'était son devoir, en offrant son sacrifice à Dieu, quelque pénible qu'il eût été, M. Jean Béziat et autres ne lui auraient pas témoigné autant d'admiration, bien que sa soumission en eût mérité davantage.

C'est donc bien l'esprit de révolte, c'est-à-dire Satan, que défendent avec tant d'ardeur tous les écrivains des sectes de la Contre-Eglise. Cela seul suffit pour juger la question. Et si M. l'abbé Lemire n'était pas aveuglé par l'orgueil et était demeuré le bon prêtre qu'on veut nous dire, il comprendrait, à voir qui soutient sa cause, ce qu'elle vaut.

Il me semble qu'à sa place, même si je croyais avoir le droit pour moi, je préférerais cent fois le sacrifier, que de mériter les éloges des adversaires les plus acharnés de la Sainte-Eglise.

Bien d'autres l'ont fait avant lui, et les vies des mystiques et des saints abondent en exemples de ce genre, qui sont autrement édifiants et consolants pour les âmes croyantes, que l'élection du prêtre insoumis à la Chambre des Députés et à la mairie d'Hazebrouck.



Activités Fraternistes

Le *Fraterniste*, n° 179, 1er mai 1914 :

Fraternelle n° 82, de Neuville-en-Poitou (Vienne). — Notre dévouée sœur en croyance, Mme Fournier, nous apprend qu'un groupe déjà important de chercheurs se réunit chez elle et que les résultats obtenus sont des plus satisfaisants... Le résultat est d'autant plus intéressant que Neuville-du-Poitou ne comptait pas jusqu'à ce jour un seul Spiritualiste moderne. C'est donc du terrain que nous gagnons tous les jours grâce aux efforts des dévoués. Si nous ajoutons à cela que Mme Fournier compte parmi les observateurs les plus sagaces et les plus expérimentés, nous pouvons augurer pour bientôt d'une Fraternelle des plus intéressantes où l'on saura allier aux recherches d'ordre spiritique les plus beaux sentiments de Fraternisme. La Fraternelle n° 82 compte déjà une quinzaine de membres.

— *Fraternelle* n° 26, d'Orchies (Nord). — La Fraternelle n° 26, sans négliger le côté purement Fraterniste de la question, cherche à obtenir des preuves de la survie par des expérimentations spirites. Les résultats, nous dit le censeur, M. Lamendin, ne sont pas encore bien brillants, mais les petites manifestations obtenues laissent bien augurer de l'avenir.

Ce sont surtout deux esprits familiers qui se sont révélés à la dernière réunion ; des phénomènes d'ordre physique assez important ont été promis.

— *Fraternelle* n° 20, de Bordeaux. — Il nous arrive parfois d'assister à des communications de nature à apporter des lumières intenses sur la vie des esprits dans l'astral. Ainsi, le dimanche 14 mars, en présence d'un groupe de 25 personnes au moins, une entité de l'espace est venue s'incarner dans un jeune médium de 20 ans, et pendant plus de deux heures nous a tenu sous le charme de la description des fluides appartenant à telle ou telle catégorie d'esprits.

— *Fraternelle* n° 8, de Valenciennes. — Le 19 avril, une séance spirite a terminé la réunion en apportant à chacun la preuve de la survie.

Le *Fraterniste*, n° 180, 8 mai 1914 :

Fraternelle n° 12, de Lille. — Conseils donnés par M. Eugène Delaporte : Pour faire du bon travail il faut être à un seul travail à la fois : « Qui trop embrasse mal étreint ». L'ouvrier surchargé se plaint du surcroît de travail, l'employé qu'on ennuie ne peut fournir du bon travail. « On ne peut se trouver aux champs et à la ville ». Les spirites plus que les autres doivent connaître ces choses.



Qu'ils le sachent bien, ils ne sont pas les seuls à invoquer tel ou tel esprit ; ils ne sont pas les seuls à avoir besoin de conseils et alors, soyons sages : N'invoquons pas inutilement les esprits soit pour satisfaire les curieux, soit encore pour demander le numéro d'un billet de loterie ; tout cela devient de l'obsession.

Soyons Spirites et surtout soyons des Fraternistes, suivons les bons conseils de nos guides spirituels, mais ne les assaillons pas de questions inutiles : nous finirions par les lasser et nous n'aurions plus avec nous que des esprits légers qui nous diraient « beaucoup », mais rien que des choses insignifiantes.

— *Fraternelle* n° 36, de Courrières (Pas-de-Calais). — La réunion du 19 avril fut surtout intéressante par les manifestations d'ordre spiritique qui s'y produisirent. On eut à noter plusieurs phénomènes très curieux d'incarnations, de coups frappés. D'autres communications non moins intéressantes ont été obtenues par écriture. Il serait trop long d'expliquer en détail ces troublantes interventions d'entités qui semblent avoir reçu mission de nous éclairer et de nous conduire à la vérité, en dépit des négateurs de parti pris, des sceptiques et des indifférents.

— *Fraternelle* n° 58, de Malo-les-Bains (Nord). — M. Lormier, qui a bien voulu accepter de venir parmi nous, nous a intéressés par une causerie-lecture, avec interprétation des chapitres des ouvrages de Léon Denis, le grand spiritualiste tant connu du monde spirite, et qui ont été écoutés avec attention et recueillement pendant deux heures, montrant ainsi un intérêt vraiment digne d'éloges.

— *Fraternelle* n° 77, d'Oignies (Pas-de-Calais). — Nous continuons la publication des communications obtenues par le fraterniste Poulain. Nous rappelons que ce médium est incapable d'écrire n'importe quel article lorsqu'il n'est pas influencé, psychosé en un mot. Cette remarque est importante, car certains de nos lecteurs, ne s'attachant qu'à l'article lui-même, pourraient nous reprocher d'en avoir accepté la publication, et nous tenons à dire que nous n'en prenons nullement la responsabilité. Nous ne publions donc que comme preuve de la médiumnité :

CHRIST

Quand le grand Révolté de Judée nous prêcha sa sublime doctrine : « l'Amour de l'Humanité », les puissants et les prêtres de son époque, furieux d'être dénoncés de leur crimes et de leurs turpitudes, par ce grand défenseur du pauvre et du déshérité, le clouèrent sur une croix.

Eh bien ! ce Christ qui nous prêcha que tous les hommes sont des frères sans distinction de rang ni de castes, et que, comme frères, il fallait s'aimer les uns les autres, celui-là est mon Christ.

Mais, vous, prêtres, tartuffes et menteurs, quel Christ nous ensei-



gnez-vous ? Un être que vous avez déifié et qui, soi-disant, vous a investis de pouvoirs spirituels vous mettant au-dessus des autres mortels...

Etc., etc...

— Le *Fraterniste*, n° 181, 15 mai 1914 :

Fraternelle n° 63, d'Amiens. — La Fraternelle n° 63, s'est réunie le dimanche 26 avril 1914 en sa séance mensuelle. La présidence est donnée à M. Demailly.

La séance est ouverte par la lecture, par M. Barisel, d'une communication spirite reçue le jeudi 23 pour être lue dès l'ouverture de la réunion. Elle engage vivement les Fraternistes et tous les humains en général à se tourner vers les esprits désincarnés des parents ou amis, et à leur demander aide et assistance dans nos moments difficiles...

M. Barisel engage ensuite les membres à rechercher les médiums de façon à faire augmenter le groupe et à rendre plus intéressantes les réunions. On retombe alors sur la question soulevée précédemment, à savoir qu'il y a intérêt à ce que tous soient au courant des travaux des différents groupes et des communications spirites reçues. Que ce soit par le *Fraterniste* ou par le bulletin spécial, l'information est nécessaire.

Occultisme

L'*Agence Roma* a publié dans son numéro du 12 décembre 1913, l'intéressante lettre suivante de son correspondant de Russie :

Saint-Pétersbourg, 8 décembre 1913.

On sait que l'occultisme est un hôte de vieille date de la sainte Russie. La forme occultiste de la Franc-Maçonnerie, — le martinisme — y compte ses Besuchofs depuis très longtemps.

L'occultisme est entré dans toutes les classes, dans tous les milieux : l'orthodoxe fervent et le vague spiritualiste s'y adonnent à cœur joie. D'ailleurs l'exemple vient de très haut ; ce n'est plus un mystère, dès que plusieurs journaux en ont parlé sans rencontrer aucun démenti sérieux.

C'est dans cette ambiance que l' « Institut des Sciences occultes », existant dans notre ville, a organisé une série de conférences publiques. On y a traité les sujets suivants : la quatrième dimension, — la vie future au point de vue occultiste, — les charlatans de l'occultisme et l'essence de celui-ci, — la magie en face de la science.

Quelques milieux religieux orthodoxes s'en sont alarmés, on le serait à moins ! On constate que l'irréligiosité qui fait tous les jours des progrès en Russie, ne fera que s'accroître par cette propagande essentiellement antichrétienne.

Il y a eu à ce propos des articles bien intéressants dans la presse



de la capitale. Certains journaux ont tâché de calmer les inquiétudes des croyants, en les rassurant sur l'occultisme. A les entendre, l'occultisme non seulement ne sape point les bases de la religion, mais au contraire il les fortifie et rend des services éminents à la religion...

Voici comment on présente la « Science occulte » propagée par l'Institut de Saint-Pétersbourg.

Sauf les charlatans de l'occultisme qui abusent des forces occultes pour leurs buts malhonnêtes ou tout au moins personnels, il y a des savants occultistes qui croient à la possibilité de pénétrer les mystères du surnaturel par la voie de la science. La science et la foi sont deux branches d'un seul et même arbre, et si l'on ne dévie pas du chemin droit, ou bien si l'on ne s'immobilise pas sur la même place, on peut, à travers la branche de la science qui est plus basse, atteindre la branche plus haute de la religion et en concevoir l'essence.

C'est pourquoi aux croyants qui s'approchent d'eux les occultistes ne disent point : « Votre foi est fausse ; venez à nous et vous trouverez la vérité, mais ils leur disent : Vous croyez à l'existence de Dieu, à l'immortalité de l'âme, à la vie future, au triomphe du bien, à la loi de justice qui régit le monde. Nous aussi nous croyons à tout cela, ou mieux que ça : nous le savons, c'est-à-dire que, par des voies différentes, nous sommes arrivés avec vous à la même solution des questions les plus importantes pour l'homme ». Aux incroyants qui disent : « Tout est poussière et vanité ! Après notre mort il ne restera rien de nous, et notre corps, avec le temps, se transformera en plantes pour servir de nourriture à une bête quelconque. A quoi bon l'idéal! A quoi bon la lutte contre mes passions ! Il vaut mieux jouir de sa vie en usant de tout ce qu'elle nous donne de bon et de délicieux », — les occultistes répondent : « Vous vous trompez ! Vous possédez tous une âme immortelle dont vous devez vous souvenir. Et si vous ne l'avez pas appris par la foi, venez à nous : nous vous le prouverons par la science ». Devant leurs auditeurs, les occultistes étalent leur système bien rangé où les postulats découlent logiquement les uns des autres. Selon eux, il n'existe aucun abîme entre la vie et la mort, il n'y a pas de « saut mortel » d'un état à l'autre : il n'y a qu'un passage naturel d'une forme de vie plus basse à une autre plus élevée, puisque la vie est *une* et *éternelle*, et il n'y a que ses manifestations qui sont variées et échelonnées. L'essence éternelle et divine de la personnalité humaine est comme couverte de plusieurs enveloppes qu'elle rejette successivement en passant d'un stadium de vie, plus bas, à un autre, plus haut ; ou, comme ils l'appellent, d'un plan de l'existence à un autre. Notre vie terrestre, c'est le plan physique, où nous vivons dans l'enveloppe grossière de notre corps, étant par là capables de concevoir les seules grossières vibrations physiques. Les substances plus subtiles, enveloppées dans notre corps physique, telles



la substance astrale (le monde des sentiments) et la substance mentale (le monde des pensées), se manifestent dans le plan physique sous la seule forme qui leur est accessible, grâce à l'instrument grossier de la constatation et de la manifestation. Mais le corps physique rejeté, l'homme couvert d'enveloppe astrale revit, dans le plan astral la succession des sentiments accumulés dans la vie physique. Le corps astral rejeté, l'homme dans l'enveloppe mentale entre dans le plan supérieur-mental, et ainsi, peu à peu, en montant pas à pas, il s'élève toujours plus haut, tant qu'enfin purifié définitivement, il n'atteigne le plan septième, le plus haut de tous, où l'homme se fond avec la divinité. La loi de récompense aux yeux des occultistes revêt la forme de la loi de justice éternelle ; elle est inébranlable — le karma — et toute naturelle comme est naturel tout dans l'édifice du monde. De même que celui qui touche au feu doit absolument se brûler, celui qui viole la loi sous une forme quelconque, — autrement dit, celui qui commet un péché, doit inévitablement racheter par la souffrance la faute commise et se purifier par elle ; toute obéissance à une loi supérieure entraîne avec soi tout naturellement pour la vie dans le plan supérieur une récompense, qui est la conséquence naturelle de l'action elle-même. Plus de fautes commises dans la vie physique de l'homme, plus nombreuses et plus fortes les souffrances dans le plan astral, et plus long le séjour de l'homme dans ce plan ; par contre, moins de fautes, moins de souffrances et plus courtes les étapes de sept plans pour arriver à la divinité.

Sur cette base théosophique, la propagande occultiste jette ses filets aux croyants et aux incroyants du monde russe, où aucune autorité centrale ne peut organiser une résistance sérieuse à cette propagande délétère. Avec son penchant naturel aux rêveries mystique les plus désordonnées, l'âme russe est toute faite pour être prise dans cet immense filet qui est jeté déjà à travers le monde entier. Il ne faut pas oublier que la fondatrice du centre théosophique représenté aujourd'hui par Mme Besant, fut une russe, la fameuse Mme Blavatsky.

C'est ainsi que la vie religieuse en Russie est minée de tous les côtés ; les sectes dissidentes de l'Orthodoxie s'enfoncent toujours plus dans l'anarchie religieuse ; la propagande protestante — telle celle des baptistes — travaille toujours plus sensiblement ; les courants de l'athéisme matérialiste et rationaliste sur le type allemand, font des ravages toujours plus profonds. L'occultisme théosophique du type martiniste ou autre fait à son tour des conquêtes.

Toute cette marée monte autour de l'échafaudage pourri et branlant de l'Eglise Orthodoxe Russe. Séparée de la source de la vie religieuse qu'est Rome, abaissée au plus bas esclavage par la politique policière, cette pauvre Eglise Orthodoxe tombe en lambeaux. C'est l'aveu que j'entends de mes propres oreilles de la bouche de tous les orthodoxes sincères et clairvoyants. Ils se tournent désemparés

du côté de l'autorité gouvernementale croyant qu'elle puisse donner à l'Eglise un renouveau de vie religieuse. Mais on ne peut donner que ce qu'on a, et c'est ainsi que les milieux officiels ne peuvent donner qu'une persécution odieuse contre le catholicisme, c'est-à-dire un attentat de plus contre la vie religieuse du pays. — S. R.

— Le Dr ROBERT VAN DER ELST donne dans la *Revue Pratique d'Apologétique*, 15 avril 1914, p. 131, le résumé d'une conférence qu'il a faite au théâtre François-Coppée, sur les « Tables tournantes ». En voici la conclusion :

Celui qui écrit ces lignes a soutenu une théorie en quelque sorte mixte : il admet que les tables tournent en pouvoir d'une force surnaturelle exagérée ou non chez certains nerveux (médiums), mais il croit que le démon « s'en mêle » quelquefois, et il voit en cela un exemple d'une loi de l'histoire des sciences. Etant donné la marche lente de la science et la vive curiosité des hommes, les chercheurs ont toujours été tentés, au berceau des sciences, de rendre leurs étapes moins nombreuses et leurs succès plus rapides en s'adressant au prince des ténèbres ,à l'exemple, hélas ! de notre premier père, et en répondant comme lui par l'orgueil à la suggestion trop connue : *Eritis sicut Dii.* Il nous semble que la chimie et l'astronomie, assez avancées aujourd'hui pour ne recruter que des serviteurs lucides et des savants professionnels, ont été compromises a leurs débuts par des sacrilèges et des actes magiques (alchimie, astrologie). La question des tables tournantes en est là : assez « scientifique » pour être en droit rattachée à la physique, à la biologie et à la médecine, et même pour l'être un jour en fait ; elle est assez peu avancée pour tenter aujourd'hui les bohêmes, les désabusés et les charlatans de la science. Parmi ces derniers, quelques détraqués font appel au démon, consciemment ou non ; de là ces cas impurs et mixtes où le spiritisme est aussi occulte que scientifique.

— Mlle Berthe BARKLAY *écrit dans Psychic Magazine*, 1er mai 1914 :

Jusqu'ici Eusapia paraît seule avoir su conserver la faveur générale, parce qu'elle fut moins audacieuse en ses présentations, et puis en avouant des fraudes vénielles, elle déconcerta les expérimentateurs. Devant prochainement venir à Paris, elle a pris soin de déclarer préalablement que ses facultés s'étant amoindries, elle trichait davantage. Ceci est de la fine psychologie : en réalité, au fur et à mesure que ses moyens de fraude sont connus, on l'en prive d'autant, et en resserrant les moyens de contrôle, on augmente pour elle la difficulté de frauder ; le jour où on la privera de tous ses trucs, en la contrôlant par la prise continue de ses pouces, et en la privant ainsi de son moyen de substitution de main dont elle use avec tant d'adresse, il ne restera de ses phénomènes que la lévitation incontestable de la table, mais il en sera de ses bras matéria-



lisés, ce qu'il en fut des phénomènes de Carancini. Si on avait agi ainsi, malgré ses récriminations, on n'eût pas piétiné sur place comme on le fait depuis dix ans en ce qui la concerne.

Psychisme

— M. M. Sage écrit dans les *Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée*, mai 1914, p. 168 :

Notre époque, au point de vue religieux, est caractérisée par le recul considérable, presque par la disparition de la vieille foi intuitive et sentimentale. Les sots s'en réjouissent ; en fait le monde en est malade et désorienté. Ce malaise a suscité un grand nombre de petites religions bizarres, et enfin il a créé les études psychiques. Celles-ci cherchent encore leur voie, se précisent et s'organisent lentement. Elles ne sont pas plus avancées que ne l'était la science électrique au temps de Gilbert de Colchester, sous la reine Elisabeth ; néanmoins, aux yeux de ceux qui les suivent de près, elles ont ouvert de vastes horizons ; elles sont pleines de promesses.

Mais les conditions de la recherche sont ici nouvelles, délicates et compliquées à plaisir. On n'a plus affaire à la matière inerte, honnête et docile, mais à des âmes humaines, troubles, fourbes et fausses. Il faut chercher à lire, non seulement dans l'âme des médiums, mais aussi dans celle des spectateurs ; les haines sournoises pétillent autour de vous. Et on n'est jamais sûr d'avoir bien tout vu ; on a prévu quatre-vingt-dix neuf traquenards, on tombe piteusement dans un centième, inédite trouvaille du médium, et que, peut-être, il ne dévoilera jamais. Et quand il le révèle ou qu'on le découvre enfin, maint observateur, par vanité, pour ne pas reconnaître qu'on a pu berner un « homme comme lui », laisse circuler les savantes constatations qu'il a faites.

Nous n'avons pas ici la ressource précieuse qu'on a dans les sciences de la matière : la possibilité pour quiconque de reproduire le phénomène en se mettant dans les conditions requises. Il n'y a pas deux sujets ni même deux phénomènes psychiques identiques, s'il y en a d'analogues. Bref les lois qui gouvernent ceux-ci ne sont pas près d'être découvertes.

Quoi qu'il en soit, j'ai la ferme conviction que nous aurons peut-être bientôt des notions positives et sûres sur les êtres qui pullulent au-delà du champ de nos cinq sens.

Sectes de l'Occultisme

On sait que la princesse Karadja a été initiée mystérieusement à la F :. M :. par l'Astral. Du moins, elle l'affirme. Si nous en croyons le *Masonic Chronicler*, de Chicago, il existe aux Etats-Unis une secte *True Kindred* (la véritable parenté), qui se déclare en mesure de faire communiquer ésotériquement ses initiés avec les Francs-Maçons.



Spiritisme

Extrait d'une lettre d'ALLAN KARDEC à un publiciste, publiée par M. PAUL BODIER, dans la *Revue Spirite*, mai 1914, p. 200 :

Vous dites que vous ne comprenez pas comment les Esprits, pour se communiquer aux hommes, et leur enseigner de si grandes vérités, ont besoin de tables parlantes, de médiums.

Ils n'ont pas attendu les tables et les médiums qui, du reste, ont existé de tout temps, pour se manifester. Ces instruments ne sont que des moyens de donner à leur langage une forme matérielle, mais sans cela ils le font à chaque instant d'une manière occulte, et à l'égard de ceux mêmes qui sont le plus éloignés de soupçonner leur influence. Dans les plus grandes comme dans les plus petites actions de la vie, ils nous inspirent des idées à notre insu. C'est ainsi que certains hommes, par leurs écrits ou leurs actions, sont pour eux des instruments chargés de préparer les voies à l'accomplissement des desseins de Dieu...

Commentant cette lettre, M. Paul Bodier écrit :

L'influence des Esprits se manifeste aussi d'une façon matérielle en bien des circonstances...

L'intuition n'est-elle pas, en somme, une médiumnité. L'inspiration pour l'écrivain, pour l'artiste, n'est-elle pas vraiment une des forces de l'au-delà.

Personne ne peut nier l'infleunce de l'au-delà. Elle enveloppe de toutes parts les êtres humains, les force à l'action.

Le point délicat est d'attirer vers nous des effluves bienfaisants.

Il y aurait de grandes réserves à faire sur ces affirmations. Rien ne prouve que l'intuition soit une « médiumnité », et l'inspiration « une des forces de l'au-delà ».

Quant aux âmes des morts, une fois désincarnées, sauf par une permission spéciale de Dieu dans des cas extrêmement rares, elles ne s'occupent plus de ce qui se passe sur cette terre. Encore moins, viennent-elles influencer notre liberté ?

Lorsque les faits spirites ne sont pas le résultat de la fraude et de la supercherie, la puérilité et l'incohérence qui les accompagnent toujours, suffisent pour en déceler les auteurs.

— Nous lisons à propos du spiritisme dans le *Théosophe*, n° 108, 16 mai 1914, sous la signature A. JANVIER :

L'occultisme ne consiste nullement à faire tourner des tables pour demander à Victor-Hugo si Napoléon aime toujours Joséphine, ou à notre grand-mère de nous expliquer comment elle faisait ses confitures ! Cependant il serait mauvais aussi de tomber dans l'exagéra-



tion opposée et de nier toute valeur et tout sérieux au spiritisme en général. Beaucoup de Théosophes, en effet, sont passés par le spiritisme : étudié *avec la plus extrême prudence* et dans les conditions du contrôle le plus rigoureux, il donne des preuves *absolument irréfutables* de l'existence de l'Au-delà, et, par conséquent, de la vérité d'une partie des enseignements théosophiques.

Il faut bien avouer et reconnaître une chose, c'est que le charlatanisme sous toutes ses formes a beau jeu de ce côté, et que les chances de tromperie sont énormes. Ei si la possibilité de fraude, ou simplement d'*erreur avec bonne foi* est grande de la part des médiums et des assistants, elle sont encore bien plus grandes de la part des entités du monde astral, car celles-ci possèdent un pouvoir « illusionniste » infiniment plus grand que l'on ne se le figure d'ordinaire.

Ces réserves faites, il est certain, je vous le répète, que par le spiritisme on peut obtenir les fameuses *preuves*, si souvent réclamées, de l'existence d'un monde hyperphysique, et que c'est précisément la réalité indéniable de ces preuves qui a conduit bien des Théosophes — et non des moindres — là où ils sont aujourd'hui.

Est-ce à dire que le spiritisme, tel qu'on le pratique d'ordinaire, est recommandable pour nous ? Je ne le crois pas. Si je m'en rapporte aux dires de nos instructeurs, ce serait plutôt le contraire...

Donc gardons-nous de critiquer l'œuvre, quelquefois très utile, de nos frères spirites, mais abstenons-nous de préférence d'y participer, pour ne pas risquer de gêner ou retarder l'évolution *post mortem* de nos amis défunts.

Quant à l'Occultisme *en général* (dont le spiritisme constitue une section particulière, limitée à un certain ordre de phénomènes) c'est une tout autre affaire. C'est, en effet, l'étude de *tout* ce qui est au delà de la perception de nos sens actuels : c'est donc un sujet des plus vastes, car la perception de nos sens est, à bien prendre, plutôt bornée !

— La querelle soulevée par les fameuses expériences du médium Eva C..., continue. Le *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*, avril 1914, publie une lettre de M. Gabriel Delanne pour défendre la réalité des phénomènes obtenus par Mme Bisson, suivie d'une réfutation par M. Henri Durville. Ce sont, en somme, toujours les mêmes arguments pour ou contre, et aucun fait nouveau n'intervient dans la discussion qui menace de s'éterniser sans grand profit. Les constatations de Mlle Barklay demeurent entières, et il ne semble pas que Mme Bisson et ses amis soient disposés à se prêter aux expériences contrôlées sérieusement, qui, seules pourraient établir la vérité au grand jour.



Nous lisons, à ce sujet, dans *Psychic Magazine*, 15 mai 1914, p. 147 :

A la dernière heure, par ministère d'huissier, le Dr Schrenk et Mme Bisson nous ont fait défense de reproduire cette photographie. Prière à nos lecteurs de se reporter au n° 3 de *Psychic Magazine*.

Il s'agit de la figure 132 du livre de Mme Bisson, ainsi décrite par Mlle Barklay :

La matière est accrochée au bout du sein, et, dans son dos, de sa main droite, à l'aide d'un fil, le médium l'actionne et lui donne l'allure reptilienne si impressionnante.

Le fait d'en interdire la reproduction n'est pas en faveur de la thèse soutenue par les défenseurs du médium Eva C. Voici de nouveaux documents sur cette affaire. Nous les enregistrons sans commentaire. Ils ont paru dans toutes les revues spéciales.

Nous empruntons le texte publié par la *Vie Mystérieuse*, n° 129, 10 mai 1914, p. 133.

Lettre du Docteur Ch. Richet au Dr Von Schrenck-Notzing :

Mon cher ami,

Je suis surpris et indigné qu'on ait supposé chez moi une espèce de dédain, d'indifférence, ou une opposition aux expériences faites par toi avec tant de zèle et de sincérité, avec tant d'énergie tenace et tant de prudence, dont les résultats n'ont apporté aucune déception à tes travaux pendant quatre ans.

Pris par des travaux d'un autre genre, je n'ai pu y prendre part comme je l'aurais voulu ; mais, même le peu que j'en ai vu me suffit pour pouvoir confirmer que toutes les précautions possibles ont été prises. En ce qui concerne mes anciennes expériences à Alger avec Marthe B. (Eva C.), je n'en ai aucun mot à retirer, et, à cet égard, j'invoque le grand témoignage du grand et noble savant William Crookes qui, tout récemment s'est exprimé ainsi : — Je ne retire rien de ce que j'ai dit.

La critique doit librement s'exercer, c'est une condition de la science même. La vérité se manifestera dans toute sa splendeur, mais cela ne sera pas fait par des personnes incompétentes, par des ignorants qui n'ont rien vu, rien contrôlé, rien vérifié, qui n'ont même pas lu avec soin les procès-verbaux des expériences. Cela sera plutôt l'œuvre de savants qui ont réellement travaillé et qui ont fait des expériences sans discontinuer et qui préfèrent la vérité à la vraisemblance.

L'homme est ainsi fait qu'il ne veut admettre la vérité que si elle lui paraît vraisemblable ! Et ce n'est certes pas notre faute si le domaine métapsychique offre tant d'invraisemblances et de contradictions !

Debout, cher ami ! Il ne faut pas perdre courage ! *Laboremus !*

Ton ami sincèrement dévoué, Ch. Richet

Paris, le 10 janvier 1914.



Lettre de M. Guillaume de Fontenay, au même :

Paris, le 18 janvier 1914.

Cher Monsieur Von Schrenck,

En réponse à votre lettre du 16 janvier 1914, je ne peux que vous renouveler avec plus de force encore une déclaration déjà faite antérieurement par moi : Ni vous ni moi nous ne sommes infaillibles, et aucun physicien aucun observateur, n'est à l'abri d'une erreur. Ce serait donc enfantin de vouloir soutenir que nous n'aurions pu être trompés. Mais, en ce qui me concerne, je puis affirmer que je ne puis concevoir comment il aurait été possible de nous tromper.

Les diverses suppositions qu'on a faites tout d'abord, et d'instinct, (morceaux de papier cachés, mains en cuir, en baudruche ou en caoutchouc, autres supercheries) ne peuvent être mises en concordance avec les phénomènes observés. Même si l'on admettait l'hypothèse de rumination, elle ne serait applicable qu'à une catégorie restreinte de phénomènes. Si elle était réellement exacte, elle ne pourrait expliquer qu'en partie les résultats constatés, elle serait donc insuffisante. De même que Madame Bisson, vous avez donné votre témoignage, je fais droit, volontiers, à votre désir, et j'y joins également le mien. J'estime que vos adversaires se trouvent maintenant dans l'obligation de prouver par des faits, et non par des paroles, que nous avons été trompés, et de nous dire au moyen de quels artifices.

J'attends avec intérêt et curiosité les résultats de cette démonstration. Dans cette attente, je reste

Votre cordialement dévoué,

G. de Fontenay.

Le *Fraterniste*, n° 181, 15 mai 1914, exhume, suivant son expression, la lettre suivante :

En 1906, un journal quotidien — *La Petite République* — ayant cité la narration mensongère du cocher du général Noël, et celle non moins suspecte d'un avocat d'Alger, écrivait :

— Le professeur Richet, pour en finir, nous a adressé la lettre suivante :

« Monsieur le directeur de la *Petite République*,

« Quoique je sois résolu à ne plus intervenir dans les polémiques relatives aux expériences de la Villa Carmen, je ne puis laisser s'accréditer l'énorme erreur des prétendus aveux.

1° — Areski, le cocher du général Noël, n'a jamais assisté à une seule expérience ,encore qu'il prétende, de notre absolu consentement être venu à toutes. Il y avait, en outre, impossibilité à ce qu'il y assistât en secret. Son assertion est donc un simple mensonge, audacieusement absurde.

2° Les aveux de Marthe B... — s'ils sont réels, et dont je douterai jusqu'à ce qu'elle les ait formellement exprimés — consistent à



prétendre qu'il y avait une trappe à la villa Carmen, ainsi qu'il appert d'une lettre que m'a écrite, le 2 janvier 1902, M. Marsault. Or, *il n'y a pas de trappe*, comme le prouve un procès-verbal rédigé par des architectes jurés et des témoins patentés (15 mars 1906) ;

3° Je n'ai à m'occuper ni de ce qui s'est passé en 1904, ni de Bergolia (?), ni des mystifications qui auraient été à d'autres époques, délicatement imaginées par les hôtes du général Noël. Je n'ai parlé que de ce que j'ai vu, et je n'ai pas un mot à retirer de ce que j'ai écrit ;

4° — En 1903, j'ai vu avec un autre médium, à la villa Carmen, une matérialisation certaine, comme en ont vu aussi, à d'autres reprises, et indépendamment les uns des autres, trois officiers, deux docteurs en médecine, dont les observations seront prochainement publiées. Il n'était question alors ni de Marthe, ni d'Areski.

En définitive, il ne reste rien des objections présentées [1].

Veuillez croire à mes sentiments distingués.

Charles RICHET.

17 mars 1906.

Publiée dans la *Petite République* du 18 mars 1906.

— Nous lisons les renseignements ci-dessous dans un journal maçonnique de l'île de Cuba. Ils montrent l'étroite alliance de toutes les Sectes de la Contre-Eglise :

« Le groupe d'études psychologiques et de propagande spirite qui se nomme Juan, et qui tient ses séances hebdomadaires dans le local maçonnique, a célébré, dans la nuit du 30 mars, une veillée solennelle, pour solenniser le 45e anniversaire de la mort d'Allan Kardec, cette cérémonie a eu lieu pour la circonstance au Lycée de Jesus del Monte.

« Un grand nombre de Maçons, étant spirites, ont été invités avec leur famille et ont entendu de bons orateurs, de bonne musique, et reçu un accueil fraternel. Il faut surtout rendre hommage à l'un des conférenciers, le Fr.·. Francisco Maria Gonzalez, véhément et correct orateur, qui a introduit dans son discours un éloge bien senti de l'institution maçonnique.

Théosophie

— **Nous avons montré plus haut, à la rubrique « Fraternisme », l'approbation que M. l'abbé Lemire rencontre parmi les sectes de la Contre-Eglise. Voici ce que nous lisons, à son sujet, dans le *Théosophe*, n° 108, 16 mai 1914 :**

1. C'est M. Richet qui souligne.



Le triomphe de l'abbé Lemire est un signe des temps. Ainsi donc, la coalition du clergé et de ses clients n'a pu vaincre l'homme courageux qui, parce qu'il avait discerné le rôle du prêtre à l'heure actuelle, a osé résister à Rome même : malgré l'injustice, les affronts, la haine, le fanatisme, il est demeuré à son poste, et, dans un élan de sincère enthousiasme, ses électeurs, Paris et la France l'ont acclamé, d'unanimes applaudissements ont accueilli sa victoire...

Se soumettre ou se démettre, tel était l'ultimatum qu'avait signifié à l'abbé Lemire son évêque : il ne s'est ni soumis ni démis, car il a le droit de demeurer prêtre malgré tout, car rien ne peut prévaloir contre sa volonté, et parce qu'en mariant l'écharpe tricolore à la sévérité de sa soutane, il sert mieux le Christianisme que ses frères en ordination qui s'enferment dans la négation passive et s'usent dans des menées souterraines.

On nous permettra de supposer, sans que nous fassions, pour cela, un jugement téméraire, je crois, que, si la révolte scandaleuse de M. l'abbé Lemire servait si bien les intérêts du christianisme, elle ne trouverait pas de si chauds encouragements parmi les sectes du paganisme et de la Contre-Eglise.

Nous serions curieux de savoir ce que le maire d'Hazebrouck pense des lignes suivantes, écrites par le même défenseur des prétendus droits de ce « pasteur moderne des âmes » :

Il est des tristesses qu'il ne faut pas accroître, et nous ne commettrons pas la faute d'exciter l'indignation contre cette Eglise qui a été le lien, le secours, qui eût pu demeurer l'apaisement et la lumière, mais qui, parce qu'elle est tombée aux mains des hommes, parce qu'elle a tout sacrifié à sa superbe négation, a failli à sa mission. Il n'est plus utile de la combattre, la fatalité des jours et des ans et des siècles achèvera de l'ensevelir dans la poussière des décadences. L'instinct de Dieu ne tressaille plus en elle, le peuple ne l'y sent plus, et il souhaite autre chose, un idéal moins décevant ; il ne veut plus être l'instrument docile qu'on enchaîne dans la peur de l'enfer, dans la terreur du péché : il croit à plus de liberté, à plus de justice, il est en marche vers la divination du vrai Dieu.

— La *Revue théosophique française, le Lotus bleu* publie dans son numéro de mars 1914, p. 2 et suiv., la traduction d'une étude de Mme ANNIE BESANT, parue dans le *Theosophist*, de décembre 1913, p. 335. Elle a pour titre : « La croyance en l'existence des maîtres est-elle une superstition et un danger ? » Nous en extrayons les passages suivants :

Je voudrais tout d'abord définir le mot « Maître », afin de rendre parfaitement claire la signification que je lui donne. C'est, en effet, là, un terme adopté spécialement par les Théosophes pour indiquer, en occultisme, un grade défini... Nous entendons par là un homme devenu parfait... Le Maître est un homme qui, dans le passé, au cours de centaines de vies, a lutté et



combattu ; un homme qui, ayant atteint un point élevé dans l'évolution humaine, a mis à ce moment le pied sur le Sentier... ; un homme qui a foulé pas à pas le Sentier de la Sainteté, franchissant initiation après initiation, et qui, finalement, est parvenu à la perfection humaine, mais demeure encore en contact avec le monde des hommes, afin d'en aider d'autres à fouler le sentier que Lui-même a foulé, et à atteindre la perfection que Lui-même a atteinte. Voilà ce qu'entend le Théosophe lorsqu'il parle d'un Maître : un homme parfait en qui l'Esprit divin s'est épanoui... Je dois, peut-être, dire que l'on ne demande à aucun des membres de la Société Théosophique de croire à l'existence de ces Maîtres. Nous ne demandons à aucun de ceux qui se joignent à nous de déclarer qu'ils croient à l'existence de ces hommes parfaits...

Ces Maîtres, en effet, ne sont pas des dieux d'une nature différente de la nôtre, qui ont accompli ce que nous ne pouvons accomplir ; mais leurs os sont nos os, leur chair est notre chair. Ils sont humains, de notre humanité, et ont vécu sur terre comme nous y vivons aujourd'hui. Partis de l'imperfection. Ils se sont élevés, pas à pas, à force de labeur, de luttes et d'angoisses, puis, ayant maintenant atteint à la libération qui Leur ouvre le portail du Nirvana — ce que les Chrétiens appelleraient le salut final — Ils ont refusé d'en franchir le seuil, afin d'aider Leurs frères plus faibles, afin que ceux-ci puissent aussi trouver la Paix, et que leur faiblesse puisse être soutenue par la force qu'ont acquise les Aînés. C'est cela qu'implique le nom de Maîtres.

Mme Annie Besant cherche ensuite à prouver l'existence de ces êtres supérieurs.

Il y a donc ainsi quatre catégories de preuves : 1° Les deux personnes sont présentes dans le même lieu ; 2° Une personne se trouve en présence de la matérialisation de l'autre personne, cette matérialisation étant visible pour la vue physique de l'observateur ; 3° L'observateur, doué de la clairvoyance est dans son corps physique, tandis que la personne observée est dans son corps subtil ; 4° L'observateur est dans son corps subtil, la personne observée étant dans son corps physique. Or, nous possédons une masse de témoignages pour chacune de ces quatre catégories... Mme Blavatsky et le colonel Olcott, les deux premières personnes qui fournirent des témoignages pour chacune de ces quatre catégories, ne sont plus, mais elles ont laissé leurs attestations.

C'est, en effet, Mme Blavatsky et le colonel Olcott qui ont inventé cette fantastique histoire des Maîtres ou Mahâtmas de la Grande Loge blanche du Thibet. Tous ceux qui sont venus après, Mme Annie Besant en tête, n'ont fait que répéter de plus ou moins bonne foi ce qu'ils avaient appris d'eux. Toutes les explications de la présidente actuelle de la Société théosophique ne prévaudront pas contre ce fait. Avant Mme Blavatsky, personne ne connaissait l'existence des prétendus Maîtres.



— Nous extrayons ce qui suit d'un article « Une Communauté occulte », paru dans les *Annales Théosophiques*, mars 1914, sous la signature Marie Bermond :

Ceux qui vivent au Quartier Général de la Société Théosophique à Adyar, Madras, vivent en réalité dans une communauté occulte. Cette communauté offre à l'observateur étranger l'aspect d'une réunion d'hommes et de femmes, tout à fait sains d'esprit, quelques-uns bien doués, tous actifs...

Le bruit de la machine à écrire résonne dans la plupart des bungalows à Adyar. Les étudiants et les visiteurs étrangers passent une grande partie de leur temps à envoyer à la Branche dont ils font partie et à leurs amis des notes provenant des conférences publiques et de l'enseignement oral privé. Les étudiants s'entr'aident fraternellement. Les leçons d'anglais sont actuellement très demandées, la Société à Adyar étant toujours cosmopolite. Il y a des Français, des Allemands, des Hollandais, des Italiens, des Polonais, des Russes, des Américains, des Australiens, des Anglais et des Hindous...

La classe du soir, faite par la Présidente quand elle est à Adyar, offre une occasion unique pour acquérir des informations occultes. La lumière tombe sur les visages attentifs des auditeurs qui écoutent les deux plus grands occultistes des temps modernes (car M. Leadbeater assiste toujours à ces réunions pour répondre aux questions écrites posées par les étudiants,et résoudre d'une manière extraordinaire, simple et lucide, les problèmes et les mystères de l'immense univers dans lequel l'homme joue le rôle auquel il est destiné)...

La difficulté qu'on rencontre si l'on veut décrire une chose occulte, c'est que, dès qu'elle est expliquée, elle cesse d'être occulte. L'exotérisme doit toujours voiler l'ésotérisme... Par occultisme, je n'entends parler d'aucune œuvre magique. A Adyar, nous ne cherchons pas à acquérir des pouvoirs magiques ; à commander aux esprits des morts ; à attacher à nos personnes des élémentals comme serviteurs, à prédire l'avenir ou dire le passé ; à prendre de l'influence sur certaines personnes au moyen de l'hypnotisme ou du magnétisme. Pour citer les paroles d'un maître en Occultisme, Mme Blavatsky : « L'Occultisme est l'étude du Divin dans la nature,et n'a aucun rapport avec les arts occultes »...

On sait que Mme H.-P. Blavatsky ne négligeait pas les « arts occultes » et qu'elle avait même acquis un certain talent dans la partie spéciale de cette science, de beaucoup la plus importante, connue sous les noms de fraude et supercherie.

La communauté vivant à Adyar est donc une communauté occulte, car elle est composée de gens qui cherchent ardemment la vie réelle, et reconnaissent que le réel a sa racine dans le Divin et l'Eternel, et non pas dans le transitoire. La vie que l'on y mène n'est pas occulte, si l'on considère ce mot dans le sens de « caché, secret, inconnu ». C'est, au contraire, une vie



très ouverte à l'observation, bien que naturellement, il y ait un enseignement secret.

Un certain ordre hiérarchique est observé entre nous ; la grande différence qui existe entre la vie d'Adyar et celle du monde extérieur tend, je pense, à donner à notre existence une teinte occulte. Nous n'éprouvons aucune honte à avouer nos croyances, à témoigner de la déférence aux âmes, parmi nous, qui sont plus avancées et dont la présence et l'activité contribuent à sanctifier l'endroit, qui jouent aussi le rôle d'instructeurs vis-à-vis des âmes plus jeunes. L'âge du corps physique est sans importance pour nous...

Depuis que Pythagore, à Crotone, donnait à ses élèves l'enseignement ésotérique, je n'ai pas connaissance d'aucune communauté occulte existant sur le même modèle que celle réunie actuellement à Adyar. Il y a des points de ressemblance entre les deux communautés, bien que le *modus operandi* du ve siècle avant Jésus-Christ ait dû être modifié pour s'adapter aux conditions et aux circonstances du xxe siècle. De même que Pythagore avait son idéal d'après lequel il s'efforçait de former ses disciples exotériques et ésotériques et d'influencer par eux les conditions générales de son pays, de même, nous avons nos Instructeurs. L'Occultisme du sentier de droite est celui qui s'efforce d'aider ses frères, d'employer la connaissance qu'il a acquise par des vies de labeur ardu, d'amener le Monde plus près de la réalisation de sa propre divinité...

Le but du Mystique et de l'Occultisme est le même, bien que leur attitude mentale, leurs méthodes de travail et leur développement diffèrent. Pourquoi sommes-nous venus à Adyar, la plupart de nous débutants dans l'Occultisme, c'est parce qu'ici, il est plus facile d'acquérir un tel savoir. « L'Occultisme est le sentier de l'accomplissement individuel » et, comme tel, demande des conditions spéciales : l'éloignement de la civilisation agitée et tumultueuse du xxe siècle en un lieu consacré à l'œuvre spéciale par des hommes hautement évolués. L'atmosphère, les conditions d'existence à Adyar rendent l'étude d'une telle connaissance plus facile que partout ailleurs. A ceux qui sont tant soit peu psychiques ou seulement sensitifs, le but poursuivi ici se révèle bientôt de lui-même. Le physique et le supra-physique sont en union très étroite à Adyar : en foulant ses voies et ses sentiers, il se peut que la connaissance occulte deviennent bientôt vôtre.

— Nous trouvons dans le *Théosophe*, n° 108, 16 mai 1914, le programme de l' « Ordre de Service de la Ligue des Serviteurs suisses ». Nous en extrayons les passages suivants :

Nos Instructeurs vénérés nous enseignent que le Manou choisit, il y a près de 70.000 ans, un certain nombre d'êtres qui prêtèrent le serment solennel de toujours être prêts à répondre à ses ordres, chaque fois qu'Il aurait besoin d'eux, pour préparer de nouvelles races ou de nouvelles sous-races, ou pour aplanir la Voie au Grand Instructeur des Mondes.

Bien des fois, dès lors, la Phalange des Serviteurs s'est réincarnée pour accomplir l'œuvre qui lui était confiée ; bien des fois, ceux d'entre nous qui



se sont reconnus, comme faisant partie de cette phalange, ont travaillé ensemble dans des pays divers, dans des races et des nations diverses. A l'appel de nos Saints Maîtres, une fois de plus, nous voici réunis pour le travail ; une fois de plus, il nous est accordé de pouvoir contribuer, suivant nos faibles moyens, à l'avancement de l'humanité. Mais cette fois-ci, le travail sera plus rude ; au lieu d'être tous rassemblés comme autrefois, au sein d'un même peuple, nous sommes dispersés par groupes sur toute la terre. C'est que le travail à faire est plus grand, c'est que la responsabilité qui nous incombe s'est accrue de la confiance qu'Ils ont en nous.

La tâche à remplir est sublime, c'est la plus belle dont nous ayons jamais encore été chargés. Il ne s'agit plus comme autrefois de préparer une nouvelle sous-race dans un peuple donné, d'aplanir les Voies du Grand Instructeur des Mondes dans une nation choisie, de frapper les notes de la pureté, de la beauté, de la compassion ou de la fraternité, c'est la note de l'Union qui doit maintenant résonner sur toute la terre : union entre races, peuples, nations diverses, de couleurs, de langues, de religions différentes. C'est pourquoi, au lieu d'être réunis, nous sommes dispersés par groupes sur toute la terre, dans chaque race, dans chaque nation...

Il nous est naturellement impossible de reconnaître tous les Serviteurs actuellement réincarnés en Suisse, mais il va de soi que nos rangs sont ouverts à tous ceux qui désirent aider au groupe des Serviteurs en travaillant à cette tâche sublime : l'union dans notre chère patrie, l'union dans l'humanité.

Nous avons donc décidé de créer un nouvel Ordre de Service sous la dénomination de : Ligue des Serviteurs suisses.

Pour faire partie de notre Ordre, il suffit à toute personne protestante ou catholique, anglicane ou grecque, chrétienne ou non, voire même libre-penseuse ou matérialiste, faisant ou non partie de la Société Théosophique ou de l'Ordre de l'Etoile d'Orient, de s'engager, en signant le bulletin ci-joint, à aider les Serviteurs suisses, et pour cela :

1° A faire tous ses efforts pour développer en Suisse le patriotisme, la fraternité et l'union entre tous les Suisses d'abord, entre les diverses nations ensuite.

2° A consacrer quelques minutes au moins, chaque semaine, le samedi entre 4 h. 1/4 et 4 h. 25, à envoyer sur toute la Suisse, des pensées (méditation ou prière) d'amour, de fraternité et d'union...

Le chef de l'Ordre : H. de Pury. — Secrétaire : René Borel.

— La 9e Convention de la Fédération des Branches du Sud-Est de France, s'est réunie à Marseille le 19 avril 1914. Nous empruntons ce qui suit au compte rendu, donné par le *Théosophe*, n° 107, 1er mai 1914 :

Le samedi 18, à 9 heures du soir, dans le grand Amphithéâtre de la Faculté des sciences, Conférence publique : « Théosophie et science Moderne » par M. L. Aubanel.

Le dimanche 19, à 9 h. 1/2, au Local Théosophique. Réunion E. S. ; à



10 h. 1/2, Conférence, Etoile d'Orient ; à 2 heures, Photographie des délégués ; Réunion Administrative ; Présentation des Travaux ; à 4 h. 1/2, Thé offert par les Membres de Marseille ; à 6 heures, Conférence sur l'Egypte par Mlle C. Bayer.

Séance administrative du dimanche 19, à 2 heures :

Sont représentées :

De Nice : Branche Vidya, par Mme Bellinghen et Mlles Cécile et Mélanie Bayer.

De Toulon : Branche Lotus, par M. et Mme Alibert et Mme Roure.

De Toulon : Branche Christos, Mme Guiot.

De Marseille : Branche Annabai, par M. et Mlle Leblais, MM. Pradalet, Genin, Pellissier et Turcan.

De Marseille : Branche Sophia, par Mlle Lasne, Mme Blanot et M. Boët.

De Marseille : Branche l'Aube, par Mme Bendit, Mme Parrel.

De Nîmes : Branche l'Aube, par M. Tort.

Le Procès-verbal du dernier Congrès est adopté.

Le Président donne lecture des adresses de sympathie de M. Ch. Blech et sa famille, de M. et Mme André et leur fils et de M. Erhet, de Cannes. Il communique également une lettre de Mme Nabonnand qui se voit obligée de résigner ses fonctions de trésorière.

Les pouvoirs du bureau en exercice expirant ce même jour, on procède à son renouvellement. Par acclamation sont nommés :

Président : M. Alibert, de Toulon ;

Secrétaire : M. Leblais, de Marseille ;

Vice-Secrétaire : M. Pellissier, de Marseille ;

Trésorière : Mme Roure, de Toulon.

On procède ensuite à l'examen des vœux émis à la 8e Convention, tels que : Faire-part théosophique de naissance, de mariage et de décès. On discute premièrement la question : Décès.

L'assemblée fixe son choix sur la proposition de notre excellent collègue le Dr Prat-Flotte, dont tout le monde regrette l'absence. Voici le texte, transmis par Mme Bellinghen à qui il avait été adressé :

En haut et au centre de la lettre, le sceau théosophique. Au-dessous la croix latine. Au-dessous de la croix l'M.

« Vous êtes prié de vouloir bien assister aux (obsèques, funérailles, au « convoi funèbre, à l'incinération de M..., dont le corps physique a cessé de « vivre le..., à l'âge de..., et dont l'individualité spirituelle poursuit actuelle- « ment dans l'Au-delà son pèlerinage vers l'Union Divine.

« A sa mémoire : Regrets et Souvenirs.

« Aux aspirations de son être : l'Aide des Grandes Ames.

« De la part de...

« M. M..., etc., etc...

Pour le faire-part de naissance, on trouve que le modèle choisi par les familles Alibert-Prat-Flotte, va très bien.

Celui de mariage n'ayant fait l'objet d'aucune proposition ferme sera étudié à la prochaine Convention...



Les membres présents sont invités à signer les adresses suivantes :

« Les membres de la Fédération du S. E. de la France, réunis à Marseille, adressent à leur vénérée présidente, Mme Besant, l'hommage de leur respect et de leur constante affection

« Heureux des excellents résultats déjà obtenus par le suffrage des membres, en France, ils espèrent que toutes les sections manifesteront une semblable unanimité. Ils émettent le vœu que Mme Besant soit enfin nommée présidente à vie, ce qui rendrait inutile toute agitation et permettrait à la Société Théosophique de continuer librement sa marche bienfaisante ».

« Les membres, etc..., adressent à M. Leadbeater l'expression de leur profonde admiration et de leur reconnaissance pour ses magnifiques enseignements, et surtout pour le superbe exemple qu'il a donné en ne répondant pas aux injures dont il a été abreuvé ; en refusant de se défendre contre la calomnie engendrée par l'ignorance ou la méchanceté ; en conservant toujours un calme plein de dignité, de bienveillance et de pardon. Enfin, en travaillant sans cesse, même aux plus fort de la tempête, pour aider ses frères plus jeunes et pour servir les Maîtres bénis ».

Le prochain Congrès se tiendra à Nice, le troisième dimanche de novembre.

Nous trouvons dans le même numéro du *Théosophe*, le compte rendu du Congrès tenu à Tunis :

La Fédération des trois Branches tunisiennes de la Société Théosophique a tenu son deuxième Congrès annuel samedi 11 et dimanche 12 avril, à Tunis, sous la présidence de Mme Dauzier, de la Branche « Paix » de Sousse. Nombreux étaient les Congressistes venus de Bizerte et de Sousse fraterniser avec les membres de la Branche « Annie Besant », de Tunis...

Le Congrès a compris deux assemblées générales au cours desquelles un travail sur le « Plan astral » a été présenté, au nom de la Branche de Tunis, par M. P..., un de ses dévoués membres; un autre travail sur « la Fraternité dans l'Evolution » dû à M. D..., de la Branche de Sousse, a été lu à la seconde assemblée au nom de cette Branche...

Enfin, le soir du même jour, a eu lieu une réunion des Membres de l'Ordre de l'Etoile d'Orient ; M. F..., membre de cet Ordre, a présenté une étude sur « les Grands Instructeurs à travers les âges ».

Il va sans dire que l'E. S. a eu également sa réunion, le dimanche matin avant la seconde assemblée générale...

Une adresse de reconnaissance, de confiance et de dévouement, signée de toutes les personnes ayant pris part au Congrès, a été envoyée à Mme Besant, Présidente de la Société Théosophique ; une autre a été envoyée à M. Leadbeater, notre Grand Instructeur.

Le prochain Congrès aura lieu encore à Tunis, en 1915, à une date qui sera ultérieurement fixée. M. Guénard, président de la Branche de Bizerte, en a été acclamé Président.

— Le *Théosophe*, n° 108, 16 mai 1914, publie le programme suivant, concernant le séjour de Mme Annie Besant, à Paris :



Mercredi 20 *mai*, à 9 heures du soir, Galerie des Champs-Elysées : Réception avec allocution de Mme Besant.

Jeudi 21 *mai*, à 5 heures, Salle des Agriculteurs de France : Conférence réservée pour les membres de la Société Théosophique. Sujet : « Des difficultés dans les Recherches Occultes ».

Vendredi 22 *mai*, à 5 heures, Salle de la Société de Géographie : Conférence réservée pour les membres de la Société Théosophique. Sujet : « L'Individuation (*sic*) et l'Origine du Karma individuel ».

Pour les deux conférences, droit d'entrée : un franc.

Le ticket ne sera valable qu'accompagné de la carte d'identité ou de toute autre pièce justificative.

Les Théosophes ont évité cette année la réclame, et la présence de Mme Annie Besant a passé inaperçue de la grande presse quotidienne.

— Le *Daily Mail*, du 6 mai 1914 (Edition parisienne) nous donne l'information suivante :

L'appel de Mistress Annie Besant contre la décision qui lui retirait les deux jeunes Hindous a été admis hier à Londres par le Comité judiciaire du Conseil privé.

D'après une décision de la Haute-Cour de Madras, un accord par lequel M. G. Narayahiah confiait à Mrs Besant la tutelle de ses fils Krishnamurti et Nityananda, alors mineurs, fut rompu, et Mrs Besant fut mise en demeure de rendre ses pupilles à leur père. Après le transfert de la tutelle, les jeunes gens, âgés respectivement de 18 ans 1/2 et de 16 ans, furent envoyés en Angleterre pour y être élevés, et y restèrent depuis. Il fut constaté que les deux jeunes gens se refusaient à retourner dans l'Inde.

Hier, après avoir entendu les arguments légaux, le lord Chancelier a dit que leurs Seigneuries avaient décidé qu'elles aviseraient Sa Majesté que le jugement de la Cour subordonnée n'était pas admissible. Elles donneraient leur décision par écrit à une date prochaine.

— Le *Théosophe*, n° 108, 16 mai 1914, écrit à ce sujet :

Mme Annie Besant vient de gagner le procès qui avait été intenté contre elle. C'est là une bonne nouvelle qui ne nous surprend pas, car nous l'attendions. Notre mouvement ne s'en imposera dès à présent qu'avec une force plus irrésistible encore.

— Le *Matin*, 1er mai 1914, a publié l'article suivant avec photographie à l'appui :

Dornach, avril.

Est-il sûr que notre époque soit matérialiste ? Nulle part cette question ne se pose à l'esprit avec plus de force que dans le village de Dornach, à dix kilomètres de Bâle.



C'est, en effet, ici qu'un grand occultiste autrichien, M. Rudolf Steiner, qui compte aujourd'hui plus de quatre mille disciples, décida, il y a quelques mois, d'élever un temple à la « science de l'esprit », temple où les fervents de cette science pourraient s'assembler, s'instruire et s'édifier dans un lieu préparé pour eux. Or, cette idée est aujourd'hui réalisée, et au mois de décembre, on inaugurera, en grande pompe, le Temple.

L'édifice reflète bien la doctrine exposée par M. Steiner dans un grand nombre d'ouvrages et de conférences. Deux vastes coupoles s'élèvent sur la colline, dominant un cirque boisé, couronné de vieilles ruines. Seuls, les soubassements arrondis en forme de terrasses, sont construits en pierres. Au-dessus, règne uniquement le bois. Une des coupoles plus grande que l'autre, symbolise l'Univers, avec ses harmonies et les stades successifs de son évolution. Comme le nombre sept est celui qui, en occultisme, représente le déroulement des choses dans le temps, cette coupole est supportée par sept immenses colonnes de chaque côté. Les colonnes sont en forme de pentagramme, constituées par des triangles qui s'emboîtent les uns dans les autres. Au-dessus de chaque colonne, un chapiteau orné représente une des formes planétaires de notre monde : « Saturne, Soleil, Lune, Jupiter, Mars, Mercure, Vénus ».

Une essence spéciale de bois est réservée à chacune de ces colonnes symboliques, et, en haut, au-dessus des chapiteaux, de vastes architraves forment, pour ainsi dire, la transition entre les sept phases ainsi concrétisées. Quinze cents auditeurs pourront remplir l'amphithéâtre, y écouter la voix d'un orateur ou contempler les représentations théâtrales, les « mystères » qui se développeront sous la plus petite des deux coupoles.

Cette petite coupole n'est pas, comme dans le style byzantin, une formation séparée des autres. Elle est, pour ainsi dire, engagée dans la grande coupole dont elle est issue. Sous cette coupole règne le nombre douze, celui de l'espace. Douze colonnes, toujours en bois soigneusement choisi, symbolisant les douze influences zodiacales, qui descendent sur le « microcosme » ou monde de l'être humain, tandis que, tout autour de l'édifice, des vitraux, dessinés par M. Steiner lui-même, peignent sous des couleurs sensibles les étapes du progrès de l'âme.

Cet édifice coûtera trois millions. Cinq cents ouvriers y ont sans cesse travaillé depuis plusieurs mois. Il se distinguera par une originalité de plan et de style absolue.

On voit à Dornach des rangées de fenêtres dont les dimensions vont en augmentant. Les colonnes les plus éloignées de la scène n'ont pas le même diamètre que les plus rapprochées. M. Rudolf Steiner pense qu'un édifice où l'on doit étudier les forces de la nature doit, dans toutes ses parties, exprimer l'effort incessant, la métamorphose constante qui marquent le progrès de l'univers.

Cent disciples, au minimum, sont venus aider leur maître dans l'exécution de cette œuvre. Sculpteurs, peintres, architectes, dessinateurs ou comptables, entièrement bénévoles et désintéressés, sont accourus non seulement de tous les pays voisins, mais aussi du fin fond de la Russie et de la Scandinavie, voire de plus loin encore.



Comme les moines bâtisseurs de cathédrales, ils vivent là autour des échafaudages, fidèles aux préceptes d'un strict végétarisme, et se réunissant le soir pour entendre une lecture ou une conférence. En voyant le travail, le dévouement et l'allégresse de cette communauté groupée autour d'un maître et pratiquant une discipline ardue, peut-on vraiment croire qu'on vit dans une époque de matérialisme ?

Bibliographie

Le Langage des Etoiles, cours élémentaire de Dynamique céleste en 15 leçons, par l'auteur de *La Lumière d'Egypte*, traduit de l'anglais par Julevno. Volume in-4° couronne, prix 5 francs. Bibliothèque Chacornac, 11 quai Saint-Michel, Paris.

Ce volume est un Manuel d'Astrologie réellement pratique, enseignant les règles et les principes élémentaires de cette Science aussi vieille que l'Histoire de l'Humanité. L'ouvrage est divisé en 15 leçons. Chacune de ces leçons a été traitée avec le plus de brièveté et de concision possible, faisant entrer dans l'esprit du lecteur, d'une façon agréable, les détails techniques de la Science Astrale.

Table des Matières : Influences Planétaires. — Le Soleil, la Lune et les Planètes. — Les Signes du Zodiaque. — Affinités et Antipathie des Signes des Planètes. — Les Aspects et leur nature. — La nature, la qualité et l'influence générale des Planètes. — La nature et la qualité des signes. — Les douze Maisons de la Carte de la Naissance. — Comment calculer une figure de nativité. — Comment formuler un jugement général. — La force vitale, le tempérament et sa disposition. — Qualités mentales et probabilités de fortune. — Qualification de la profession et pronostics de mariage. — Amis, ennemis, déplacements et voyages. — Accidents, indispositions, maladies. — Conclusion. — Appendice : Petit glossaire des termes astrologiques.

Le Symbole des Chiffres, restitué d'après les correspondances par Alfegas. Plaquette in-8° carré, ornée de 25 clichés. Prix 2 francs. Bibliothèque Chacornac, 11 quai Saint-Michel, Paris.

L'auteur nous donne un véritable traité de la Science ésotérique des nombres. Il examine au point de vue des données initiatiques de l'Occultisme, le mystère caché sous la forme de nos chiffres.

Voici la table des matières : De l'Unité. Différence qui existe entre l'Unité, le nombre Un et les autres. Du Cercle. Propriété capitale du Cercle. Des figures qui dépendent du Cercle. Le Symbole de la Vie. Les Chiffres et leurs Correspondants les Signes Planétaires.

Exposé de la Doctrine de l'Unité, son exposé, ses écoles, ses Adeptes, par A.-L. Caillet, ingénieur civil, 1 volume in-18 de 192 pages. Prix 2 fr. 50.



Librairie « Le Progrès Vulgarisateur », Fernand Drubay, 53 bis, quai des Grands-Augustins, Paris.

M. Caillet, fondateur de la Société Unitive, a essayé de résumer dans ce petit volume les idées de nombreux penseurs et philosophes de toutes les époques. Il l'a fait avec une grande clarté, mais on comprend facilement tout ce qu'un pareil travail présente de lacunes. C'est tout au plus un aide-mémoire pour ceux qui connaissent les auteurs dont il est parlé. Et encore ? Ceci n'est pas une critique, mais une constatation. Quant à la conclusion, de l'auteur : « La doctrine de l'Unité embrasse et concilie toutes les religions ; il suffit de l'énoncer pour qu'on comprenne tout ce qu'elle a de factice et d'erroné. Nous ne pouvons suivre M. Caillet lorsqu'il écrit : « Pour le disciple de l'*Unité*. toutes les Religions sont bonnes. : elles sont comme les échafaudages qui cachent provisoirement le monument qu'on travaille à élever ».

N. Fomalhaut.

L'Imprimeur-Gérant : L. CLOIX, 17, Avenue de la Gare — Nevers

à cette objection, les Cabbalistes disent d'abord qu'on perçoit dans les choses accidentelles de l'Univers non seulement leur existence, mais encore une vie organique, qui est trinité dans la pluralité, le but général, la fin des êtres individuels qui n'existent que pour leurs buts et fins individuels. Cet enchaînement des êtres s'harmonisant avec la Sagesse suprême, n'est pas inhérent aux choses elles-mêmes ; il ne peut venir que de la parfaite sagesse de Dieu. De là s'ensuit la connexion intime entre l'infini et le fini, entre le spirituel et le corporel, les seconds termes étant inclus dans les premiers. Selon cette donnée, on aurait droit de déduire le spirituel et l'infini du corporel et du fini, qui ont rapport l'un à l'autre, comme la copie à l'original. On sait que toute chose finie est composée de substance et de forme ; de là, on conclut que l'Etre infini a aussi une forme en unité absolue avec lui, qui est finie, certainement spirituelle et générale. Pendant qu'on ne peut se faire aucune idée de l'*En-Sof*, pure substance, on peut néanmoins tirer des conclusions de l'*Or-en-Sof* (lumière infinie) qui peut être connue en partie par la pensée rationnelle ; c'est-à-dire que de l'apparence de la substance, on peut conclure à sa nature. L'apparence de Dieu, est naturellement différenciée de celle de toutes les autres choses, car, tandis que toute autre chose ne peut être conçue que comme un phénomène, Dieu peut être conçu comme réel, sans phénomène, et le phénomène ne peut être conçu sans lui. Bien qu'il faille admettre que la Cause première est inconnaissable, sa définition contient la possibilité de reconnaître qu'elle renferme en elle toute réalité, sans cela, elle ne serait plus la Cause première. L'infini dépasse le fini, mais ne l'exclut pas, parce que la conception de l'infini et de l'illimité ne peut être combinée avec l'idée d'exclusion. En outre, le fini ne peut pas exister s'il est exclu, car il n'a pas d'existence propre. Le fait que le fini a sa racine dans l'infini constitue le début du phénomène que les Cabbalistes appellent la *lumière dans l'épreuve de la création*. Ils indiquent par là qu'elle ne constitue pas, ne complète pas la nature de Dieu, elle en est seulement le reflet. La Cause première, en vue de correspondre à sa conception en tant que contenant toutes les réalités, même celles qui sont finies, s'est en quelque sorte retirée en sa propre nature, s'est limitée, cachée, afin que le phénomène devînt possible, ou, pour parler le langage des Cabbalistes, pour que la première concentration pût se faire. Toutefois, cette concentration ne représente pas encore le passage de l'état potentiel à l'état actuel, car elle s'est faite en dedans de l'infini pour produire la lumière infinie. Aussi, cette concentration est-elle appelée *fissure* ; cela signifie qu'en réalité aucun changement ne s'est produit en dedans de l'infini, de même que nous pouvons regarder dans l'intérieur d'un objet par une fissure qui s'est produite à la surface sans qu'aucun changement ait eu lieu au dedans de l'objet lui-même. C'est seulement après que la lumière infinie a été produite par cette concentration, c'est-à-dire après que la Cause première est devenue un phénomène, une manifestation, — qu'il se produit un commencement pour la transition au fini et au déterminé, transition qui se fait par une seconde concentration.

Concentration. — Le fini n'a pas d'existence par lui-même ; et l'infini ne peut être perçu comme tel ; c'est seulement grâce à la lumière de l'infini que le fini peut paraître exister, de même que c'est grâce au fini que l'infini devient perceptible. Aussi, la Cabbale enseigne-t-elle que la lumière infinie contracta et condensa son infinité, afin que le fini pût devenir existant. En d'autres termes, l'infini apparaît comme la somme des choses finies. La première concentration, comme la seconde, a lieu seulement dans les limites du pur être ; pour que les réalités infinies qui forment une unité absolue, puissent apparaître dans leur diversité, il faut concevoir des instruments dynamiques ou formes qui produisent les gradations, les différences, les qualités diverses qui distinguent les choses finies. Cela conduit à la doctrine des *Sefirot* qui est peut-être la plus importante de la Cabbale.

Les Sefirot. — Malgré son importance, cette doctrine est présentée d'une manière



différente dans différents ouvrages. Certains Cabbalistes regardent les *Sefirot* comme identiques dans leur totalité, avec l'être Divin, c'est-à-dire que chaque *Sefirah* (singulier de *Sefirot*) n'est qu'un aspect de l'infini, ce qui permet de le saisir. Pour d'autres, les *Sefirot* ne sont que les instruments de la Puissance divine, créatures supérieures, néanmoins (d'après Recanati), entièrement différentes de l'Etre Premier. La définition suivante des *Sefirot*, d'après Cordovero et Luria, peut être regardée comme correcte.

Dieu est immanent dans les *Sefirot*, mais il est lui-même plus qu'on ne saurait le percevoir, dans ces formes de l'idée et de l'être. De même que, selon Spinoza, la substance première a un nombre infini d'attributs, mais se manifeste uniquement en deux attributs, l'étendue et la pensée, telle est aussi, selon la Cabbale, la relation des *Sefirot* et de l'*En-Sof*. Les *Sefirot* elles-mêmes, dans lesquelles et par lesquelles s'opèrent tous les changements dans l'Univers, sont composites, en ce qu'on peut discerner en elles deux natures, savoir : 1° ce en quoi et par quoi a lieu tout changement ; 2° ce qui est immuable, la lumière de la puissance divine. Les Cabbalistes appellent ces deux différentes natures des *Sefirot*, *lumière* et *vaisseaux*. Car, de même que des vaisseaux de différentes couleurs réfléchissent diversement la lumière du soleil sans y produire un changement, de même aussi la lumière divine manifestée dans les *Sefirot* n'est point changée par leurs différences apparentes (Cordovero).

La première *Séfirah* (*Keter*, couronne ou *hor mahalah*, hauteur exaltée) est identique avec la volonté de Dieu, et est différenciée de l'*En-Sof*, ainsi qu'il a été dit plus haut, seulement, en ce qu'elle est l'Effet Premier, l'*En-Sof* étant la Cause Première. Cette première *Sefirah* contenait en elle-même le plan de l'Univers dans sa totalité infinie de temps et d'espace. Néanmoins, beaucoup de Cabbalistes ne mettent pas *Keter* au nombre des *Sefirot*, parce qu'elle n'est pas une émanation proprement dite de Dieu ; mais c'est le plus grand nombre d'entre eux qui la mettent en tête des *Sefirot*. De cette *Keter*, qui est une unité absolue, différenciée de tout ce qui est multiple, de toute unité relative, procèdent deux principes parallèles qui sont en apparence opposés, mais en réalité, inséparables, l'un masculin, actif, appelé *Hokmah* (Sagesse), l'autre féminin, passif, *Binah* (Intelligence). L'union de *Hokmah* et de *Binah* produit *Daat* (raison), c'est-à-dire que le contraste entre la subjectivité et l'objectivité trouve sa solution dans la raison, par laquelle la connaissance devient possible. Ceux des Cabbalistes qui excluent *Keter* du nombre des *Sefirot*, placent *Daat* comme 3[e] *Sefirah*, mais le plus grand nombre regardent *Daat* comme une combinaison de *Hokmah* et de *Binah*, et non comme une *Sefirah* indépendante.

Les trois premières *Sefirot*, *Keter*, *Hokmah*, *Binah* forment entre elles une unité : la connaissance ; ce qui connait et ce qui est connu sont une même chose en Dieu. Le monde n'est aussi que l'expression des idées ou formes absolues de l'intelligence. Ainsi l'identité de l'être et de la pensée, du réel et de l'ideal est enseignée dans la Cabbale à peu près comme par Hegel. La pensée, dans sa triple manifestation, produit encore des principes en contraste : *Hesed* (miséricorde) le principe masculin, actif, et *Din* (justice) féminin, passif, appelé aussi *Pahad* (effroi) et *Geburah* (puissance) qui se combinent en un principe commun, *Tiferet* (Beauté). Toutefois, les concepts de Justice et Miséricorde ne doivent pas être pris dans le sens littéral de ces mots, mais comme des désignations symboliques pour l'expansion et la contraction de la volonté : leur somme, l'ordre moral, apparaît comme *Beauté*. Cette dernière triade des *Sefirot* représente la nature dynamique, savoir la nature masculine, *Nezah* (Triomphe) et la nature féminine, *Hod* (Gloire) : la première indiquant l'accroissement, la seconde, la force, de laquelle procèdent toutes les forces produites dans l'univers. *Nezah* et *Hod* s'unissent pour produire *Yesod* (fondation), l'élément reproductif, la racine de toute existence.

Ces trois triades des *Sefirot* sont aussi désignées comme il suit : les trois premières *Sefirot* forment le monde intelligible (*Cosmos Noetos*) des Néo-platoniciens ; elles re-



présentent l'identité absolue de l'être et de la pensée. La seconde triade a un caractère moral : aussi AZRIEL l'appelle le monde-âme ; les Cabbalistes plus modernes disent : le monde sensible. La troisième triade compose le monde naturel, la *natura naturata*, pour employer le langage de Spinoza. La dixième *Sefirah* est *Malkut* (règne), celle dans laquelle la volonté, le plan et les forces actives deviennent manifestes, c'est la somme de l'activité permanente et immanente de toutes les *Sefirot*. Les *Sefirot* à leur première apparition, ne sont point encore les instruments dynamiques proprement dits, qui construisent et ordonnent le monde des phénomènes : elles sont simplement leurs prototypes.

Dans leur domaine propre, appelé *olam azilut* (royaume de l'émanation) ou parfois, *Adam Kadmon*, parce que la figure (le corps) de l'homme est parfois employée pour représenter symboliquement les *Sefirot*, celles-ci sont regardées simplement comme les conditions du fini qui va exister. Leur activité commence seulement dans les trois autres mondes, savoir : le monde des idées créatives, le monde des formations créatives, et le monde de la matière créative. La description la plus ancienne de ces quatre mondes (Azilut et les trois derniers) se trouve dans le livre *Masseket Azilut*. Le premier monde azilutique contient les *Sefirot*, le monde *bériatique* contient les âmes des hommes pieux, le trône divin, les séjours divins. Le monde *Yeziratique* est le séjour des dix classes d'anges avec leur chef, METATRON, qui a été changé en feu. Là sont aussi les esprits des hommes. Dans le monde *asiyyatique* sont les *ofanim*, anges qui reçoivent les prières et contrôlent les actions des hommes, font la guerre contre le mal ou Samael. Bien qu'il soit certain que ces mondes ont été d'abord conçus comme réels, et aient aussi donné lieu aux nombreuses et fantastiques descriptions de la Cabbale ancienne, ils furent, par la suite, interprétés comme purement idéals.

La Cabbale postérieure admet trois puissances dans la nature, la puissance mécanique, la puissance organique et la puissance téléologique (finaliste) qui sont unies ensemble comme le produit d'une idée générale, indépendante, purement spirituelle. Elles sont symbolisées par les quatre mondes. Le monde corporel est perçu comme un monde soumis au mécanisme. Comme cela ne peut être dérivé d'un corps, la Cabbale s'efforce d'en trouver une base dans l'incorporel ; le monde *asiyyatique* a lui-même ses *Sefirot*, c'est-à-dire ses puissances non corporelles, qui ressemblent beaucoup aux monades de Leibniz. Mais cette hypothèse n'expliquerait que la nature inorganique. Les corps organiques, susceptibles de formation, de développement, doivent procéder d'une force qui agit de dedans au dehors, et non en sens inverse. Ces forces intérieures qui forment, de dedans, l'organisme, représentent le monde *yeziratique*, monde de la création. Comme on trouve dans la nature non seulement de l'activité, mais encore une activité sage, les Cabbalistes appellent cette intelligence, qui se manifeste dans la nature, *le royaume des idées créatrices*. Mais comme les idées intelligentes qui sont manifestées dans la nature procèdent de vérités éternelles qui sont indépendantes de la nature existante, il doit y avoir nécessairement un royaume de ces vérités, c'est le monde *azilutique*. Ainsi, les divers mondes sont essentiellement *un*, étant en rapport les uns avec les autres comme l'original et la copie. Tout ce qui est contenu dans le monde inférieur se retrouve en forme d'archétype supérieur dans le monde immédiatement au-dessus. Ainsi, l'univers forme un vaste tout unifié, un être vivant, individuel, composé de trois parties qui s'enveloppent mutuellement (concentriques), et au-dessus d'elles plane, comme l'archétype souverain, le monde d'*Azilut*.

Psychologie. — La psychologie de la Cabbale se rattache étroitement à sa métaphysique. Dans la Cabbale, comme dans le Talmud, l'homme est représenté comme la somme et le produit le plus élevé de la création. Les organes mêmes de son corps sont construits conformément aux mystères de la plus haute sagesse, mais l'homme



proprement dit, c'est l'âme; le corps n'en est que le vêtement. L'âme est triple, elle se compose de *Nefesh*, *Ruach* et *Neshamah*. *Nefesh* correspond au monde Asiyyatique ; *Ruach* au monde Yesiratique ; *Neshamah* au monde Bériatique. *Nefesh* est le principe animal, sensitif, et comme tel, il est en contact immédiat avec le corps ; *Ruach* est la nature morale, siège du bien et du mal, des bons ou mauvais désirs, selon qu'elle se tourne vers *Neshamah* ou vers *Nefesh*. *Neshamah* est l'intelligence pure, l'esprit pur, incapable de bien ou de mal, pure lumière divine, le point culminant de la vie de l'âme. Naturellement, la genèse de ces trois principes est différente. *Neshamah* procède directement de la sagesse divine ; *Ruach*, de la *Sefirah Tiferet* (Beauté) et *Nefesh*, de la *Sefirah Malkut* (domination). En dehors de cette triade, il y a aussi le principe individuel, c'est-à-dire l'idée du corps avec les traits appartenant en propre à chaque personne, et l'esprit de vie, qui a son siège dans le cœur. Mais, comme ces deux derniers éléments ne font point partie de la nature spirituelle de l'homme, ils ne sont point compris dans les divisions de l'âme. Les cabbalistes expliquent ainsi qu'il suit le lien entre l'âme et le corps : Toutes les âmes existent avant la formation du corps, dans le monde suprasensible, et dans le cours du temps, elles viennent s'unir à leur corps respectif. La descente de l'âme dans le corps est rendue necessaire par la nature finie de la première ; elle est obligée de s'unir avec le corps pour prendre sa place dans l'Univers, contempler le spectacle de la création, acquérir la conscience d'elle-même et de son origine, et finalement, après avoir achevé ses tâches dans la vie, remonter à Dieu, source inépuisable de lumière et de vie.

Immortalité. — Pendant que *Neshamah* remonte à Dieu, *Ruach* entre dans l'Eden pour jouir des plaisirs du paradis, et *Nefesh* reste en paix sur terre. Mais cela ne s'applique qu'aux justes. A la mort des impies, *Neshamah*, étant souillée par les péchés, rencontre des obstacles qui l'empêchent de remonter à sa source, et tant qu'elle n'y est point revenue, *Ruach* ne peut entrer dans l'Eden, *Nefesh* ne trouve point de paix sur terre. A cette doctrine est étroitement liée celle de la transmigration de l'âme, sur laquelle la Cabbale insiste fortement. Pour que l'âme puisse revenir à sa source, il faut qu'elle ait atteint l'entier développement de toutes ses perfections dans la vie terrestre. Si elle n'a point rempli cette condition en *une* existence, elle doit recommencer dans un autre corps, et continuer jusqu'à l'achèvement de sa tâche. La Cabbale Lurianique ajoutait à la théorie de la métempsychose proprement dite celle de l'imprégnation des âmes ; cela signifie que si deux âmes se sentent incapables d'accomplir leurs tâches, Dieu les réunit dans un seul corps, de telle sorte qu'elles puissent se compléter et se soutenir mutuellement, comme le font un paralytique et un aveugle (parabole dans le Traité talmudique *Sanhédrin* 91 *a b*). Si l'une des deux âmes a besoin d'aide, l'autre devient en quelque sorte sa mère, la prend sur son sein, et la nourrit de sa propre substance.

L'Amour est la plus haute relation avec Dieu. — En ce qui concerne la relation de l'âme à Dieu comme objet final de son existence, les Cabbalistes distinguent, tant au point de vue de la connaissance que de la volonté, une double gradation. Pour la volonté, nous pouvons craindre Dieu et nous pouvons l'aimer. Sa crainte est justifiée en ce qu'elle conduit à l'amour. « Dans l'amour se trouve le secret de l'unité divine ; c'est l'amour qui unit les plans supérieur et inférieur, qui élève toutes choses au niveau où tout doit être un » (*Zohar*, Wa-Yakhel, II, 216 *a*) De même la connaissance peut être réfléchie ou intuitive ; cette dernière est évidemment la plus élevée. L'âme doit monter à ces plans supérieurs de connaissance et de volonté, à la contemplation et à l'amour de Dieu, et c'est ainsi qu'elle revient à sa source. La vie de l'au-delà est une vie de pure contemplation et d'amour complet. La relation entre l'âme et Dieu est représentée ainsi dans le langage figuré de la Cabbale Zohariste : « L'âme (*Neshamah*, qui procède de la *Sefirah Binah*, comme on l'a vu plus haut) vient dans le monde par l'union du roi avec la matrone, le roi signifie la *Séfirah Tiferet* et la matrone est la



Sefirah Malkut. Le retour de l'âme à Dieu est symbolisé par l'union de la matrone avec le roi.

Ethique. — On voit par là que l'éthique est le but dernier de la Cabbale ; on peut même dire que la métaphysique de la Cabbale est subordonnée à son éthique. Naturellement, les Cabbalistes regardent la question éthique comme formant une partie de la question religieuse. Leur théorie de l'influence caractérise leur attitude aussi bien à l'égard de l'éthique qu'à celui de la loi. « Le monde terrestre est uni avec le monde céleste, et le monde céleste avec le monde terrestre ». Cette doctrine revient souvent dans le *Zohar* (*Noe*, 1 70 *b*). Les derniers Cabbalistes formulent ainsi cette idée : « Les *Sefirot* donnent autant qu'elles reçoivent, bien que le monde terrestre soit la copie du monde idéal céleste, ce dernier manifeste son activité selon l'impulsion que le premier a reçue. La connexion entre le monde réel et le monde idéal est effectuée par l'homme, dont l'âme appartient au ciel, pendant que son corps est terrestre. L'homme réunit les deux mondes par le moyen de son amour pour Dieu, ce qui l'unit avec Dieu. La connaissance de la Loi dans ses aspects moral et religieux est aussi un moyen d'agir sur les régions supérieures, car l'étude de la Loi équivaut à l'union de l'homme avec la sagesse divine. Il est évident que la doctrine révélée doit être entendue dans son vrai sens ; il faut donc chercher le sens caché de l'Ecriture.

Doctrine de l'influence. — Le Rituel a également une signification mystique profonde ; il sert à préserver l'Univers, il lui assure des bienfaits. Autrefois, c'était le but des sacrifices rituels dans le Temple ; aujourd'hui, ils sont remplacés par la prière. Le culte pieux pendant lequel l'âme est si exaltée, qu'elle semble désirer d'abandonner le corps, afin de retourner à sa source, agite l'âme céleste, c'est-à-dire la *Sefirah Binah.* Cette excitation se propage secrètement parmi les *Sefirot* de tous les mondes, si bien qu'ils se rapprochent tous plus ou moins de leur source jusqu'à ce qu'enfin la béatitude entière de l'*En-Sof* atteigne la dernière *Sefirah, Malkut* ; alors, tous les mondes ont conscience d'une influence bienfaisante. De même, les bonnes actions de l'homme exercent une influence salutaire sur tous les mondes ; ses mauvaises actions, une influence maligne.

Le Problème du Mal. — Voici comment les Cabbalistes traitent cette question. Il faut distinguer entre le mal en soi et le mal dans la nature humaine. Le mal est le côté gauche de Dieu, le bien est son côté droit, idée gnostique. Le divin a une existence vraie ; le mal, c'est ce qui n'a pas d'être, le non-réel, la chose apparente, la chose telle qu'elle se montre. Ici, il faut faire une nouvelle distinction : entre la chose qui paraît être, mais qui n'est pas, c'est-à-dire l'apparence d'une chose qui n'a pas de réalité, et une autre chose qui est ce qu'elle paraît être, c'est-à-dire, comme ayant une existence propre, un type original d'existence qui soit à elle. Cette apparence d'une apparence, ou semblant de phénomène, se manifeste au début même du fini, du multiforme, parce que ces commencements impliquent les bornes de la nature divine ; or, les bornes du divin constituent le mauvais, le mal. En d'autres termes, le mal, c'est le fini. Comme le fini embrasse non seulement le monde de la matière, mais encore son idée, les Cabbalistes parlent des mondes *Bériatiques, Yeziratiques, Asiyyatiques* du mal, en ce sens, que ces mondes contiennent les commencements du fini. Seul, le monde des émanations immédiates (*olam Azilut*) où le fini est regardé comme n'ayant pas l'existence et cherchant l'existence, est exempt du mal. Le mal, en sa relation à l'homme, se manifeste en ce que l'homme prend l'apparence pour la substance et s'efforce de s'éloigner de la source divine primordiale, au lieu de tendre à s'unir avec elle.

La chute de l'homme. — Un grand nombre d'ouvrages cabbalistiques de la période postérieure au *Zohar*, combinent avec cette théorie du mal une doctrine qui a quelque analogie avec la doctrine chrétienne. Parlant de l'ancienne hypothèse de l'excellence corporelle et spirituelle d'Adam avant la chute, les cabbalistes postérieurs affirment



qu'à l'origine, toutes les âmes étaient combinées en une seule, qui formait l'âme d'Adam. Ainsi, dans son état premier, l'homme était un être général ; il ne possédait pas encore l'individualité empirique avec laquelle il apparaît dans le monde actuel. Et en même temps que lui, toute la création inférieure était dans un état spirituel et glorieux. Mais le venin du serpent s'insinua dans l'homme, l'empoisonna, et, avec lui, toute la nature, et tous deux devinrent dès lors accessibles au mal. Alors, la nature humaine devint ténébreuse et grossière, l'homme reçut un corps matériel ; en même temps, le monde *asiyyatique* duquel Adam avait été le seigneur et le maître, fut condensé et devint grossier. Les mondes *Bériatique* et *Yeziratique* subirent aussi cette influence. Ils s'abaissèrent et furent condensés à un degré relativement supérieur. C'est ainsi que les Cabbalistes expliquent l'origine du mal moral et du mal physique dans l'Univers. Mais la Cabbale ne considère nullement l'homme comme perdu après la chute. Le plus grand pécheur, dit-elle, peut attirer la haute puissance céleste par la pénitence, et détruire ainsi en soi le poison du serpent qui agit en lui. La guerre entre l'homme et la puissance satanique ne cessera que quand l'homme sera de nouveau élevé dans le centre de la lumière divine, et rentrera en contact avec elle. Cette gloire et cette spiritualité premières de l'homme lui seront rendues dans l'époque messianique, où le ciel et la terre seront rénovés, où Satan lui-même renoncera à sa méchanceté. Ce dernier point a quelque chose de chrétien (*sic*) ; on trouve d'ailleurs d'autres idées chrétiennes dans la Cabbale, par exemple la trinité des *Sefirot*, et surtout la première triade. (Cf. sur les trois pouvoirs en Dieu : Philon, du *Sacrifice d'Abel et de Caïn*, XV, id. *Questions sur la Genèse*, IV, 2, et Conybeare, *Philo's Contemplative Life*, 1895, p. 304) ; mais bien que la Cabbale ait accepté certains éléments étrangers, on ne saurait y indiquer d'éléments véritablement chrétiens. Bien des choses qui y semblent chrétiennes ne sont que le développement logique de certaines anciennes doctrines ésotériques qui furent incorporées au Christianisme et contribuèrent à son développement, mais qui se trouvent aussi dans les œuvres talmudiques.

Opinions sur la valeur de la Cabbale. — Il ne faut pas juger de la Cabbale par l'impression que fait sur un esprit moderne la lecture des écrits cabbalistiques, et surtout la lecture souvent extrêmement pénible de la Cabbale zoharistique. Dans les siècles passés, la Cabbale était regardée comme une révélation divine. Les critique modernes ont une tendance à la condamner entièrement à cause du vêtement fantastique dans lequel la plupart des cabbalistes, se plaisent à envelopper leurs doctrines, ce qui leur donne une apparence qui n'a rien de juif. Si la Cabbale était aussi étrangère au judaïsme qu'on le dit, la séduction qu'elle a exercée sur des milliers d'esprits juifs serait une énigme insoluble. Car, tandis que Saadia échoua dans sa tentative pour concilier le Judaïsme talmudique avec l'Aristotélianisme, tentative qui fut reprise sans plus de succès par le brillant génie de Moïse Maimonide et son école, la Cabbale réussit si complètement à se fondre dans le Judaïsme talmudique, que pendant un demi-siècle, ces deux courants n'en firent qu'un. Bien que plusieurs cabbalistes, comme Aboulafia et l'auteur pseudonyme du *Kanah* ne fussent point favorables au Talmudisme, cette exception ne fait que prouver la règle, que les Cabbalistes ne se croyaient nullement en opposition avec les Talmudistes ; ce qui le prouve d'ailleurs, c'est que des Talmudistes comme Moïse Nachmanide, Salomon-ibn-Adret, Joseph Caro, Moïse Isserles et Elie-ben-Salomon de Wilna ne se bornèrent pas à se faire les défenseurs de la Cabbale, mais encore contribuèrent beaucoup à son développement. Et ces hommes étaient des représentants du vrai talmudisme. Ce qui les attirait dans la Cabbale, ce n'était point sa métaphysique, mais sa psychologie, qui donne à l'homme une place très haute — cela séduisait l'esprit juif. Pendant que Maimonide et ses disciples regardaient la spéculation philosophique comme le plus haut devoir de l'homme, et subordonnaient même l'immortalité de l'âme à l'accomplissement de ce devoir, et dès lors, semblaient faire de l'immortalité le monopole d'une élite, les Cab-



balistes enseignaient non seulement que tout homme peut attendre beaucoup du monde futur, mais encore qu'il est un des agents les plus puissants de la nature dans ce monde. Ce n'est pas l'intelligence de l'homme, mais sa nature morale, qui le fait ce qu'il est. Et il n'est pas seulement un des rayons d'une roue, une parcelle sans importance dans l'Univers ; il est le centre autour duquel tout se meut. La Cabbale juive, en opposition en cela avec la philosophie étrangère, s'efforçait de présenter une image vraiment juive de la vie, un tableau qui concordait avec le Judaïsme talmudique.

Cabbale et philosophie. — Le Juif aussi bien que l'homme avait sa place dans la Cabbale. En dépit de la nuance fortement panthéiste de sa métaphysique, la Cabbale ne tenta jamais de méconnaître ou de diminuer l'importance du judaïsme historique. Comme l'Ecole de Maimonide, les Cabbalistes interprétèrent allégoriquement l'Ecriture, mais une différence essentielle les sépare. Ainsi, pour les uns et les autres, Abraham et la plupart des patriarches sont les symboles de certaines vertus, mais la Cabbale regardait les vies des patriarches, remplies de bonnes et pieuses actions, comme les incarnations de vertus déterminées (par exemple la vie d'Abraham était l'incarnation de l'amour), tandis que la philosophie allégorique cherchait uniquement des idées abstraites dans les récits de l'Ecriture. Si les Talmudistes voyaient avec horreur les allégories de l'Ecole philosophique qui, portées jusqu'au bout de leur développement logique (et il n'a jamais manqué de logiciens chez les Juifs) auraient privé le Judaïsme de toute base historique), ils ne trouvaient rien à blâmer dans les interprétations cabbalistiques de l'Ecriture, qui sont identifiées avec la réalité.

Le même jugement s'applique à la Loi. Les Cabbalistes ont été blâmés pour avoir porté à l'excès l'allégorisation de la partie rituelle de la Loi. Mais la grande importance de la Cabbale pour le Judaïsme rabbinique se trouve dans ce fait qu'elle l'empêcha de se fossiliser. Ce fut la Cabbale qui porta la prière à la position qu'elle occupa pendant des siècles chez les Juifs, comme moyen de s'élever au-dessus des choses terrestres et de se sentir en union avec Dieu. Et la Cabbale produisit cette action à une époque où la prière commençait à dégénérer en simple exercice religieux extérieur, des lèvres et non du cœur. Et de même que la prière fut ennoblie par l'influence de la Cabbale, de même le plus grand nombre des actes rituels perdirent de leur caractère formaliste, furent spiritualisés et purifiés. La Cabbale rendit donc deux grands services au développement judaïque : elle y arrêta la marche de l'Aristotélianisme et celle du formalisme talmudique.

Influences nuisibles de la Cabbale. — Mais cette action fut contrebalancée par des résultats des plus pernicieux. Partant de ce principe métaphysique qu'il n'existe rien au monde qui soit dépourvu de vie spirituelle, les Cabbalistes développèrent une *Magie* juive. Ils enseignèrent que les éléments logent des êtres qui sont les rebuts, les restes de la vie spirituelle la plus basse, êtres qui sont divisés en quatre classes, les êtres élémentaires du feu, de l'air, de l'eau et de la terre ; les deux premières classes sont invisibles, les deux dernières peuvent être aisément perçues par les sens. Ces derniers sont généralement des lutins malicieux qui taquinent l'homme, le vexent, le raillent ; les premiers sont bienveillants et secourables. En conséquence, la Démonologie occupe une place importante dans les ouvrages de beaucoup de Cabbalistes ; car les lutins sont apparentés à des êtres qui sont généralement désignés comme *démons* (sedim), doués des différents pouvoirs surnaturels, et capables de voir dans les domaines cachés de la nature inférieure, et même à l'occasion de plonger leur regard dans le monde futur et spirituel supérieur. La Magie (*mahish, sedim*) peut être pratiquée avec l'aide de ces êtres, et les Cabbalistes admettent la magie blanche, en opposition avec la magie noire (magie des démons, art noir).

La magie naturelle dépend pour une large mesure de l'homme lui-même, car, selon la Cabbale, tous les hommes sont doués de la faculté de voir intérieurement et de pouvoirs magiques qu'ils peuvent développer. Les moyens indiqués dans ce but sont *Kaw-*



wanah (méditation intense) pour attirer l'influence spirituelle supérieure, une volonté forte, fermement tendue vers son objet ; une imagination vive pour que les impressions du monde spirituel puissent pénétrer profondément dans l'âme et s'y conserver. D'après ces principes, nombre de Cabbalistes développèrent leurs théories sur les oracles des sorts, la nécromancie, l'exorcisme, ou conjuration des esprits mauvais, bibliomancie. Le mysticisme des nombres et des lettres fut développé en systèmes complets.

La conception métaphysique de l'identité du réel et de l'idéal donna naissance à la conception mystique que toute chose perçue par nos sens a une signification mystique.

Superstition cabbalistique. — On en conclut que les phénomènes peuvent instruire l'homme sur ce qui se passe dans l'idée divine ou dans l'intelligence humaine. De là la doctrine cabbalistique de l'alphabet céleste, qui a pour signes les constellations et les étoiles. L'astrologie fut ainsi légitimée, la bibliomancie trouva sa justification dans la doctrine que les lettres hébraïques ne sont pas seulement des signes faits pour exprimer des choses, mais qu'elles sont, de plus, des instruments de puissances divines au moyen desquels on peut se rendre maître de la nature. Il est aisé de voir combien ces doctrines durent être funestes dans l'influence qu'elles exercèrent sur l'intelligence et l'âme du Juif. Il est d'ailleurs nécessaire de reconnaître que ces choses ne prirent pas leur origine dans la Cabbale, mais qu'elles furent attirées par elle et vinrent du dehors se fondre en elle.

Pour compléter ce qui précède, il nous reste à exposer l'histoire de la Cabbale et l'influence qu'elle a exercée sur la pensée juive, même sur la pensée chrétienne. Si nous commençons cette seconde partie par une autre définition de la Cabbale, c'est que cette définition est historique plutôt que doctrinale.

On appelle Cabbale la doctrine ésotérique ou mystique qui a pour objet Dieu et le monde, et qui est nous présentée comme une révélation faite à quelques élus, dans un temps très reculé, et conservée par un fort petit nombre d'initiés. Elles se transmit d'abord comme une connaissance empirique ; mais, sous l'influence de la philosophie néoplatonicienne et néo-pythagoricienne, elle prit un caractère spéculatif. Dans la période géonique, elle est rattachée à un manuel d'étude dans le genre de la Misnah, le *Sefer Yezirah*, et forme l'objet spécial des études des *Mekubbalim*, ou *Caale-ha-Kabbalah* (possesseurs ou adeptes de la Cabbale). Ils furent plus tard appelés les *Maskilim* (sages), puis les *adeptes en grâce.* A partir du XIIIe siècle, la Cabbale produisit une vaste littérature, parallèle à la littérature talmudique, et souvent en opposition avec elle. Ses auteurs employèrent un dialecte araméen, et ses œuvres se groupèrent comme commentaires sur la Torah (la Loi), puis elle prit pour centre le Zohar, qui fit soudain son apparition.

La Cabbale se divise en un système théosophique et théorétique, et un système théurgique ou Cabbale pratique. En fait, le mot même de Cabbale n'apparaît qu'au XIe siècle ; à cause du caractère pseudépigraphique du ZOHAR et de presque tous les écrits cabbalistiques, le plus grand nombre des auteurs modernes qui en ont traité, l'ont fait avec un certain parti pris, avec une tendance rationaliste, plutôt qu'au point de vue psychologique et historique ; ainsi, ZUNZ, GRAETZ, LUZZATTO, STEINSCHNEIDER, MUNK. Ils n'ont appliqué le nom de Cabbale qu'aux systèmes spéculatifs apparus *depuis* le XIIIe siècle, sous des titres prétentieux, en excluant la tradition mystique des temps géoniques et talmudiques ; avec ce préjugé et ce système, on ne peut plus saisir la nature et le développement de la Cabbale, alors que ce développement est continu et graduel, à partir d'une source unique et avec des éléments constants.

La Cabbale comprenait originairement toute la connaissance légendaire, par opposition à la *Loi écrite* (*Torah*) ; elle embrassait donc les livres prophétiques et hagiographiques de la Bible, qu'on supposait avoir été « reçus » par le pouvoir de l'Esprit-Saint plutôt que comme écrits de la main de Dieu. Chaque doctrine *reçue* était présentée comme tradition transmise depuis les Pères, et remontant par filiation directe,



par les Prophètes, à Moïse sur le Sinaï. Aussi la *Masorah*, « barrière de la Torah », est, ainsi que le dit fort justement TAYLOR, corrélative à la Cabbale. Ce qui donne à cette dernière son caractère particulier, c'est qu'à la différence des Ecritures, qui étaient entre les mains de tout le peuple, elle n'était communiquée qu'au petit nombre des élus. En conséquence, la règle prescrite pour la transmission de la connaissance cabbalistique était de ne pas expliquer le Chapitre de la Création devant plus d'un auditeur, ni celui du Chariot (Ezéchiel, Ch. I) si ce n'était à un *homme de sagesse et d'intelligence profonde*. C'est donc que la cosmogonie et la théosophie étaient regardées comme des études ésotériques. Telle était la *Masoret-ha-Hokmah* (la tradition de la sagesse) transmise par Moïse à Josué, et aussi la double philosophie des Esséniens, « la contemplation de l'essence de Dieu et l'origine de l'Univers » indiquée par Philon (*Quod omnis probus liber*, Ch. XII). A côté de ces sujets, il y avait l'eschatologie, c'est-à-dire la connaissance du temps et du lieu où seraient distribuées récompenses et châtiments, et de la rédemption future, des chambres secrètes du Béhémoth et du Léviathan, le secret du calendrier (c'est-à-dire de la manière de calculer les années en vue du royaume messianique), et finalement la connaissance du *nom ineffable*, qui devait être aussi transmis seulement aux hommes saints et discrets. Tout cela formait la somme et la substance des Mystères de la Torah, des « choses qui ne se disaient qu'à voix basse »

L'antiquité de la Cabbale peut se déduire du langage de l'Ecclésiastique « Tu ne t'occuperas point des choses secrètes » (III, 2). La littérature apocalyptique du second et du premier siècle avant l'ère chrétienne contenait les éléments essentiels de la Cabbale. Selon Josèphe (*Guerre Jud.*, II, 8), ces écrits étaient aux mains des Esséniens, qui les gardaient jalousement, et en affirmaient la haute antiquité (PHILON, de *Vita contemplativa* III, et HIPPOLYTUS, *réfutation de toutes les hérésies*, IX, 27) en sorte que l'on a des raisons suffisantes pour regarder les Esséniens comme les créateurs de la Cabbale.

Le IVe Livre d'Esdras dit clairement (XIV, 45-46) que les « sages » possédaient beaucoup de livres de ce genre. Il y est dit en effet qu'Esdras publia devant le peuple les 24 livres du Canon, pour que les sages et les autres pussent également les connaître, mais qu'il eut l'ordre de garder les 70 autres pour les communiquer seulement aux sages (Conf. Daniel, XII, 10) car, « en eux est la source de l'intelligence, la fontaine de la sagesse, le ruisseau de la connaissance ». L'étude des quelques livres apocryphes qui nous restent prouve le fait, inaperçu de la plupart des auteurs modernes qui ont écrit sur la Cabbale et sur l'Essénisme, que la « connaissance mystique » à laquelle il est fait de temps à autre allusion dans la littérature talmudique ou midrashique, est non seulement présentée d'une manière plus systématique dans ces écrits anciens, mais qu'en outre, elle renferme en soi la preuve d'une tradition cabbalistique continue.

Ainsi, l'ancien livre d'Enoch, dont des fragments ont été conservés dans la littérature géonique mystique, donne, par son angélologie, sa démonologie et sa cosmologie, une intelligence plus complète sur la *Merkabah* (le chariot d'Ezéchiel, ou Cosmologie) et sur le *Bereshit* (création, 1er chap. de la Genèse), que ne fait le *Hekalot*; ce dernier n'en présente que les débris, mais la figure centrale de la Cabbale *Metatron-Enoch*, y apparaît (chap. LXX-LXXI) en voie de transformation. La cosmogonie de l'Enoch slavon (trouvée récemment en une traduction slavonne) est un produit du premier siècle avant l'ère chrétienne, et montre une évolution plus avancée que dans le texte plus ancien ; elle projette un flot de lumière sur la cosmogonie rabbinique par sa description réaliste du procédé de la création. Là, on trouve les « pierres de feu » dont est fait le « Trône de Gloire » et desquelles émanent les anges ; la « mer de verre » au-dessous de laquelle les sept cieux, formés de feu et d'eau, sont étendus, e monde ayant son fondement sur l'abime, la préexistence des âmes. (Cf. PLATON,



Timée, 3°) la formation de l'homme par la sagesse créative qui y emploie sept substances (Philon et les Stoïciens ont des idées analogues), les dix classes d'anges, et dans une certaine version, dix cieux au lieu de sept, un système millénaire plus complexe. Son caractère cabbalistique est démontré par l'attribution d'écrits aux premiers patriarches, Adam, Seth, Cainan, Mahalelel et Jared.

Le *Livre des Jubilés* est plus instructif encore pour l'histoire de la connaissance cabbalistique. Ecrit sous le règne de Jean Hyrcan, il mentionne aussi les livres de Jared, de Cainan, de Noé ; il présente Abraham comme le rénovateur, Lévi comme le conservateur de ces écrits anciens, et il donne, plus de mille ans avant la date attribuée au *Sefer Yezirah*, une cosmogonie fondée sur les 22 lettres de l'alphabet hébreu, mise en rapport de dépendance avec la chronologie et la théorie messianique juives, tout en insistant sur le caractère sacré du nombre sept, de préférence à la décade adoptée par les Hagadistes[1] postérieurs et le *Sefer-Yezirah*. L'idée pythagoricienne de la puissance créatrice des nombres et des lettres, sur laquelle est fondé le *Sefer-Yezirah*, et qui était comme au temps des Tanaïtes (comp. l'assertion de Rab : « Bezaleel savait la combinaison des lettres par laquelle furent créés le ciel et la terre, — Talmud, Berachoth, 55 *a*) apparaît ici comme une ancienne conception cabbalistique. En fait, la croyance au pouvoir magique du tétragramme et autres noms de la Divinité, paraît avoir eu son origine en Chaldée (Lenormant, *Magie des Chaldéens*, pp. 29 et 43).

Mais, c'est surtout le Gnosticisme qui prouve l'antiquité de la Cabbale. Il est d'origine chaldéenne, comme l'a suggéré Kessler, et comme l'a prouvé Anz (*die Frage nach dem Ursprung des Gnostizismus*, La question de l'origine du Gnosticisme). Le Gnosticisme fut d'un caractère juif longtemps avant de devenir chrétien. Il semble avoir été le premier effort tenté par les philosophes juifs pour donner un tour spéculatif à la connaissance mystique empirique, avec l'aide d'idées platoniciennes, pythagoriciennes et stoïciennes. De là, le danger d'hérésie dont Akiba et Ben-Zoma cherchèrent à se préserver, et dont les systèmes de Philon, adepte en Cabbale, montrent les nombreux pièges. Ce fut l'ancienne Cabbale qui tourna en allégorie le *Cantique des Cantiques*, parla d'*Adam-Kadmon*, ou Dieu-homme, de la fiancée de Dieu, et par suite, du « mystère de l'union des puissances » en Dieu, avant Philon, Paul, les Gnostiques chrétiens et la Cabbale médiévale. L'ancienne Cabbale spéculative (IV, Esdras III, 21, Sag. II, 24) parla du « germe de poison venu du serpent et transmis d'Adam à toutes les générations, avant Paul et R. Johanan. Si la classification des âmes en *pneumatiques*, *psychiques* et *hyliques* peut être rapportée à Platon, Paul ne fut pas le premier à en parler.

Tout le système dualiste du bien et du mal comme puissances égales, système qui remonte à la doctrine de Zoroastre et par là à la vieille Chaldée, peut se reconnaître dans le Gnosticisme ; et il exerça son influence sur l'ancienne Cabbale avant d'atteindre celle du Moyen Age. Telle est la conception sur laquelle se fonde l'arbre cabbalistique, dont le côté droit est la source de lumière et de pureté, le côté gauche source, de ténèbres et d'impureté, conception et image qu'on trouve chez les Gnostiques (Cf. Irénée, I., 5. — Epiphane, *Hæres*, XXXII, 1, 2 ; — *Homélies Clémentines*, VII, 3). Les *Kelippot*, ou écailles d'impureté, qui tiennent beaucoup de place dans la Cabbale médiévale, se retrouvent dans les vieilles incantations babyloniennes, et cela montre l'antiquité de la plupart des matériaux cabbalistiques.

Il est évident que les secrets de la Cabbale théurgique ne sont pas aisés à connaître, et cependant le *Testament de Salomon*, découverte assez récente, a révélé tout le système de la manière de conjurer les anges et les démons, et d'exorciser les mauvais esprits ; même le signe ou sceau magique du Roi Salomon, connu des Juifs du Moyen Age sous le nom de *Bouclier de David* a été retrouvé.

1. Les Hagadistes sont des prédicateurs populaires qui mêlent une forte proportion de récits historiques, légendaires ou imaginaires aux exhortations morales.



A la même classe appartient le *Sefer Refu'ot* (le livre de la guérison) qui contient les préservatifs contre les maladies infligées par les démons, préservatifs écrits par Noé, d'après les instructions données par l'ange Raphaël et transmises par Noé à son fils Sem (*Livre des Jubilés*, X, 1-14). Ce livre est donné comme étant identique à celui que possédait Salomon, celui qui fut caché ensuite par le Roi Ezéchias, tandis que le secret de l'art noir, ou art de guérir par les pouvoirs démoniaques, fut transmis à des tribus de païens, « aux fils de Keturah, ou aux Amorites. (Cf. *Livre d'Enoch*, X, 7).

Il y a tant d'analogie entre le *Shi'ur Ka'mah* et la description anthropomorphique de la divinité par les Gnostiques (Irénée l. c.) et les lettres de l'alphabet mises en travers du corps dans l'ordre *d'Atbash*, formant les membres du Macrocosme, que les deux conceptions s'éclairent réciproquement. Il en est de même des « vêtements de lumière », de la « double face », de « la nature mâle et femelle » de l'œil, de la chevelure, du bras, de la tête, de la couronne « du Roi de Gloire » empruntées au Chant de Salomon (*Paral.* L. I., XXIX, 11 ; Ps. LXVIII, 18, et autres textes bien connus) ; il en est de même du « sans-fin » En-Sof, ἀ εραντος, qui trouvent leurs parallèles dans d'anciens écrits gnostiques (textes coptes publiés par Schmidt, 1892). D'autre part, la croix mystique (Stauros, lettre X, ancienne lettre tau, T,) et bien d'autres détails sont singulièrement éclairés par l'ancienne cosmogonie cabbalistique.

Avec le petit nombre des matériaux dont on dispose pour l'étude du Gnosticisme, il semble actuellement prématuré et hasardeux de préciser, comme l'ont fait MATTER (*Hist. du Gnosticisme*) et GFRÖRER (*Histoire du Christianisme primitif*, en allemand) une relation entre le Gnosticisme et la Cabbale ancienne. Néanmoins, on peut affirmer avec sûreté que certaines analogies relevées par SIEGFRIED (*Philon d'Alexandrie*, [en all.]) entre les doctrines de Philon, et celles du Zohar et de la Cabbale en général, sont dues à des relations intimes plutôt qu'à des emprunts matériels.

D'une manière générale, on peut dire que tout ce qui frappe dans la Cabbale ou l'Hagadah, par un caractère empirique plutôt que spéculatif ; ce qui donne l'impression d'un anthropomorphisme grossier et mythologique (par exemple les descriptions de la divinité, telles qu'on les trouve dans le *Sifra de Zeni'uta*, dans l'*Iddra-Zutta*, du Zohar, des passages analogues dans le *Sefer Azilut*, dans le *Raziel*) appartient à une période prérationaliste, alors que Simon ben Jochaï n'était pas là pour lancer ses malédictions contre le maître qui représentait les « fils de Dieu » comme ayant des organes sexuels, et commettant la fornication (*Vie d'Adam et d'Eve*, III, 4 ; *Enoch*, VII ; *Testament des Patriarches*, Ruben ; *Livre des Jubilés*, V, 1, et surtout XV, 27). Voilà, selon toute vraisemblance, ce qu'il faut rapporter à l'ancienne connaissance ou Cabbale (vieille tradition).

Pour la Cabbale spéculative, ce ne fut point la Perse, avec son soufisme du xᵉ siècle, mais l'Alexandrie du premier siècle et du siècle antérieur, qui, avec son étrange pêle-mêle de culture égyptienne, chaldéenne, juive et grecque, fournit le terrain et les germes de cette philosophie qui sut mêler la sagesse et la folie des siècles, prêter à toutes les croyances ou pratiques superstitieuses un sens profond. C'est là que surgit cette littérature magique où l'on voyait le nom de la divinité juive (Sebaoth) et celui des patriarches, à côté de ceux des divinités et des démons du paganisme, où les livres d'Hermès, prétendant à la même autorité que les écrits bibliques, fascinaient les penseurs juifs. Mais ce fut surtout le Néoplatonisme qui produisit cet état d'enthousiasme et d'extase grâce auquel on « volait en l'air », « sur le char de l'âme » et on accomplissait toutes sortes de miracles par le moyen d'hallucinations et de visions. C'est là que furent composés ces chants gnostiques qui inondèrent aussi la Syrie et la Palestine. (Cf. GRUPPE, *die Griechischen Culte und Mysterien* [Les Cultes et Mystères grecs]. On y trouve tout le principe de l'émanation, avec son idée de mal inhérent à la matière, considérée comme résidu, dépôt impur ; toute la Cabbale théurgique y est développée ; on y retrouve même les esprits frappeurs, les tables tournantes, que renou-



velèrent les Cabbalistes allemands du XVIIIe siècle, par le moyen de *Shemot* (incantations magiques).

Histoire et système de la Cabbale. — On ne peut apprécier dans toute sa portée ce système, si on ne tient compte du côté religieux et éthique qu'il présente. La Cabbale fait constamment appel à la Bible pour prouver son origine et son authenticité, la légitimité de ses tendances panthéistes, anthropomorphiques, prophétiques. Le mysticisme est l'expression la plus intense du sentiment religieux, toutes les fois que la raison s'endort, mais le mysticisme juif est essentiellement un effort pour harmoniser la raison universelle avec l'Ecriture ; l'interprétation allégorique des écrits bibliques par les hommes d'Alexandrie et ceux de la Palestine peut être regardée comme son point de départ. Cette interprétation était fondée sur la conviction que toutes les vérités de la philosophie grecque étaient déjà contenues dans la Bible, bien qu'il ne fût donné qu'à un petit nombre d'élus de les discerner sous la lettre de la Bible.

Aux temps talmudiques, les termes de *Maaseh-Bereshit* (Histoire de la Création) et *Maaseh-Merkabah* (Histoire du trône ou chariot divin) indiquent le caractère nettement midrashique de ces spéculations : elles ont pour objet les textes de la Genèse (Chap. I, et Ezéchiel I, 4-28); et leurs noms (*Sitre-Torah, Raze-Torah*) indiquent leur caractère de science secrète. Contrairement à l'affirmation expresse de l'Ecriture, que Dieu créa non seulement le monde, mais encore la matière dont le monde est fait, on voit apparaître de très bonne heure l'opinion que Dieu créa le monde au moyen d'une matière préexistante, opinion d'origine probablement platonicienne et stoïcienne, PHILON (*de Mundi opificio*) déclare que c'est la doctrine mosaïque. Des maîtres éminents de la Palestine enseignèrent la même chose, malgré les protestations de Gamaliel II.

Une *Midrash* palestinienne du IVe siècle dit que trois des quatre éléments, savoir l'eau, l'air et le feu, existaient avant la création du monde ; qu'alors l'eau produisit les ténèbres ; le feu produisit la lumière ; l'air produisit la sagesse (en hébreu ces deux idées sont rendues par le même mot *ruach :* esprit, vent) ; le monde fut constitué par la combinaison de ces six principes. La condensation graduelle d'une substance primordiale en matière visible, doctrine fondamentale de la Cabbale se trouve déjà dans un livre du Talmud, où il est dit que la première eau qui exista se condensa en neige et que déjà fut faite la terre. C'est là la conception des Sémites antiques, sur l'Océan primordial, l'*Apsu* des Babyloniens, le *Byth s* des Gnostiques ; le Rab, énumérant les dix objets créés le premier jour, les cieux, la terre, *tohu-bohu*, la lumière, les ténèbres, le vent, le feu, l'eau, le jour et la nuit, nous donne la conception de la substance primordiale selon les rabbins du IIIe siècle. Ce fut un effort pour judaïser l'idée non-juive des substances primordiales, en les représentant comme ayant été aussi créées. On peut y comparer cet enseignement d'un passage talmudique : « Dieu créa mondes après mondes et les détruisit et jusqu'à ce qu'enfin il en eût créé un auquel il pût dire : celui-ci me plaît, mais les autres ne me plaisaient pas ».

La question de l'origine de la lumière devint aussi matière à spéculation mystique, comme on le voit, par un *hagadiste* du IIIe siècle qui communiqua « dans un murmure » à son ami, cette doctrine que « Dieu s'enveloppa dans un vêtement lumineux avec « lequel il éclaire la terre d'un bout à l'autre ». A côté de cette assertion, plaçons celle de Rabbi Meir : Le Dieu infini se limita, ou se contracta, afin de « se révéler ». C'est le *Zimzum* Cabbaliste : le nom y est aussi bien que l'idée.

Les mystiques de la période talmudique, réfléchissant sur la nature de Dieu, déclarèrent, contrairement au transcendentalisme biblique, que « Dieu est le lieu dans « lequel l'Univers séjourne, mais que l'Univers n'est point l'habitation de Dieu ». Peut-être le terme de *Makom* (place) employé pour désigner Dieu, et d'un usage si fréquent dans la littérature talmudique-midrashique, est-il dû à cette idée, Philon l'exprime aussi : « Dieu est appelé *ha makom* (l'endroit) parce qu'il enferme l'Univers,



mais il n'est point enfermé dans l'Univers. (PHILON, *de Somnis* I.) Spinoza a peut-être songé à ce passage quand il a dit que les Juifs anciens ne séparaient point Dieu du monde. Cette conception de Dieu est non seulement panthéiste, mais encore hautement mystique, car elle postule l'union de l'homme et de Dieu. Ces deux idées furent plus développées dans une époque postérieure de la Cabbale. Dès les origines, la théologie palestinienne et celle d'Alexandrie reconnurent les deux attributs divins de la *justice* et de la *miséricorde* ; le contraste entre ces deux attributs devint une des doctrines fondamentales de la Cabbale. Même la personnification, ou plutôt la transformation de ces deux attributs en hypostases divines est ancienne, on la trouve au IIe siècle. D'autres hypostases sont venues s'y ajouter, représentées par les dix agents au moyen desquels Dieu créa le monde : la sagesse, la pénétration, la connaissance, la force, la puissance, l'inflexibilité, la justice, le droit, l'amour, la pitié. Les *Séfirot* sont fondées sur ces dix puissances créatives, mais pour Philon, la personnification de la sagesse les contient toutes. Le Targum de Jérusalem exprime la même idée que Philon. « Par la sagesse Dieu créa le Ciel et la Terre ». C'est aussi du Talmud que la figure de Metatron passa dans la Cabbale, où elle prit le rôle de *Démiurge*, qui est nettement mentionné comme Dieu. Il faut enfin rappeler que six autres choses sont données comme préexistantes, ce sont la Torah, le repentir, le paradis, le trône de Dieu, le temple céleste, et le nom du Messie. On peut chercher l'origine de cette doctrine dans certaines idées mythologiques ; mais la doctrine platonicienne a modifié la conception plus ancienne, plus simple, et la préexistence des six choses doit être regardée comme une préexistence idéale.

Les efforts faits par les mystiques pour combler l'espace entre Dieu et le monde sont surtout manifestes dans la doctrine de la préexistence de l'âme, et de son rapport intime avec Dieu avant son entrée dans le corps humain, doctrine enseignée par les sages hellénistiques et par les maîtres de Palestine.

A cette doctrine se rattache étroitement celle selon laquelle les hommes pieux sont mis en état de monter à Dieu, même dans la vie présente, s'ils savent l'art de s'affranchir des liens qui unissent l'âme et le corps. C'est par ce moyen que les premiers mystiques arrivèrent à connaître les choses de l'au-delà. Selon ANZ et BOUSSET, la doctrine centrale du Gnosticisme, — mouvement en rapport étroit avec le mysticisme juif, — n'était pas autre chose que l'effort pour libérer l'âme et l'unir avec Dieu. Cette conception explique le grand rôle joué par les anges et les esprits dans le mysticisme ancien et moderne des Juifs. Grâce à l'emploi de mystérieuses cérémonies, incantations, noms des anges, etc., le mystique croit pouvoir s'assurer le trajet jusqu'à Dieu ; il apprend les paroles et formules sacrées, avec lesquelles il triomphe des mauvais esprits qui s'efforcent de le contrarier et de le détruire. S'étant ainsi rendu leur maître, il éprouve naturellement le besoin de faire d'eux ses serviteurs. Les Esséniens étaient aussi familiers avec la doctrine de la montée au ciel ; ils étaient aussi très instruits dans l'angélologie. La pratique de la magie et de l'incantation, l'angélologie et la démonologie furent empruntées à la Babylonie, à la Perse et à l'Egypte, mais ces éléments étrangers furent judaïsés au passage, et prirent la forme mystique de l'adoration du nom de Dieu, et de spéculations relatives au pouvoir mystérieux de l'alphabet grec : « Le nom de Dieu crée et détruit les mondes » et cela devint la base de la philosophie du *Sefer-Yezirah*.

Une autre conception païenne qui passa dans la Cabbale par l'intermédiaire du Talmud fut « le mystère du sexe. Il peut se faire que cette vieille conception se trouve à la base des passages talmudiques relatifs au mystère du mariage, comme celui-ci : « La Shekinah habite entre le mari et la femme ». Une ancienne idée sémitique regarde les eaux supérieures comme mâles, les inférieures comme femelles ; leur union fertilise la terre. Autre passage talmudique : « Tout ce qui existe a un compagnon ». Israel est le compagnon du Sabbat, les autres jours s'accouplent par paires. Le Tal-



mud et le Gnosticisme adoptèrent donc la doctrine des Syzygies, et la repassèrent à la Cabbale.

L'émanation est une autre doctrine commune au Gnosticisme et à la Cabbale; on la trouve dans un passage au milieu du second siècle. (*Talmud Jer. R.* IV, 4, Rabbi Meir, *parabole de la Source*). L'idée que les actes de piété de l'homme juste augmentent le pouvoir céleste, est talmudique ; l'idée que les « impies comptent sur leurs Dieux », l'est aussi ; elle donna naissance à la doctrine qui se fit jour dans la Cabbale plus moderne, de l'influence exercée par l'homme sur le cours de la nature, en tant que les actions bonnes ou mauvaises de l'homme renforcent respectivement les puissances bonnes ou mauvaises de la vie.

Les éléments hétérogènes de ce mysticisme talmudique sont encore mal fondus : les ingrédients platonico-alexandrins, oriento-théosophiques, judéo-allégoriques sont encore reconnaissables dans cette phase de la Cabbale. Le monothéisme juif est encore du transcendantalisme. Mais quand le mysticisme tenta de résoudre les problèmes de la création du monde et de son gouvernement au moyen de divers personnages intermédiaires, puissances créatives elles aussi, comme *Metatron*, *Shekinah*, etc., il fallut exalter Dieu de manière à empêcher qu'il ne devînt une ombre. Cette exaltation fut possible grâce à la doctrine panthéiste des émanations, d'après laquelle rien ne possède l'être réel en dehors de Dieu. Et, si Dieu est « le lieu de l'Univers », si tout existe en lui, la principale tâche de la vie est de se sentir en union avec Dieu, condition que les voyageurs de la *Merkabah* ou, comme les nomme le Talmud, « ceux qui fréquentent le Paradis » s'efforçaient d'atteindre. C'est à ce point que la spéculation fait place à l'imagination. Les visions que ces mystiques contemplaient dans leurs extases étaient regardées comme réelles, et dans l'enceinte du judaïsme, elles donnèrent naissance à un mysticisme anthropomorphique qui prit place à côté de celui des panthéistes. Bien que la littérature talmudique-midrashique ait gardé peu de traces de ce mouvement, grâce à l'opposition énergique des Rabbins, les écrits de quelques Pères, entre autres les *Principia* d'Origène, contiennent maintes indications de l'existence de nombreux Gnostiques judaïsants, qui admettaient l'anthropomorphisme.

La littérature mystique de la période géonique forme la transition entre les spéculations mystiques du Talmud et le système de la Cabbale : elle commence dans les unes et finit dans l'autre. On peut la diviser en trois groupes : théosophie, cosmogenie, et théurgie. Le premier groupe traite surtout de la personnalité de Metatron-Enoch, le fils de Jared changé en un ange de feu, du *Yahveh* secondaire, conception qui occupa déjà bien des mystiques de l'époque talmudique. Probablement, il exista un grand nombre de ces livres d'Enoch, qui se donnent comme contenant les visions d'Enoch, et nous n'en aurions que des fragments.

Chose assez curieuse, la description anthropomorphique de Dieu qu'on trouve dans le *Shi'ur Komah* fut rattachée à Metatron-Enoch dans le mysticisme géonique. Ce malencontreux spécimen de théosophie juive qui donna aux Chrétiens, comme Agobard (évêque de Lyon et auteur d'un traité contre les Juifs, — contemporain de Charlemagne) et aux Caraïtes, l'occasion si désirée d'attaquer le Judaïsme rabbinique, existait comme ouvrage distinct au temps géonique. D'après les fragments que nous en avons, Dieu était représenté comme un être de proportions gigantesques, avec des bras, des jambes, des mains, des pieds, etc. Le *Shi'ur Komah* dut être tenu en grande estime par les Juifs, car Saadia tenta de l'expliquer allégoriquement. Le livre parut probablement à une époque où la conception anthropomorphique de Dieu était courante, c'est-à-dire à l'époque gnostique, et il ne reçut sa forme littéraire qu'au temps des Géonim. Les Clémentines enseignent aussi expressément que Dieu est un corps, avec des membres de proportions gigantesques. Marcion le pensait aussi. *Adam Kadmon*, l'homme primordial des Elkésaïtes, était, selon les idées de ces Gnostiques juifs, de dimensions colossales, savoir quatre-vingt-seize mille de longueur, quatre-vingt-



quatorze de largeur ; il était d'abord androgyne, puis il fut coupé en deux moitiés de sexe différent : la moitié masculine devint le Messie ; l'autre devint le Saint-Esprit (EPIPHANE, *Hérés*, XXX et LIII). Selon Marcion, Dieu échappe à toute mesure materielle, à toute limite, et étant un esprit, ne peut pas même être conçu, mais voulant entrer en relation avec l'homme, il créa un être ayant forme et dimensions, qui a rang au-dessus des anges les plus élevés. C'était probablement cet être dont la stature et l'apparence étaient indiquées dans le *Shi-ur-Komah*, et que le rabbinisme le plus rigoureux pourrait admettre.

La description des palais célestes (*Hekalot*) dans des traités tenus en haute estime au temps des Geonim, et qui ne nous est parvenue qu'en fragments peu nombreux et obscurs, remonte d'après HAI GAON, aux mystagogues de la *Merkabah* qui arrivaient à se mettre dans un état d'extase par le jeûne, l'ascétisme et la prière. Ils s'imaginaient alors voir les sept enceintes et tout ce qu'elles contenaient, le voir physiquement, passer d'une enceinte à l'autre. TERTULLIEN décrit (*de Exhortatione Castitatis*, X.) une extase montaniste analogue. Ces visions *Hekalot* furent d'une certaine utilité au point de vue de la poésie liturgique, mais elles contribuèrent fort peu au progrès du mysticisme spéculatif. Cet élément ne devint efficace que par la combinaison avec la figure de Metatron, ou Metatron-Enoch, qui se faisait le guide des voyageurs de la Merkabah dans leurs voyages célestes, les initiait aux secrets du ciel, des étoiles, des vents, de l'eau, de la terre. (Comp. Mithras, conducteur du chariot céleste, dans DION CHRYSOSTOME, T. II de l'Ed. Dindorf). Dès lors, plusieurs des doctrines cosmologiques d'abord contenues dans les livres d'Enoch furent utilisées, et cela rendit possible le passage de la théosophie à la cosmogonie pure. Aussi, dans la *Midrash Konem*, qui est apparentée de fort près au *Seder-Rabba-di-Bereshit*, la *Torah*, identifiée avec la *Sagesse* des Alexandrins est représentée comme le principe premier et créateur qui produisit les trois premiers éléments, l'eau, la lumière et le feu, dont le mélange produisit à son tour l'Univers.

La description des six jours de la création, que donne la *Midrash* en question, contient un détail important : ce fut l'eau qui désobéit au commandement de Dieu (vieille doctrine mythologique de la lutte de Dieu avec la matière représentée par l'eau) doctrine qui, dans la Cabbale, plus moderne sert à expliquer la présence du mal dans le monde. Mais, dans le *Seder-Rabba-di-Bereshit*, la lutte a lieu entre les eaux masculines et féminines qui tendaient à se confondre, mais que Dieu sépara pour empêcher que le monde ne fût détruit par l'eau : il mit les eaux masculines dans le ciel, et les eaux féminines sur la terre. Indépendamment de la création, le *Baraita-de-Middot-ha-Olam*, et le *Maaseh-Bereshit* décrivent les régions du monde avec le paradis à l'Orient et le monde intérieur à l'Occident. Toutes ces descriptions, — dont plusieurs remontent au IIe siècle avant l'ère chrétienne, et au Testament d'Abraham, à Enoch, et aussi dans la littérature apocalyptique chrétienne, — sont manifestement des restes d'ancienne cosmologie essénienne.

Le mysticisme de cette époque avait une tendance pratique aussi bien que théorétique, ou contemplative. Tout homme qui connaissait les noms et les fonctions des anges pouvait gouverner la nature entière et toutes ses forces. Sans doute, les noms des anges, transmis par la seule tradition orale, furent écrits par les mystiques de la période geonique. HAI GAON (dans la collection d'*Eliezer Ashkenazi*, le *Taam Zekenim*) mentionne un grand nombre d'ouvrages de ce genre comme existant de son temps. De tous ces ouvrages, à part le *Hekalot*, un seul a été publié, l'*Epée de Moïse* (par GASTER, dans le journal *Royal Asiatic Society*, 1896). Ce livre se compose exclusivement de noms mystiques, au moyen desquels on peut se préserver contre la maladie, contre ses ennemis, se soumettre la nature. Ces ouvrages et d'autres du même genre formèrent la base de la Cabbale theurgique. Les amplifications sur le paradis et l'enfer, leurs divisions tiennent une place tout à fait à part dans le mysticisme géonique ; elles sont



attribuées pour la plupart à l'amora JOSHUAH BEN LEVI, mais, outre ce héros de l'Hagadah, Moïse lui-même est donné comme l'auteur du *Maayan Hokmah* (Cf. le traité talmudique *Sotah*, IX, 15, qui donne des détails sur le ciel, et les anges).

L'assertion d'Eléazar de Worms, d'après laquelle un savant babylonien, Aaron-ben-Samuel, aurait apporté la doctrine mystique de Babylonie en Italie, a été reconnue exacte. En effet, les doctrines du *Kerub-ha-Mehuyad* sur le pouvoir mystérieux des lettres de l'alphabet hébreu, sur le rôle important des anges, tout cela se retrouve dans la tradition mystique géonique. Même les éléments qui paraissent s'être développés plus tard ont pu être transmis oralement, ou faire partie des ouvrages perdus des anciens mystiques. Si, maintenant, la Cabbale allemande du XIIIe siècle est regardée comme la simple continuation du mysticisme géonique, il s'ensuit que la Cabbale spéculative qui parut simultanément en France et en Espagne dut avoir une genèse identique. C'est le *Sefer-Yezirah* qui forme le lien entre la Cabbale et les mystiques géoniques. La date et l'origine de ce livre singulier sont encore discutées ; bien des savants l'attribuent même à la période talmudique. Il est toutefois certain qu'au commencement du IXe siècle, cet ouvrage jouissait d'une telle réputation, que Saadia lui-même crut devoir le commenter. Ce livre discute la relation entre Dieu et le monde, et il est le plus ancien traité philosophique qui existe en langue hébraïque.

LE SEFER-YEZIRAH. — Voici les doctrines qui forment la base de cet ouvrage. Les fondements de toute existence sont les dix *Sefirot*. Ce sont les dix principes qui servent d'intermédiaire entre Dieu et l'Univers. Ils comprennent les trois émanations primordiales procédant de l'Esprit de Dieu : 1° *ruach* (littéralement : air, esprit, qui doit probablement être interprété : air spirituel), qui produisit 2° l'eau primordiale, qui, à son tour fut condensée en 3° le feu. Six autres *Sefirot* sont les trois dimensions dans les deux sens (gauche et droite), ces neuf *Sefirot*, avec l'Esprit de Dieu, forment les dix *Sefirot*. Elles sont éternelles, car, en elles est manifesté le pouvoir de Dieu. Les trois premières préexistaient comme prototypes de la création proprement dite, qui devint possible quand l'espace infini, représenté par les six autres *Sefirot*, eut été produit. L'Esprit de Dieu, toutefois, est non seulement le commencement de l'Univers, mais encore sa fin, car les *Sefirot* sont intimement unies entre elles, et leur fin est dans leur origine « comme la flamme est dans le charbon ». Si les trois premiers éléments constituent la substance des choses, les 22 lettres de l'alphabet hébreu en constituent la forme. Les lettres planent, en quelque sorte, au-dessus de la ligne de démarcation entre le monde spirituel et le monde physique, car l'existence réelle des choses n'est connaissable que par le langage humain, c'est-à-dire par la capacité de l'homme à concevoir la pensée. De même que les lettres résolvent le contraste entre la forme et la substance des choses, c'est-à-dire qu'elles déterminent la fusion, la combinaison entre substance et forme, elles représentent l'action combinatrice exercée par Dieu. Tout ce qui existe, n'existe que par le moyen de contrastes, qui trouvent leur solution en Dieu : ainsi, parmi les trois premiers éléments, les contrastes du feu et de l'eau sont résolus en *ruach* (air-esprit).

L'importance de ce livre pour la Cabbale plus moderne, surfaite autrefois, a été trop diminuée dans les derniers temps. Ici, les émanations ne sont pas les mêmes que celles qui ont été posées par les Cabbalistes. Il n'y a pas d'échelle graduée de distance à partir des émanations primordiales : les *Sefirot* ne sont pas les mêmes que celles que donne la Cabbale moderne. Dans le *Sefer-Yezirah*, les trois éléments primordiaux qui, d'abord, n'avaient qu'une existence idéale, et ensuite prirent une forme manifeste, sont essentiellement identiques avec les mondes *d'Azilut* et de *Beriah* dans la Cabbale plus récente. Il faut mentionner, à côté du *Sefer-Yezirah* les spéculations mystiques de certaines sectes juives, qui, vers l'an 800, répandirent des doctrines qui n'ont, pendant des siècles, été connues que d'un petit nombre d'initiés. Ainsi, les *Maghariyites* enseignaient que Dieu est trop élevé pour avoir les attributs qui lui sont donnés dans l'Ecriture, qu'en conséquence, il créa un ange pour être le maître réel du

